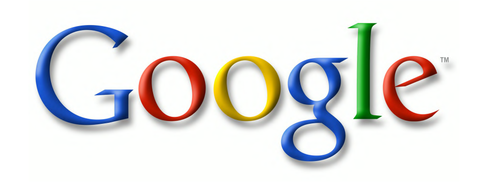




יהוה

INSTITVTIO THEOLOGICA

ANDOVER FVNDATA MDCCCVII.

Ps. CXIX. 169.
כדברך הבינני

JOH. XVII. 17.
ὁ λογος ὁ σος αληθεια ἐστι·

ΑΚΡΟΓΩΝΙ... ...ΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ

HISTOIRE

DE LA VIE

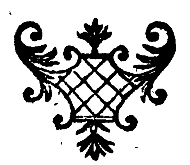
DE MAHOMET,

TOME SECOND.

HISTOIRE
DE LA VIE
DE MAHOMET,
LEGISLATEUR
DE L'ARABIE.

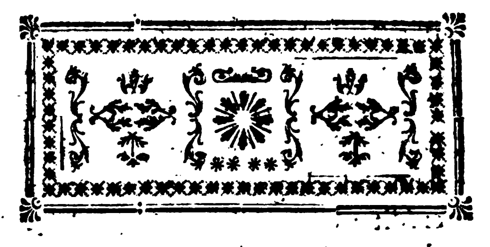
Par M. TURPIN.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez J. P. COSTARD, Libraire, rue Saint Jean-de-Beauvais, la première porte cochere au-dessus du Collège.

M. DCC. LXXIII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.



HISTOIRE DE MAHOMET.

CHAPITRE PREMIER.

Mahomet déclare publiquement sa Mission.

Quoique la gloire de la famille de Mahomet fut intéressée à publier que Dieu l'avoit choisi pour être l'interprête de ses volontés & l'exécuteur de ses ordres,

il s'éleva dans son sein des incrédules & des rebelles. Ses oncles Abu-Gehel (*a*) & Abbas, dévorés d'une jalousie secrette, voyoient d'un œil chagrin ses talens & son crédit ; cette vile passion qui s'acharnoit à le réduire dans la bassesse obscure où sa pauvreté sembloit l'avoir condamné, retarda pendant long-temps les progrès de sa marche. On n'aime point à reconnoître la supériorité de celui que la nature a fait naître notre égal.

Opposition des Koreishites

Il semble que les Koreishites s'opposoient à leur propre grandeur, en mettant des obstacles à l'élévation de Mahomet. Mais d'un autre côté ils avoient trop à perdre pour oser se confier aux pro-

[*a*] Al-Kodai.

messes d'un ambitieux qui n'avoit de ressources que dans son génie. Gardiens de la Caaba, ce titre héréditaire les assuroit du respect public, & ils étoient véritablement Souverains, sans en avoir le nom ni les attributs extérieurs; leur politique timide ne pouvoit s'élever à rien de plus grand qu'au rang qu'ils occuppoient, & ils devoient naturellement craindre d'être entraînés dans la chute d'un fanatique dont la témérité ne pouvoit être justifiée, que par le succès.

Mahomet convaincu que ses progrès seroient plus rapides quand il n'auroit plus que des étrangers à subjuguer, déploya toutes les ressources de son esprit pour en imposer à ses proches, qui, plus clairvoyant & mieux placés pour observer sa marche, pouvoient le

décrier ou devenir les complices de ses impostures. Ce fut donc par eux qu'il crut devoir commencer ses conquêtes. Il les invite à un festin (b) où ils se rendent au nombre de quarante : les mets n'étoient pas abondans, un seul convive auroit pu manger tout ce qui fut servi sur la table, & tous furent rassasiés. C'est avec scandale qu'on a inséré dans les archives du mensonge un miracle qu'on lit avec édification dans nos annales sacrées. Mais ce prétendu prodige est refuté par son mauvais succès ; au-lieu que le premier est constaté par les applaudissements & le suffrage de ceux qui en furent les témoins.

Festin donné aux Koreishites.

A la fin du repas, le nouvel (c)

(b) Abulfeda.
(c) Jallaloddin.

Apôtre qui avoit donné l'exemple de la sobriété ; se leva & d'un ton d'inspiré, il addresse ces paroles aux convives. *Nul mortel dans l'Arabie ne peut vous offrir un don aussi précieux que celui que je vous presente aujourd'hui Le Dieu très-haut & très-puissant, m'a commandé de vous appeller à lui, je vous apporte les biens & la félicité éternelle. Qui d'entre vous veut être mon Visir, & partager avec moi le fardeau de mes fonctions divines ? Il sera mon frere, mon envoyé & mon Lieutenant.*

Les convives n'avoient point été assés bien régalé pour tomber dans l'illusion ou pour partager son enthousiasme. Leur raison calme n'avoit point été offusquée par l'intempérance ; un hôte aussi mesquin dut leur paroître un homme

Mahomet se dit envoyé de Dieu.

fort ordinaire ; tous se regardèrent en observant un injurieux silence. Ils ne comprenoient pas comme un homme, qui ne marchoit précédé ni des légions ni des faisceaux, avoit le front de déférer des titres imaginaires & de proposer à ses supérieurs de marcher sous ses ordres.

L'impétueux Ali (*d*) indigné de leur indifférence pour une si haute dignité, se lève avec audace, c'est moi, dit-il, qui m'honore du titre sublime de ton Visir. Si quelqu'un a la témérité de s'opposer à tes desseins, je lui casserai les dents, je lui ouvrirai le ventre, je lui romperai les jambes.

Cette prose un peu soldatesque dans la bouche d'un Lieutenant de Prophète, n'inspira que le mé-

---

(*d*) Elmacin.

pris : Mahomet seul le félicite de son zèle brûlant, il l'embrasse & s'écrie avec enthousiasme, voici mon frere, mon envoyé parmi vous. Koreishites soumettez-vous à sa voix ; Dieu exige votre obéissance. Ces paroles prononcées d'un ton imposant (e) n'exciterent que des dérisions. Les convives, en se séparant, restèrent convaincus qu'il étoit fou plutôt qu'inspiré : Ali qui n'avoit point encore atteint l'âge de puberté étoit incapable de donner un grand poid à la cause qu'il se chargeoit de défendre. Le mépris qu'inspire un agent subordonné, rejaillit sur son Chef : mais l'artificieux Mahomet se flatta de paroitre plus grand en ne se servant que d'instrumens trop foibles

Fausse preuve de la vérité de l'Islanisme.

[e] Belherinis.

& trop vils pour partager avec lui la gloire de ses succès : il est vrai que les premiers compagnons de son Apostolat, étoient tous sans étude & sans éloquence, & c'est de leur esprit agreste & sans culture que le Musulman, mauvais logicien, tire des argumens pour établir la divinité d'une religion, qui, sans le secours des sciences profanes, s'étendit comme une contagion depuis l'extrémité des Indes jusqu'aux colomnes d'Hercules. Mais ce sophisme n'est qu'éblouissant, si l'on considere que la foiblesse des ouvriers fut aidée par la force des armes. Les premiers Docteurs de l'Islanisme opposérent la plus fiere résistance à leurs persécuteurs, & il n'y eut

(*f*) Boulainvilliers, Sale.

parmi eux de martyrs, que ceux qui furent dans l'impuissance d'être bourreaux. La Religion Chrétienne jouit seule du privilege de pouvoir se glorifier de la modération de ses premiers Ministres, qui sans avoir puisé leurs connoissances sous le portique ou dans le lycée, subjuguoient les simples & les sages, par le seul glaive de la parole. Martyrs volontaires & jamais persécuteurs, ils n'opposoient que la sainteté de leurs mœurs aux scandales, la constance aux tourments; amis & bienfaiteurs de leurs bourreaux ils n'éprouvoient que cette sensibilité qui donne du mérite aux souffrances.

Son mauvais succès sur les Koreishites, ne rebuta point son courage, & devenu plus audacieux par les obstacles, il se rendoit dans Ses prédications.

les places (*g*) publiques ou dans le portique du Temple ; c'étoit là que le peuple & les pélerins accourroient en foule pour l'écouter. Apres avoir établi ses principaux dogmes, il tâchoit de se concilier l'esprit des Arabes par d'adroites invectives contre les Juifs, qui, par une vanité insensée se croyoient la portion la plus précieuse des hommes ; il tâchoit de rendre odieuse leur législation, qui les autorisoit à des usures criantes, pour s'approprier les dépouilles des Nations ; peuple avare & sans industrie, qui se croyoit le premier de la terre, quoique toujours vaincu & souvent esclave.

Les Chrétiens moins abhorrés ne lui paroissoient que plus dange-

(*g*) Abulfeda.

reux : la pureté (*h*) des maximes Évangéliques ne permettoit pas d'en espérer de plus sublimes. Il eut la témérité de les calomnier, en leur imputant d'être les corrupteurs du texte sacré, qui simple dans son origine, avoit essuyé, à ce qu'il disoit, tant d'altérations qu'il en étoit résulté une diversité d'opinions, sources de haines & de guerres, qui sans cesse déchiroient le sein de l'Église. Tous ses premiers discours ne respiroient que l'union & la paix, & il ne s'éloigna de cette modération que lorsqu'il fut assés puissant pour jouir du privilége exclusif de persécuter. Ses dogmes fondamentaux étoient trop sublimes pour intéresser la multitude (*i*) il fesoit peu de pro-

(*h*) Al Kodai.
(*i*) Boulainvilliers, Sale.

félites. Le peuple attaché avec opiniâtreté aux pratiques de fon enfance, ne pouvoit fe réfoudre à renoncer au culte de fes faux dieux pour adopter une religion qui détruifoit les notions reçues & qui propofoit l'adoration d'un Dieu fpirituel. Les grands, par un autre motif s'oppofoient à l'introduction d'un culte nouveau; ils craignoient que Mahomet fous le titre de réformateur des fuperftitions, ne fut un ambitieux qui voulut s'ériger en tyran.

C'eft ici le lieu de difcuter, fi Mahomet au commencement de fon faux Apoftolat, étoit véritablement perfuadé de la vérité des dogmes qu'il propofoit à croire ou s'il fut un entoufiafte, ou un politique ambitieux. Chacune de fes opinions à fes défenfeurs dont je vais expofer les raifons.

Ceux qui le regardent comme un fanatique, (*k*) dont les vapeurs de la caverne & les auftérités avoient dérangé le cerveau, s'appuyent fur le défordre & la confufion qui régnent dans l'Alcoran, où l'extravagant eft à côté du fublime; où le merveilleux accumulé fans choix, révolte & fcandalife la raifon; où un cahos d'idées difcordantes femble être la production informe d'un énergumene : les variations qui fe trouvent dans fa légiflation, décélent ou fes impoftures ou fes extravagances : tout eft contradiction parce que tout eft dicté par le befoin du moment. Avoit-il à reprimer les flots d'un peuple tumultueux? Avoit-il des difficultés à réfoudre, ou fes propres égare- Fut-il fanatique?

(*k*) Voffius difputat. t. 1.

ments à justifier, il fesoit intervenir l'Ange Gabriel, qui, parlant lui-même le dispensoit de répondre. On n'hasarde pas tant d'absurdités sans en être persuadé, & pour les croire, il faut être enthousiaste ou imbécile : un homme calme & sans passions est dans une perpétuelle défiance. Il soumet l'extraordinaire à un févère examen. Un visionnaire est sans pudeur dans ses assertions : ses rêves sont des réalités. Son assurance en impose, & son ivresse est prise pour un transport divin.

Fut-il l'agent du démon.

Quelques Ecrivains embarassés par les conquêtes rapides de l'Islamisme, font intervenir le Diable a qui Dieu permet de susciter Mahomet pour éprouver la foi des hommes. L'Etre malfaisant, disent-ils, qui l'engageoit à dogmatiser, put

aussi lui persuader qu'il étoit l'envoyé de Dieu. Le Diable étoit trop expérimenté pour ignorer que celui qui croit agir par l'inspiration d'un Dieu, croit toujours bien faire. Le témoignage d'une conscience pure donne de la vigueur au corps, & de l'élévation à l'esprit. Tous les illuminés ont été successivement extravagans & sublimes; au lieu que celui qui ne peut se dissimuler ses impostures, se rallentit dans sa marche; ses inquiétudes & ses embarras le trahissent & le dévoilent. Ce seroit prendre le Diable pour un imbécile que de dire qu'il oublia le plus puissant ressort.

Ceux qui contestent au Démon la malheureuse gloire d'avoir joué un rôle si important, disent que s'il eut présidé à l'entreprise, il n'eut

pas engagé son agent à combattre l'idolâtrie qui chaque jour lui fournissoit des esclaves & des victimes : cet argument est sans force ; il suffisoit à Satan pour perpétuer son empire (*l*), de substituer des erreurs nouvelles aux anciennes, & pourvu que le Christianisme fut détruit, sa victoire étoit complette : c'étoit en proscrivant les abominations de l'idolâtrie, qu'il imprimoit à ses dogmes le sceau de la sainteté. Il étoit nécessaire d'abattre les idoles pour envelopper les Chrétiens dans leur ruine.

Portrait de Mahomet.

D'autres n'apperçoivent dans la conduite de Mahomet qu'un politique ambitieux qui fait servir la religion à établir sa grandeur, qui

(*l*) Hottinger.

ne débite des extravagances que pour séduire le peuple amateur du merveilleux ; plus il accumule d'absurdités, plus il montre de dexterité dans la recherche des moyens d'en imposer. Quand on réfléchit sur sa conduite toujours égale & mesurée, une chaîne continue dans ses projets, une fécondité dans les moyens qui en préparent & assurent le succès, on est tenté de le regarder comme un homme superieur, qui sçait tout prévoir, & tout exécuter. Il accorde aux sens les soulagemens de nécessité ; mais toujours maître de lui, il les tient asservis à l'empire de la raison. Ses manieres (m) insinuantes inspirent la confiance. Fier & populaire tour à tour, il prend le ton du moment ;

(m) Elmacin.

œconome ſans avarice, libéral ſans être prodigue, & toujours à deſſein, ſes tréſors ouverts ſont la ſource où l'indigent a le privilége de puiſer, il accorde tout avec joie, & ne refuſe que ce qu'il eſt dans l'impuiſſance d'accorder ; ſes refus ne font point de mécontens. Plein d'égards pour la vieilleſſe, il s'abaiſſe devant elle, & il éleve juſqu'à lui les jeunes gens pénétrés d'un ſaint reſpect pour l'envoyé de Dieu. Modeſte au faîte de la grandeur, il tempere par ſon affabilité l'envie attachée à la ſupériorité des talens, & ſurtout à l'éclat des ſuccès. Si ce portrait n'eſt pas flatté, il faut convenir qu'il caractériſe un homme ſingulier qui a dans lui-même toutes les reſſources pour exercer un empire abſolu ſur les cœurs & les eſprits. Il eſt vrai qu'en débitant ſes rêves, il ne

parut pas assez respecter la raison; mais il sçavoit que ce n'étoit pas par elle qu'il pouvoit réussir à dominer la multitude. Le vrai caractere d'un génie étendu, c'est de se plier à tous les genres. Il crut que pour être extraordinaire, il valloit mieux être bisare que de se montrer avec la simplicité de la raison : il manifesta des inclinations plus élevées, lorsqu'il eut des légions sous ses ordres, & qu'il compta des victoires. Alors il n'eut plus recours aux miracles ni aux révélations. Ce fut les armes à la main qu'il exigea les hommages religieux des peuples tremblans & prosternés ; il s'annonça non pour le ministre d'un Dieu de paix, mais pour l'envoyé d'un Dieu de colere, & le glaive dont il frappa l'incrédulité & l'idolâtrie, lui fit plus de disciples que toutes

ses visions. Devenu sanguinaire par politique, il prêcha le poignard à la main, & ce fut avec le fer qu'il coupa la racine des préjugés populaires, & qu'il renversa les autels de l'idolâtrie.

Déclame contre l'idolâtrie.

Dès que sa mission ne fut plus un secret réservé pour son domestique, il éleva sa voix contre l'idolâtrie, & tonnant avec force contre les faux Dieux & leurs adorateurs, il dénonça aux Arabes les vengeances divines, leur déclarant que s'ils persistoient dans leurs abominations, ils seroient un jour la proie des flammes infernales qui dévoroient déjà leurs ancêtres pour les punir d'avoir été idolâtres comme eux.

Les Korieshites (*n*) insensibles à

(*n*) Jannabius.

leurs propres outrages, ne purent supporter l'idée humiliante d'être des enfans de damnés. Cette injure faite à la mémoire de leurs ancêtres, excita leur indignation ; les principaux citoyens de la Mecque étoient les plus courroucés. Omar qui tenoit un rang distingué dans la ville, étoit redevable de l'estime publique moins à sa naissance qu'à son amour pour la justice, & surtout à plusieurs actions héroiques qui l'avoient fait regarder comme l'espoir de sa nation. Un jour il apperçut Mahomet qui dogmatisoit dans la place publique. Indigné de ce scandale, il tire son poignard, & s'élance comme un furieux sur le Prophète, qui eut tombé sous ses coups, si Naïn ne se fut jetté au milieu d'eux. Ce fut le sabre à la main qu'Omar aima toute sa vie

à difputer, c'étoit un moyen de ne point éternifer les difputes.

Les haines s'aigriffoient, & ce fut pour en prévenir les fuites que les plus moderés d'entre les citoyens le déférerent au Tribunal d'Abutaleb. Mais foit que la nature parlât au cœur de l'oncle en faveur de fon neveu, foit qu'il fut le fecret complice de fon impofture, au lieu de le condamner, il s'érigea en médiateur.

Politique d'Abutaleb

Il eft à préfumer (*o*) qu'Abutaleb fourdement ambitieux, avoit toujours favorifé en fecret les erreurs de fon neveu qu'il combattoit en public. Par cette conduite artificieufe, il confervoit fon crédit dans un parti; tandis que fon neveu devenoit le Chef de la fac-

(*o*) Abulfeda.

tion naissante : ainsi quelque dût être le succès, il étoit assuré que dans la révolution, sa Tribu conserveroit sa supériorité. Il commença (*p*) par des protestations, qu'il étoit résolu de persévérer dans le culte où il avoit été élevé, par un pere dont la mémoire étoit précieuse à la Nation ; mais il ajouta qu'il seroit toujours le protecteur de son neveu, tant qu'il se comporteroit en vertueux citoyen ; que les opinions qui causoient tant d'allarmes ne devoient point tourner contre lui le glaive de la loi, puisque tous ceux qui les avoient suivies étoient les plus distingués par leur bienfaisance & par la pureté de leurs mœurs : enfin il déclara que tout ce qui ne troubloit

(*p*) Idem.

point l'ordre public ne devoit point être puni par le glaive de la loi.

C'étoit ainsi qu'Abutaleb couvrant ses desseins ambitieux du voile de la modération, usoit d'une politique lente & tranquille pour arriver à son but : après avoir tempéré l'aigreur des esprits, il essaya de calmer l'effervescence du Prophète, qui, sans frein dans son zèle & ses invectives, bravoit insolemment les menaces d'un peuple murmurateur. Fier de voir ses disciples se multiplier, il conjuroit la tempête, & opposoit un front calme & assuré aux flots irrités, & tandis qu'on délibéroit sur les moyens d'arrêter ses Conquêtes, son zele agissant répandoit des semences qui promettoient une prompte maturité.

Il est vrai que pendant les trois

premieres

premieres années, il n'enſeigna (*q*) que trois dogmes dont la vérité étoit révélée par la raiſon naturelle, & que la ſaine Philoſophie établit pour fondemens de toute ſociété. 1°. Il enſeignoit l'exiſtence & l'unité d'un Dieu, illimité dans ſon pouvoir, infini dans ſes perfections. 2°. Par une conſéquence de ce premier principe, il établiſſoit que Dieu, infiniment juſte & puiſſant, décernoit des récompenſes à la vertu, & infligeoit des peines aux coupables, & qu'au jour du jugement dernier tous les hommes comparoitroient au Tribunal de ce Juge équitable & ſévére, pour y recevoir l'Arrêt de leur condamnation, ou le prix de leur vertu. 3°. Il annonçoit que Dieu pour répandre la lumiere

(*q*) Jallalodin.

dans les esprits & la pureté dans les cœurs, avoit dans tous les temps suscité des Prophètes dont les conseils souvent dédaignés, n'avoient pu tirer les prévaricateurs de la fange du vice, mais qui du moins n'avoient point laissé éteindre la lueur des vérités primitives ; il ajoutoit à celà, qu'il étoit ce Prophète envoyé pour remettre dans le sentier de la vertu, les hommes égarés de leur route. Voilà les seuls principes qui occupoient alors sa mission. Son sistême moral & religieux se forma dans la succession des temps, & fut toujours dicté par le motif du moment & des circonstances ; & c'est de-là que naissent les contradictions qu'on a droit de lui reprocher.

Conjuration pour le perdre.

Abu-Sophian (r) ennemi redou-

(r) Jannabius.

table de la secte naissante, convoqua l'assemblée du peuple, où il fut vivement appuyé par un vieillard, que les dévots Musulmans assurent avoir été le Diable qui prévoyoit que son Empire alloit être détruit par le Prophète. L'accusateur parla avec beaucoup de véhémence, il représenta Mahomet comme un profanateur de la religion de leurs peres, comme un séditieux qui tenoit des assemblées clandestines, qui semoit des écrits propres à troubler & détruire l'ordre public ; il conclud à la mort.

Son avis alloit prévaloir lorsqu'Abulahab (*f*) oncle du Prophète, opina pour l'exil. La considération dont jouissoit Abutaleb, détermina l'assemblée à se ré-

[*f*] Abulfeda.

gler par ses lumieres, & il fut décidé qu'on déféreroit aux Juifs du Caibar la décision de cette affaire, comme seuls juges compétens en matiere de doctrine. Ce qui prouve combien les Arabes étoient ignorans puisqu'ils prenoient de tels maîtres.

Abu-taleb essaya d'inspirer plus de modération à son neveu. Ils eurent un entretien, où Mahomet l'assura qu'il étoit déterminé à obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, & qu'il ne pouvoit sans se rendre coupable de sacrilège, se dispenser d'agir, en conséquence d'une révélation dont il éprouvoit la force victorieuse. L'oncle étonné de sa fermeté opiniâtre, employa de stériles menaces, & cédant à la nature il l'embrasse & lui promet de ne jamais l'abandonner.

Recteb (*t*) autre oncle du Prophète & son ennemi déclaré, tenta de lui enlever un tel appanage, & les ressorts qu'il fit mouvoir, prouvent quelle étoit la dépravation des mœurs des Arabes. Il pouvoit disposer d'un jeune homme dont la beauté fixoit tous les regards; il le fait offrir à son frere, à condition qu'il cesseroit de protéger leur neveu commun : Abutaleb refusa avec indignation cette offre abominable, & devint plus zèlé défenseur de son neveu qui lui fut cher lorsqu'il reconnut qu'il avoit des ennemis si corrompus. C'est en conséquence de cette abomination, que l'Alcoran rappelle si souvent l'histoire de cinq Villes criminelles qui furent réduites en cendre par le feu du Ciel.

(*t*] Al-Kodai.

Mahomet assuré de la protection d'Abutaleb s'abandonna à toute l'impétuosité de son zèle : ses disciples qui n'avoient pas le même appui, se virent exposés aux outrages & aux vengeances publiques. Leur maître voyant leur foi ébranlée par la persécution, crut devoir prévenir la honte de leur chute ; il leur conseilla de chercher une retraite dans l'Ethiopie, & d'y attendre le temps d'une heureuse révolution. Les Musulmans ont domé à cette émigration le nom d'hégire (*u*) ou fuite premiere, pour la distinguer de la fuite du Prophète à Medmes.

(*u*) Abulfeda.

CHAPITRE II.

Dispersion des premiers disciples.

DOUZE hommes & quatre femmes formerent cette nouvelle colonie, qui arbora l'étendart de l'Islanisme dans l'Ethiopie. On voit par ce petit nombre de femmes que ce n'étoit pas le privilege de la poligamie qui avoit déterminé les hommes à embrasser l'Islanisme. Il paroit que Mahomet dédaignant de compter des femmes parmi ses conquêtes, s'éloigna de la route tracée par tous les Héresiarques, qui rangeoient sous leurs enseignes une multitude de femmes crédules, dont la foiblesse & les chutes causoient des scandales qui les décrioient dans leur apostolat.

Fuite des disciples en Ethiopie.

Les Koreishites (*x*) publièrent que c'étoit des impies & de malheureux bannis, qui fuyoient pour se soustraire au glaive de la loi. Au contraire, leurs partisans les représentoient comme d'illustres martyrs, qui renonçoient volontairement aux avantages de la Patrie pour se consacrer au culte du vrai Dieu. Cette colonie s'établit dans un endroit commode de l'Ethiopie, où elle jouit de l'heureux privilége de rendre à l'Être Suprême, l'hommage qu'elle crut le plus digne de lui : le bonheur dont ils jouissoient dans leur nouvelle patrie, attira auprès d'eux plusieurs de leurs compagnons, & l'on compta bientôt jusqu'a quatre-vingt trois hommes & dix-huit

---

[*x*] Abulfarage.

femmes, fans les enfans. Ces émigrations ont toujours été fréquentes & faciles dans les pays chauds où la nature a peu de befoins, où les fruits qui naiffent fans culture, fuffifent à la fubfiftance, où les chaleurs difpenfent d'habillemens, autant inventés par le luxe, que par le befoin.

Tant de fugitifs dont les mœurs étoient pures, favoriferent les progrès des erreurs nouvelles. Ils avoient renoncé aux douceurs de leur patrie ; ils s'étoient expofés au glaive des perfécuteurs, ils s'étoient foumis volontairement à un régime auftère : leur exemple étoit une raifon fuffifante pour ne point révoquer en doute les merveilles dont ils difoient avoir été les témoins.

Les Ethiopiens n'étoient pas

aſſés Philoſophes, pour diſcuter ſi ces témoins avoient été aſſés inſtruits ou aſſés dégagés de prévention, pour ſe précautionner contre la ſéduction.* L'exemple des gens de bien eſt un puiſſant argûment; au lieu que les diſcutions hiſtoriques ne ſont pas à la portée de la multitude; ainſi on doit applaudir à la politique de Mahomet, qui traverſé par ſes concitoyens, commence par conquérir des pays éloignés, où l'on ne pouvoit oppoſer aux faits allégués par ſes diſciples que des raiſonnements trop ſimples pour plaire à la multitude.

La haine des perſécuteurs (y) pourſuivit les Muſulmans fugitifs juſque dans leur retraite: les Koreishites les réclamerent pour les

[y] Jannabius.

punir ; mais le Monarque Ethiopien répondit, qu'étant devenus ſes ſujets, il devoit être leur protecteur, & qu'il donneroit le même azile à ceux de leurs freres qui viendroient dans la ſuite ſe réfugier dans ſes États. Les hiſtoriens Arabes, ſe réuniſſent pour aſſurer que ce Prince charmé de la pureté de leur culte, & de l'innocence de leurs mœurs, dont ſon pays fourniſſoit peu d'exemples, embraſſa lui-même la nouvelle religion. Mais cette aſſertion eſt deſtituée de preuves & même de probabilités.

Tandis que l'Iſlaniſme pouſſoit des rameaux en Ethiopie, les tempêtes en ébranloient la tige dans la Mecque. Les Juifs (z) de Cai- Mahomet perſécuté.

(z) Al-Kodai.

bar choisis pour arbîtres des questions controversées, en renvoyerent la décision à la Synagogue de Médine. Voici quelle fut sa réponse.

1°. La Loi commande d'adorer un seul Dieu qui ne souffre point d'associé dans les hommages qu'on lui rend. 2°. Le dogme de la résurection & d'un jugement final n'est point consigné dans les annales sacrées, mais c'est une vérité qui a été transmise par la succession non interrompue de tous les siécles, & qui est une conséquence nécessaire de la justice de Dieu, qui ne peut laisser le crime impuni, ni la vertu sans récompense.

Les Députés demanderent à quel caractere on pouvoit reconnoître un Prophète : les Docteurs répondirent, que parmi ceux qui avoient

Décision de la Synagogue.

exercé cette fonction divine; plusieurs n'avoient point operés de miracles, soit que ce don ne leur eut point été accordé, soit qu'ils n'eussent pas jugé à propos d'en faire usage; qu'aucun d'eux ne s'étoit érigé en réformateur de la Loi, dont ils n'avoient que sollicité l'observation, menaçant les prévaricateurs des vengeances divines, & que c'étoit à leur persévérance dans la pureté du culte primitif, qu'on les avoit toujours distingué des faux Prophètes, qui avoient substitué leurs erreurs aux vérités consacrées.

La sinagogue pour sonder l'étendue de ses connoissances, lui fit trois questions. La premiere étoit d'expliquer l'histoire de plusieurs frere de Smirne, qui dans les persécutions exercées contre les Chré- Questions pour embarrasser le Prophète.

tiens, se retirerent dans une caverne, où s'étant plongés dans un sommeil miraculeux, ils ne se réveillerent qu'après que le calme fut rétabli. Alors ils retournerent au lieu de leur naissance, qu'ils trouverent peuplé d'hommes dont ils n'entendoient plus le langage, & dont les mœurs leur parurent étrangeres.

Premiere question.

La question ne pouvoit être faite que par des imbéciles. Mahomet y répondit avec une assurance effrontée: il se fut dégradé du titre de Prophète s'il fut resté sans réponse. Ainsi il aima mieux débiter ce qu'il ne sçavoit pas; c'étoit, dit-il, sept freres qui pour méditer la vérité, se retirerent dans une caverne spatieuse où ils s'endormirent jusqu'au temps où le feu de la persécution fut éteint: leur chien qui étoit

tombé, comme eux, dans une extaſe divine, avoit les yeux ouverts & deffendoit l'entrée de la caverne. Ce ſommeil dura 309 ans. Cette explication étoit auſſi bonne qu'une autre, puiſqu'on ne pouvoit la réfuter.

Seconde question.

La ſeconde queſtion propoſoit de décider quel étoit le conquerant voyageur qui avoit ſubjugué l'Orient & l'Occident ; rien n'embarraſſe un ignorant. Mahomet peu verſé dans l'hiſtoire, décide que c'eſt Alexandre, qui pourtant n'avoit point porté ſes armes dans l'Occident ; mais cette explication parut juſte, parce que le héros Macédonien eſt réprésenté avec deux cornes de belier comme fils de Jupiter Hammon. Rien ne démontre plus l'ignorance impudente de cet impoſteur, que ce qu'il ra-

conte de ce conquerant qu'il nomme Dulcarnaim. Ayant pénétré, dit-il, aux extrêmités de l'Occident, il s'apperçut que le soleil se couchoit dans une mer fangeuse, & qu'à l'Orient il éclairoit des peuples qui n'avoient aucune ressource pour se garantir de ses rayons brulans. Pour comble de calamités, ces peuples étoient exposés aux ravages de deux nations septentrionales, qui s'ouvrant un passage entre deux hautes montagnes, portoient partout la flamme & le fer. Alexandre ou Dulcarnaim fut sensible au récit de leurs maux, & pour en arrêter le cours, il éleva une muraille de fer à la hauteur de mille coudées, qui ne sera réduite en poussiere qu'à la fin du monde.

Troisieme question.

Cette histoire parut lui avoir été inspirée, parce que jusqu'à lui on

n'en avoit eû aucune connoissance. La question la plus embarrassante fut sur la nature de l'ame & de l'homme ; il n'étoit pas fort subtil méthaphisicien ; son éloquence rapide & sa hardiesse suppléerent à son ignorance , & sans paroître embarassé , il décida que l'homme avoit été formé de poussiere, avec la faculté de se reproduire. Il confondit l'ame avec la matiere devenue sensible & pensante par un bienfait de son auteur. La beauté de son élocution fit disparoître tous les vices de son raisonnement.

Les Mecquois semblerent se dépouiller de leur haine, & préférant un systême pacifique à des actes de violence , ils lui envoyerent des députés qui lui reprocherent d'être le perturbateur de sa patrie, sous prétexte d'établir un culte plus épuré. Pourquoi , disoient-ils, faire

la censure de nos ancêtres qui ont associé aux honneurs rendus à la divinité, le ciel & les astres qui l'embellissent ? Pourquoi détruire ces simulacres qui ornent les Temples publics & les Autels domestiques ? Pourquoi leur contester cette influence éprouvée qu'ils ont sur tous les évenemens ? Cette doctrine de la résurrection que vous prétendez établir, est une chimere inconnue, qui n'est revêtue d'aucunes probabilités, puisque depuis l'origine des siécles, on n'avoit vu aucuns morts sortir du tombeau. Cette doctrine n'est-elle pas absurde, puisque les corps se détruisant tous les jours, chaque particule détruite est remplacée par une particule nouvelle, d'où il faudroit conclure qu'au jour du jugement, une seule ame devroit être réunie à plusieurs

corps. Au reſte, le moyen de donner du crédit à vos dogmes eſt d'opérer des miracles. C'eſt par des prodiges que les Prophètes qui vous ont précédé, ont manifeſté la vérité de leur miſſion ; c'eſt en donnant les mêmes témoignages qu'on vous reconnoîtra chargé de la dignité de leurs fonctions. Faites ſortir de la terre une ſource d'eau pure ; faites éclore des fleurs ou des moiſſons dans un déſert arride, détachez un morceau de la voute du ciel, faites apparoître un Ange ou quelque génie inviſible, que le Miniſtre céleſte qui vous communique vos dogmes, s'adreſſe directement à nous, & alors nous reconnoîtrons en vous l'envoyé d'un Dieu.

Il fait parler Dieu.

Mahomet crut que le ton de l'enthouſiaſme lui réuſſiroit mieux que le raiſonnement, pour refuſer ce

qu'on éxigeoit de lui. Voici ce qu'il répond en fesant croire que c'eſt Dieu qui l'inſpire. » Ils ont » fait, dit-il, les ſermens les plus » ſacrés que ſi tu opere un miracle » dont ils ſoient les témoins, ils » croiront à ta parole. Réponds, » certes les miracles dépendent de » Dieu, maître & arbitre de la na- » ture; dis-leur, celui qui fait mu- » rir les fruits & les moiſſons, qui » verſe la roſée du ciel pour fer- » tiliſer les champs, qui nourrit » l'homme avec du pain dont ſe » forment la chair & les os, ne peut- » il pas changer les déſert ſablo- » neux en un jardin embelli de » fleurs? Ne peut-il pas faire j'ail- » lir une ſource du flancs des mon- » tagnes & des rochers? Oui, ſans

(a) Al-Montek.

» doute, puiſqu'il eſt tout-puiſ-
» ſant, puiſqu'il confond l'orgueil-
» leuſe raiſon de l'infidele, & frappe
» leurs yeux d'aveuglement pour
» les punir d'avoir préféré l'erreur
» à la vérité.

» Dis-leurs : ô ! mon Prophète !
» que quand ils verroient deſcendre
» les Anges ſur la terre, quand les
» morts feroient entendre leur
» voix, quand la nature dévoilée
» leur découvriroit ſes miſteres, ils
» méconnoîtroient encore les bien-
» faits de Dieu ; peuple incrédule,
» ce que vous voyez ne ſuffit-il pas
» pour vous convaincre ? quand
» nous avons enfanté des miracles,
» c'étoit pour inſpirer la terreur ou
» pour déployer nos vengeances.
» Ne ſoyez point les artiſans de vos
» maux, comme les aſſociateurs. (b)

(b) Jannabius,

» Vous me demandez des miracles:
» ne suis-je pas un homme sembla-
» ble à vous. Dieu m'a-t-il confié le
» pouvoir d'interrompre le cours
» de la nature; ma mission consiste
» à vous exhorter a faire le bien,
» qui sera suivi de récompenses, & à
» fuir le mal qui sera puni par des
» chatimens. Je ne vous dis que
» ce qui m'est inspiré, & ma voix
» se doit également faire entendre
» aux esprits simples & dociles
» comme aux esprits rebelles.

Ces sortes de controverses donnent toujours de la célébrité aux novateurs, & l'attention du public y attache une importance qui les ennoblit. Ses réponses qui auroient démasqué son ignorance dans un siécle éclairé, étonnerent un peuple barbare qui ne put refuser son admiration à ce qu'il n'en-

tendoit pas. Le Juif opiniâtre, renonça à sa religion pour se ranger sous les drapeaux d'un descendant d'Abraham, qui prétendoit rétablir le culte suivi par ce Patriarche, & les Arabes ébranlés sans être mieux instruits, resterent incertains & flottants.

Desertion de quelques disciples.

Mahomet affoibli par la desertion de ses disciples refugiés en Ethiopie, n'en fut que plus ardent à remplir le vuide qu'ils avoient laissé. De nouveaux prosélites venoient chaque jour s'offrir pour réparer ses pertes. C'étoit autant de victoires qui redoubloient son audace & l'animosité des Koreishites qui trop foibles par eux mêmes pour s'opposer au torrent des nouveautés, eurent recours aux sorciers qu'ils invoquerent, pour vanger les droits de leurs Dieux outragés.

Le Prophète qui craignoit moins les Diables que les hommes, s'affermit de plus en plus dans son mépris pour des ennemis qui employoient de si vils moyens ; mais informé que des mercenaires avoient vendu leurs bras pour être ses assassins, il prit le parti de se retirer avec trente neuf de ses disciples sur la montagne de Safa (*c*) où son zèle, devenu plus impétueux par la persécution, le rendit plus redoutable. Il y fut insulté par Gehel, qui s'est immortalisé par sa haine contre le Prophète & sa religion. Les Musulmans (*d*) zélés vomissent encore aujourd'hui des imprécations contre cet ennemi de leur Prophète.

[*c*] Abulfeda.
(*d*) Jannabius.

Hamza

Hamza, oncle de Mahomet, inſtruit de cette inſulte qui rejailliſſoit ſur toute ſa famille, jura d'en tirer une vengeance ſanglante : il ſe transporta dans l'aſſemblée des Koreishites où il déchargea un coup de ſon arc ſur la tête de Gehel, & pour mieux exhaler ſon mépris, il déclara hautement qu'il étoit Iſlamite (e) & qu'il puniroit avec la même rigueur quiconque blaſphèmeroit contre un culte ſi pur. Ce zèle indécent & brutal en impoſa extérieurement à l'aſſemblée, qui néanmoins ne put reconnoitre dans un furieux, l'oncle d'un Prophète.

Cette converſion répandit un grand éclat ſur la ſecte naiſſante. Les Koreishites étonnés de voir que

[e] Abulfeda.

le Prophète avoit un si redoutable appui, dissimulerent leur haine pour mieux assurer leur vengeance. L'éclat leur paroissoit dangereux; il falloit s'envelopper de ténébres pour marcher en assurance; ainsi ils acheterent des assassins pour être les vengeurs de leurs Dieux & de leurs Autels. Omar s'offrit pour être l'exécuteur de ce projet sanguinaire; il étoit dans cet âge où l'on brave tous les périls; & son courage, qui n'étoit que la confiance dans la superiorité de sa force, lui avoit acquis une grande réputation d'intrépidité parmi ses concitoyens.

Conversion d'Omar.

Omar (*f*) fier de pouvoir mériter le titre de libérateur de sa patrie, prend son épée & marche

(*f*) Idem.

vers la retraite du Prophète. Il apprend sur la route que sa sœur séduite par l'exemple de son mari, avoit embrassé l'Islamisme : cette nouvelle le rend furieux ; il ne peut supporter l'idée de voir sa famille devenue la conquête d'un ennemi abhorré. Il se détourne de son chemin pour aller châtier les lâches déserteurs du culte de ses ancêtres. Il les trouve lisant l'Alcoran (g), & transporté de rage, il les frappe pour les punir de s'être livrés à cette lecture impie : sa sœur maltraitée s'écrie : O ! ennemi de Dieu ! tu nous outrages parce que nous professons son unité : oui, malgré ton zele feroce & digne des dieux que tu sers, je vivrai Musulmane ; je confesse qu'il n'y a point d'autre Dieu que

(g) Surate. v. 1.

Dieu, & que Mahomet eſt ſon envoyé.

Cette apoſtrophe eut la force d'une démonſtration. Omar étonné ſent que ſon cœur eſt ſubitement changé, il demande avec inſtance le livre qu'il venoit de profaner, & qu'on avoit ſoigneuſement caché. Sa ſœur avant de ſe rendre à ſes inſtances exige qu'il ſe lave & ſe purifie. Il ſe ſoumet avec la docilité d'un enfant, à tout ce qui lui eſt preſcrit, il ouvre le livre & y lit ce verſet (h): *Nous ne t'avons point adreſſé la parole pour affliger la nature, ni te rendre miſérable, c'eſt un avertiſſement de miſéricorde que donne aux hommes celui qui a créé la terre qui les porte, & les cieux qui les éclairent.*

(h) Alcoran. c. 20.

Omar saisi d'une subite admiration parcourt le livre & tombe sur ces mots (*i*) : *Je suis ton Dieu il n'y a point d'autre Dieu que moi ; sers moi ; n'adresse tes prieres qu'à moi.*

Extasié de ces magnifiques paroles, il s'écrie : Que cela est beau ! que j'ai de vénération pour de si nobles maximes ; je sens un vif desir d'embrasser une religion si pure. Il s'empresse de partir pour se rendre auprès du Prophète : il arrive & se fait annoncer. Au bruit de son nom redouté, les disciples tremblans se dispersent. Ce nom terrible avoit glacé tous les courages. Tous se persuaderent que les puissances infernales l'avoient chargé du soin de leurs vengeances.

[*i*] Surate. verset 1.

Mahomet ſeul innacceſſible à la crainte, s'avance pour le recevoir. Quel fut ſon étonnement! Aulieu de trouver un ennemi, il voit que le farouche Omar ſe proſterne, & lui déclare qu'il n'eſt venu que pour embraſſer l'Iſlamiſme: je confeſſe, dit-il, qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & que Mahomet eſt ſon Prophète. Ce fut ainſi qu'Omar infecté des erreurs de l'idolâtrie, ſe ſentit embraſé d'un zèle fanatique & devint l'inébranlable appui d'une ſecte dont il avoit été le plus ardent perſécuteur.

Cette premiere entrevue fut tendre & affectueuſe: après bien des proteſtations réciproques, l'Apôtre accompagné d'Omar & de ſes autres diſciples, ſe rend à la Moſquée, dont il fit le tour ſelon le rit ſacré: on eut la précaution d'é-

carter de ſa perſonne les idolâtres, & dès que la priere fut finie, ils s'en retournerent dans l'ordre qu'ils étoient venu.

Une ſi belle Conquête annoblit la ſecte naiſſante : la déſertion d'Omar, l'eſpoir & la gloire de ſon parti, conſterna les Koreishites. Ils s'aſſemblent dans la plaine des cailloux. (k) Le réſultat de leurs délibérations fut d'employer le fer & le poiſon contre l'ennemi des dieux de leurs pays.

Abu-taleb informé de cette conſpiration, en avertit les Haſemites & les enfans de Motaleb, qui conduiſirent l'Apôtre ſous une forte eſcorte dans une citadelle d'où il pouvoit impunément défier les vengeances de ſes ennemis & par cette

---

[k] Jannab.

précaution tous leurs desseins furent déconcertés.

Décret contre Mahomet.

Les Koreishites dans l'impuissance d'attenter à sa vie, lancerent un décret qui interdisoit à ceux de leur Tribu tout commerce avec les Hasemites & leurs adhérans. Ce diplôme flétrissant, fut affiché sur du parchemin dans l'intérieur de la Caaba. Il commençoit ainsi. En ton nom, ô ! mon Dieu. Ces mots (*l*) furent conservés en entier, le reste fut rongé par les vers. On conçoit aisément comment un pareil miracle put s'opérer. Tout phénomène qui peut s'expliquer par une cause naturelle dispense de recourir au miracle. Les disciples fanatiques crierent, que c'étoit la main d'un Dieu vangeur qui

(*l*) Abulfeda.

avoit effacé l'opprobre qu'un injuste anathême avoit voulu jetter sur leur Prophète : ils répandirent le bruit que la main de celui qui avoit écrit l'acte ignominieux avoit été desséchée. Les superstitieux ne révoquerent point en doute cette punition, & surtout les Tribus éloignées furent les plus crédules ; mais les Koreishites qui étoient sur les lieux, resterent dans leur incrédulité, & leur persévérance est une réfutation du miracle.

Mahomet (*m*) enfermé dans une forteresse avec ses disciples, les Hasemites & quelques infideles, y fut bientôt investi par les Koreishites, qui maitres de la campagne intercepterent tous les convois ; ils étoient convaincus qu'il

(*m*) Jannabius.

leur seroit plus facile de le réduire par la famine, que par la force des armes. Les escarmouches étoient fréquentes. Et chaque parti éprouva un mélange de prospérités & de revers. Les hostilités n'étoient suspendues que dans les jours consacrés par la religion & dans les mois où il étoit défendu de se servir de la lance & de l'épée; la cessation des hostilités lui imposoit des devoirs moins dangereux, mais plus pénibles. C'étoit alors qu'il déployoit la plénitude de son zèle impétueux : sans discrétion & sans frein, il se précipitoit au milieu des pélerins, & fanatique intrépide, il insultoit audacieusement aux erreurs consacrées. Je suis, s'écrioit-il, je suis l'Apôtre de Dieu, je vous commande en son nom de n'adorer que lui, & de n'associer

Ses prédications.

à son culte aucune créature. Croyez en moi, je suis son envoyé pour appeller les Nations à sa connoissance.

Tous étoient également étonnés. Les uns le traitoient d'insensé ou d'imposteur, d'autres passant subitement du mépris à l'admiration, ne pouvoient concilier ce zèle extravagant, ces gestes démoniaques avec cette éloquence sublime, toujours soutenue d'une diction pure & toujours ennoblie par des images vives & brillantes qui subjuguoient les cœurs par les prestiges de l'imagination : le territoire sacré retentit de son nom, l'admiration & même le mépris lui donnent de la célébrité ; & plus on s'occupe de lui, plus il devient interessant. Le superstitieux se courbe sous le joug, l'ignorant incertain

& flottant craint & desire de croire; le sage qui vit isolé s'éloigne de la multitude pour plaindre dans le silence, des hommes plus foibles que corrompus; il n'applique point de reméde, parce qu'il sçait que le peuple ingrat est toujours prêt à couper la main bienfaisante qui tente de guérir les maladies de l'esprit.

Tandis que les avenues de la Mecque sont le Théâtre de son Apostolat, Othman (*n*) vient l'avertir que Gehel avoit sommé tous les Chefs des Tribus de se rassembler autour de lui, sous prétexte de vanger leur culte & leurs dieux des attentats d'un novateur; les haines étoient devenues plus opiniâtres. La nouvelle secte, pa-

(*n*) Gannier.

roiſſant redoutable par le nombre de ſes proſélites, donna de l'activité à la faction oppoſée, qui crut devoir porter les derniers coups aux deſtructeurs de ſes autels. Le peuple ébranlé étoit dans l'indéciſion & frappé de l'extraordinaire, il y attachoit un caractère divin.



CHAPITRE III.

Habid Prince Arabe est choisi pour Arbitre des troubles.

HABID (*o*) Prince respecté par sa puissance & ses vertus, avoit été appellé pour être le pacificateur de la Nation. Ce Prince pour donner plus de poids à sa médiation, s'étoit avancé à la tête de vingt mille chevaux dans la plaine des cailloux, où les habitans (*p*) de la Mecque & du territoire sacré avoient été convoqués, pour entendre l'arrêt qu'on alloit prononcer.

C'est ici que commencent les

(*o*) Boravi.
(*p*) Al-Kadai.

ſcenes les plus révoltantes, & je crains même en les expoſant d'en partager le ridicule. Je ſçais que rien n'eſt plus fatiguant qu'un ſpectacle qui ne frappe que par l'extravagance. Mais des preſtiges qui ont faciné les yeux d'un peuple entier des abſurdités qui ont influé ſur la deſtinée de la moitié des Nations, ne doivent pas paroitre indifférentes. Les illuſions des peres ſont autant de leçons pour préſerver leurs deſcendans de la ſéduction. Il n'y a que les folies ordinaires qui doivent nous laiſſer dans l'indifférence.

Avant de pénétrer dans ce cahos de brillantes chimeres, réaliſé par ſes diſciples, il eſt à propos de diſcuter ſi Mahomet s'eſt glorifié du don des miracles. Ceux qui les atteſtent ont ils été bien infor-

més ? Ont-ils été séducteurs ou séduits ? N'ont-ils pas supposé la vérité du fait avant d'en avoir examiné la possibilité & le poid des témoignages ? Présumoit-il assés avantageusement de la docilité des Arabes, pour se flatter de les asservir sans le secours des miracles ou des prestiges ? C'est supposer qu'il ignoroit le penchant de ses concitoyens pour le merveilleux : il étoit trop adroit politique pour ne pas faire servir leurs foiblesses à ses desseins. Il est vrai qu'il a déclaré plusieurs fois dans son Alcoran (*q*) qu'il n'avoit point été envoyé sur la terre pour faire des miracles ; c'est-à-dire que le principal objet de sa mission n'étoit point d'en opérer. Par ce subter-

[*q*] Alcoran, c. 22.

ſuge, il prévenoit les queſtions indiſcretes de ceux qui pouvoient lui en demander, un impoſteur a beſoin de préparer ſes reſſorrs pour offrir du merveilleux; Mahomet étoit aſſuré que ſes diſciples metteroient aſſés de prodiges ſur ſon compte pour ſe croire diſpenſé d'en faire : il y avoit beaucoup plus d'adreſſe à faire intervenir l'Ange Gabriel, & à lui attribuer tout le merveilleux qu'il employa pour paroitre élevé audeſſus de la condition humaine : par cet artifice il ne pouvoit jamais être pris en défaut.

On ne peut conteſter que ſes diſciples ne lui ayent attribué le don des miracles (r); les uns en comptent juſqu'à trois mille. D'au-

[y] Al-Kadai, Elmaeın.

tres moins outrés & moins exagérateurs les réduisent à un mille. Ces témoins qui déposoient sous ses yeux, auroient-ils eu l'imprudence de lui attribuer un privilège dont il eut assuré qu'il ne jouissoit pas ? cette contradiction du maître & des disciples eut dévoilé le mistere d'iniquité.

Quelques Écrivains (*f*) pour se débarrasser du poid de tant de témoignages, ont dit que ses miracles étoient une opération du démon, mais ils ont essuyé le ridicule d'avoir établi la cause d'un effet dont la réalité n'étoit point constatée. Il faut mieux imiter la prudence de l'Orfèvre qui découvrit que la prétendue dent d'or qui avoit exercé la sagacité de tant de

(*f*) Pfeiffer Bibliot. univ. t. 7.

Philoſophes, n'étoit qu'une feuille d'or artiſtement appliquée. Tout Orfèvre qui examine ſi une choſe exiſte, eſt un guide plus ſur qu'un diſcoureur faſtueux, qui cherche une cauſe pour expliquer un fait imaginaire. Les miracles de Mahomet ſont des preſtiges groſſiers, ou les productions d'une imagination en délire.

Revenons aux miſtiques Muſulmans, & répétons leurs ſonges. Mahomet (*t*) effrayé, de l'orage prêt à fondre ſur lui, n'avoit que ſa conſtance à oppoſer aux argumens d'une armée de vingt mille hommes. Son courage ne peut lui déguiſer la grandeur du péril. A la vue de ſa Nation armée pour ſa ruine, ſa fermeté l'abandonne,

(*t*) Azoara.

il tombe dans l'abbatement ; ses yeux se fixent sur la terre ; une sueur grosse comme des perles, dégoute de tout son corps. Il paroit absolument détaché du monde qu'il croit être bientôt forcé de quitter.

Abu-Bekre & Omar (*u*) témoins de son angoisse, tachent de relever son courage par l'exemple de leur constance ; dans le même moment, l'Ange Gabriel (*x*) descend des demeures Divines, tout rayonnant de lumiere. Il avoit cent têtes & cent paires d'ailes qu'il déployoit depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. Le Messager du Ciel trouve le Prophète immobile, il le ranime & le rassure par ses paro-

Apparition de Gabriel.

(*u*) Jannabius.

(*x*) Alcorau.

les consolantes. O ! mon bien aimé O ! ma force & ma gloire. Le Seigneur unique & tout puissant, me commande de t'adresser ces mots sortis de sa bouche, tu est le Prophète par excellence : nul ne peut donner plus de dignité à ma révelation, pourquoi t'abandonner à une crainte pusillanime : c'est moi qui suis Dieu, il n'y a point d'autre Dieu que moi. J'ai donné l'existence à tout ce qui respire. C'est moi qui suis le Créateur & le Conservateur de tous les Êtres que d'un mot je puis faire rentrer dans leur premier néant, le monde conjuré ne peut rien contre toi. l'Arabe & le Tartare seront forcés de se soumettre à ta Législation, & tes plus implacables ennemis deviendront tes plus glorieuses Conquêtes.

Gabriel lui révéla ensuite le miracle qu'on alloit exiger de lui comme un témoignage de sa mission, & il lui en annonça l'accomplissement : le Prophète rassuré par cette promesse, sentit renaître sa confiance. L'Ange disparut, après avoir fait espérer qu'il se montreroit dans la suite sous une forme moins terrible, & qu'il emprunteroit les traits, la chevelure le turban, & le son de la voix de Kalaïsa le Calbite. On apperçoit le motif d'une pareille métamorphose, Othman & Abu-Bekre quoique présents n'eurent pas le privilège de participer à cette glorieuse vision. Mais ils en furent bien dédommagés. Mahomet leur en fit le récit & il fut cru.

Les principaux Koreishites & les

gardes du Temple au nombre (y) de soixante & dix, se mirent en marche le lendemain matin, précédés de leurs esclaves. Ils portoient dans leurs mains leurs lances, leurs épées leurs boucliers. Ce fut dans cet appareil guerrier qu'ils arriverent dans la plaine des cailloux. Habid assis sur un Trône d'ébène, couvert de lames d'or, leur fit une réception honorable. C'étoit un vieillard agé de cent cinquante ans, mais il étoit encore plus respectable par sa doctrine & ses mœurs que par le triste privilège des années. Il avoit longtemps professé la religion des Juifs & des Mages ; il avoit ensuite embrassé le Christianisme. Cette inconstance n'étoit point pour lors déshonorante, on présumoit que le désir de

(y) Abulfeda.

s'instruire en étoit le motif, comme on étoit persuadé que le Philosophe qui avoit parcouru le plus de pays avoit fait le plus de progrès dans la recherche de la vérité.

Harangue de Gehel.

Gehel, Chef de la députation lui adressa ce discours. (z) » O! » Habid ! vous n'ignorez pas que la » religion de nos glorieux ancêtres » est sur le penchant de sa ruine, & que » la race généreuse des Koreishi- » tes sera bientôt éteinte, si elle ne » trouve en vous un illustre pro- » tecteur. Vous sçavez que les en- » fans d'Hazem sont en possession » de la Caaba, du puits de Zemzem » du marchepied d'Abraham & de » tous les monumens sacrés. Vous » connoissez la noblesse & l'antiquité » de leur origine, & nous ne leur » contestons point la prééminence

(z) Gannier.

& les

» & les prérogatives attachées à » leur naissance. Nous sommes pé» nétrés d'un juste respect pour les » Hazemites. Mais il s'est élevé au » milieu d'eux un profanateur, dont » l'audace sacrilège s'est armée pour » détruire le culte de nos peres & » les simulâcres de nos dieux. Cet » imposteur, dont le soufle empoi» sonné n'a pu encore flétrir notre » innocence, se dit insolemment » l'envoyé du Maître du Ciel & » de la terre : il tourne ses yeux » égarés vers les demeures Divi» nes, où il apperçoit, dit-il, je » ne sçais quel fantôme qui excite » ses mouvemens convulsifs. Alors » il débite des extravagances mis» térieuses, & s'écrie que c'est l'An» ge Gabriel qui lui apparoit pour » lui défendre une chose, ou pour » lui en prescrire une autre. Il est

» aisé de reconnoitre à ses agita-
» tions qu'il est véritablement pos-
» sedé d'un génie malfaisant. C'est
» pour nous délivrer de ce fléau
» domestique que nous implorons
» votre assistance : examinés par
» vous même cet insensé. Les ha-
» bitans du territoire sacré, les
» Princes & les gardiens de la Ca-
» aba sont convaincus que vos lu-
» mieres dissiperont les ténébres
» qu'il répand : sa foiblesse ne
» pourra soutenir la fierté de vos
» regards. Vos argumens victorieux
» confondront son extravagance &
» son imposture : ce sera alors qu'-
» appuyés de votre autorité nous
» pourrons purger notre pays du
» poison qu'il y distille, & que nous
» condamnerons à l'exil ou à la
» mort, le profanateur & ses sa-
» crilèges disciples. Nous frotterons

» de musc & de saffran le visage
» des Arabes restés fidéles, & nous
» noircirons les habits & les mai-
» sons des Hazemites avec du char-
» bon détrempé dans de l'urine de
» chameau.

On voit par ces derniers (a) mots quel étoit le caractère de gloire ou d'opprobre en usage chez les Arabes. Cette harangue fut écoutée avec complaisance : l'Orateur & ses compagnons furent magnifiquement régalés. Les mets les plus exquis leur furent servis en abondance, & les liqueurs les plus délicates & les plus recherchées leur furent présentées dans des coupes d'or & d'argent.

Le lendemain, Habid ne voulant point juger avant d'avoir

(a) Pocok.

écouté les deux parties, fit appeller auprès de lui Abutaleb, pour lui rendre compte de la conduite de son neveu : dès que cet ordre lui eut été signifié, il se mit en état d'obéir, & pour se montrer avec plus de dignité, il se revêtit de tous les ornemens qui pouvoient le rendre respectable. Il prend la chemise d'Adam, le manteau de Seth, le turban d'Ismael, l'étole d'Abraham, & les pantoufles de Salomon : paré de ces antiques dépouilles, il se met en chemin avec sa famille, ses freres & ses neveux. La multitude empressée étoit attentive à l'accueil qu'ils alloient recevoir ; ils perçent la foule, & arrivent au pied du Trône, qu'ils trouvent environné des gardes du Temple : le Prince, après les avoir consideré, leur tint ce discours.

» Illuſtres Hazemites, (*b*) les Diſcours d'Habid.
» Arabes ne vous conteſtent point
» la gloire de votre origine. Tous
» ſe font gloire de reconnoitre vo-
» tre ſupériorité ſur le reſte des
» hommes. La généroſité qui vous
» eſt naturelle, vous a mérité leur
» reſpect & leur amour. Mais il
» s'eſt élevé parmi vous un hom-
» me, qui, s'arrogeant téméraire-
» ment le titre d'envoyé de Dieu,
» veut ſubſtituer un culte nouveau
» à des cérémonies reſpectables par
» leur antiquité. L'apoſtolat ne peut
» être conſtaté que par l'éclat des
» miracles. En a-t-il opéré pour être
» en droit d'exiger qu'on ajoute foi à
» ſa miſſion: s'il eſt poſſédé d'un génie
» malfaiſant, comme le prétendent
» ſes accuſateurs, il doit être ban-

[b] Jannabius.

» ni de l'Arabie dont il trouble
» la tranquillité. Ce n'eſt point ſon
» ſang qu'on demande : la véné-
» ration dont on eſt pénétré pour
» la mémoire de ſes glorieux ancê-
» tres, s'étend juſque ſur leurs deſ-
» cendans. Avouez, illuſtres Haze-
» mites, que ſi quelqu'un d'une au-
» tre Tribu entreprenoit d'abolir
» vos cérémonies religieuſes, vous
» croiriez avoir un titre pour le pu-
» nir, vous devez aux autres les
» mêmes égards que vous êtes en
» droit d'attendre d'eux.

Réponſe d'Abutaleb

Abutaleb ſommé de répondre s'en acquitta ainſi. » Seigneur,
» mon neveu ne s'eſt point érigé
» en tyran des conſciences. Enne-
» mi de la contrainte, il ſe borne
» à dire, faites vous Muſulman;
» c'eſt-à-dire, croyez à l'unité d'un
» Dieu infiniment puiſſant : quand

» il s'adresse à nous, il nous dit;
» je vous appelle à celui qui est
» le Créateur de tous les Êtres,
» à celui qui a tiré le blanc & le
» noir du néant. Il a fait le Ciel &
» la terre, la lumiere & les téné-
» bres, le soleil & la lune : il n'y a
» rien dans ces maximes qui puisse
» troubler l'ordre public, & voilà
» surquoi tombent tous les répro-
» ches de ses accusateurs.

Une pareille apologie prouve qu'Abutaleb idolâtre à l'extérieur, étoit le partisan secret de la nouvelle doctrine, & que peut-être il parloit à un médiateur, complice caché de cette artificieuse intrigue: Habid, pour mieux voiler sa complicité, cite Mahomet à son Tribunal, pour venir se justifier de l'imputation d'être un perturbateur public. Le Prophète étoit alors

retiré dans ſa maiſon, ou Cadije & Abu-Bekre tachoient de diſſiper ſes angoiſes réelles ou ſimulées. L'épouſe (*c*) éplorée offre à ſon bien aimé un coffre rempli d'or & lui dit. O! vous mon Maitre! O! vous mon tendre époux! uſez de ces richeſſes pour acheter des partiſans & pour ſemer la diviſion parmi vos ennemis. Levez des troupes pour les faire repentir de leur témérité: triomphez de leurs complots par le glaive, jusqu'à ce que vous puiſſiés les aſſervir par la force de la parole.

Exhortation de Cadije & d'Abu-Bekre.

Abu-Bekre ami généreux & diſciple fervent, lui dit à ſon tour, envoyé de Dieu, je vous abandonne tous mes biens; vous pouvez en uſer à votre gré pour la

[*c*] Abulfarage.

gloire de votre cauſe & pour vos beſoins. Je vous fais ceſſion de tous mes magaſins qui ſont remplis des plus riches productions de toutes les contrées étrangères. Faites les ſervir au triomphe de la cauſe du Ciel.

Pendant que l'ami & l'épouſe faiſoient à l'envi le ſacrifice de leur fortune, un Ambaſſadeur vint lui ſignifier les ordres de ſon Maître. Cet envoyé en jettant ſes premiers regards ſur l'Apôtre, fut ſaiſi d'une émotion ſecrete, il perdit l'uſage des ſens & de la raiſon; enfin après être revenu dans le calme, il deſcend de cheval & lui dit, ô! Seigneur! ô! le plus parfait de tous ceux qui ont porté des ſandales, Habid vous prie de vous rendre dans ſa tente. Le Prophète après l'avoir aſſuré qu'il

alloit le ſuivre dans le moment ; rentra dans ſa maiſon, où Cadije le revêtit d'une veſte blanche, d'un turban noir, & d'un manteau. Il ne ſe parfuma d'aucuns aromates ; l'odeur (*d*) qui s'exhaloit de ſon corps étoit plus ſuave que le muſc & les parfums les plus exquis. Il fit ſes tendres adieux à ſon épouſe & à ſes deux filles qui fondoient en larmes. Il alloit ſe mettre en chemin, lorſqu'il fut arrêté par l'Ange Gabriel, qui lui apparut ſous la même forme qu'il étoit ſorti des mains de Dieu, au moment de ſa création. La verge dont il étoit armé, avoit cent quarante braſſes dont ſoixante & dix étoient dirigées vers l'Orient & les autres vers l'Occident.

Apparition de Gabriel.

(*d*) Abulfeda.

» L'Ange lui dit que Dieu l'a-
» voit chargé de lui annoncer de
» sa part ces promesses conso-
» lantes. Je suis à ta droite & à
» ta gauche, au-dessus & au-dessous
» de toi; nul lieu n'échappe à ma
» connoissance ; j'envoye à ton
» secours trente Anges de l'ordre
» le plus sublime, dont chacun a
» trente mille autres à ses ordres.

Le Prophète, par l'ordre de Gabriel, lève les yeux vers le Ciel; il découvre (*e*) dans l'immensité de l'air cette milice Céleste rangée en bataille & impatiente de combattre: fier d'avoir de si nombreux & de si vaillans auxiliaires, il sent son courage renaître. Leurs têtes étoient ornées de cou-

(*e*) Ahmed.

ronnes brillantes : leur front étoit ceint d'un diadême, & leurs épées étincelantes auroient effrayé tous les habitants de la terre, s'ils eussent vu ce spectacle guerrier. Cette armée fantastique fit retentir l'air de ses clameurs, qui formerent un concert bruyant & mélodieux, en lui protestant que c'étoit pour veiller à sa défense sur la terre qu'elle descendoit des demeures immortelles.

Ce prodige qui ne fut apperçu que de lui seul, ne fut point contesté, parce que ceux qui étoient présens étoient seuls en droit d'en combattre l'authenticité : ils étoient intéressés à l'accrediter ; d'ailleurs, ce n'étoit pas exiger un grand effort de crédulité, dans un pays où l'on admettoit entre Dieu & les créatures, des intelligences

mitoyennes, qui jamais ne se manifestoient qu'à de certains hommes privilégiés. Mahomet qui ne tiroit sa force que de la foiblesse du vulgaire, se servoit d'argumens, dont le principe n'étoit pas contesté, & sa témérité ne consistoit qu'à donner pour vrai, tout ce qui étoit avoué possible : ainsi quoiqu'un miracle soit aussi difficile à opérer en Arabie, que dans les climats tempérés, on y est beaucoup plus disposé à croire le merveilleux. Un visionnaire a moins besoin de logique que d'impudence; avec de l'effronterie il se fera plus de disciples, qu'un sage avec sa froide raison.

Mahomet plein de confiance dans ses confédérés, se met en chemin (*f*) & se croit invincible, Mahomet se rend à l'assemblée

(*f*) Jannabius.

étant secondé par ce bataillon sacré : des éclairs de lumiere qui sortent de ses yeux s'élancent vers le Ciel, & répandent leurs rayons sur la Mecque & sur tout le territoire sacré : la multitude assemblée dans la plaine des cailloux, étoit impatiente de le voir arriver. Le député qui lui avoit signifié l'ordre de comparoitre, le reconnut de loin aux traits de lumiere qui sortoient de ses yeux. Enfin on touche au moment desiré, il paroit précedé d'Abu-Bekre qui fesoit l'office de courrier. Une sérénité majestueuse éclattoit sur son visage. Il avoit cette noble fierté, cette confiance décente & tranquille, qu'inspire la certitude du succès, & qui abandonne quelquefois le sage, qui craint tout à force de tout prévoir : l'odeur qui

fortoit de son corps, parfumoit toute la plaine ; l'éclat de sa lumiere refléchissoit sur tous les visages ; un silence respectueux & profond régna dans toute la nature attentive à ce grand événement. Le chameau suspendit ses beuglemens ; on n'entendit ni le cheval hennir, ni le loup hurler, ni le chien aboyer ; toutes les langues furent captives & muettes : enfin ce grand événement ne fut troublé par aucun murmure, & tous les Êtres frappés d'étonnement, devinrent tout à coup stupides & immobiles.

Habid (g) fut le seul qui ne s'en laissa point imposer par ce merveilleux préliminaire, qui éblouissoit la multitude, & conservant la digni- Il est interrogé.

(g) Beidani.

té de ſon rang il en tempéra l'éclat par ſon affabilité. Il fit aſſeoir l'impoſteur à ſes côtés & lui tint ce diſcours.

« Vous vous vantés d'être l'envoyé » de Dieu, pour annoncer la vérité » aux ignorans & aux ſages, aux » Villes & au déſert : c'eſt un repro- » che que vous font les Arabes qui » vous citent à mon Tribunal ; ré- » pondez à votre juge : cette accu- » ſation eſt-elle fondée ? »

Il répond. Oui : je ſuis Mahomet, répond le fanatique, avec un ton de confiance ; Dieu m'a envoyé ſur la terre pour élever la vérité ſur les débris de l'erreur. Eh bien reprit Habid, puiſque vous êtes Prophète, vous devez prouver votre miſſion divine par des miracles. C'eſt ainſi qu'en ont uſé tous les hommes privilégiés, qui vous ont pré-

cedé. Ce fut par l'Arche que Noé manifesta sa mission ; Abraham par le feu de la fournaise, qui au-lieu de le bruler, le raffraichit, Isaac par le bélier qui lui fut subs-titué pour être immolé, Moise par sa verge, Salomon par son anneau mistérieux, par sa parole, par son oiseau, par ses génies exécuteurs dociles & fideles de ses volontés. Jesus ressuscita les morts & calma les tempêtes. Si comme eux vous êtes Ministre de Dieu, retracez à nos yeux les prodiges qu'ils ont opérés : c'est aux mêmes signes, c'est en offrant le même spectacle que vous serez reconnu leur égal.

Quels témoignages (*h*) exigés vous de moi, pour croire à ma mission répond le Prophète effronté ? Ha-

(*h*) Abulfeda.

bid lui réplique, nous exigeons qu'à votre commandement la clarté du jour se change en d'épaisses ténébres, que la lune bondisse dans le Ciel & descende ensuite sur le faîte de la Caaba : il lui prescrivit encore l'exécution de plusieurs autres prodiges, qui prouvent également l'extravagance de celui qui les demande & laconfiance téméraire de celui qui secharge de les opérer.

Mahomet (*i*) sans surprise & sans embarras, se prosterne la face contre terre, & trace sur le sable certaines figures mistérieuses qui excitent quelques spectateurs à rire, & d'autres à reconnoitre en lui un agent de la divinité, l'imposteur également maître de ses mouvemens

[*i*] Elmacen.

& insensible aux applaudissements & au mépris qu'il inspire, affecte d'être tout absorbé en lui même: c'est que dans ce moment l'Ange Gabriel lui révéloit le secret d'un miracle qui venoit de s'oppérer. L'Ange le chargeoit d'en rendre compte à Habid. Il s'en acquitte avec empressement & en l'abordant il lui dit: ô! Habid quand votre fille Satila est arrivée dans cette plaine, elle n'avoit l'usage ni de ses pieds, ni de ses mains, elle étoit aveugle & muette, allez maintenant la trouver; si vous vous présentez devant elle, elle distinguera tous vos traits; si vous lui parlez, elle vous entendra; si vous lui donnez des ordres, elle vous obéira. Dieu-monseigneur l'a remise dans l'exercice de tous ses sens.

Faux miracle.

Ce récit fait soupçonner que Habid étoit complice de toute l'imposture; cependant il fut étonné ou feignit de l'être; il se rend à son logis & reconnoit la vérité de tout ce qu'on vient de lui annoncer; ce miracle auroit du vaincre son incrédulité, & néanmoins, il persiste à exiger les prodiges promis; nouvel indice qu'il étoit un des artisans de l'imposture, & qu'il étoit bien certain que les ressorts préparés agiroient avec succès.

Mahomet, pour se disposer à faire descendre la lune sur la terre, eut la précaution de se fortifier d'un bon repas, avec sa famille: les Hazemites étonnés de la difficulté de l'entreprise, craignoient qu'il ne compromit sa gloire, mais ils furent bientôt rassurés par sa confiance qui fut pour eux le présage

d'un triomphe certain. Après le repas il se retira dans sa chambre pour prier le Ciel de s'intéresser à ses succès. Tandis qu'il étoit absorbé dans une profonde méditation, il fut agréablement interrompu par la voix de Gabriel, qui lui annonça que Dieu avoit commandé à la Lune d'être obéissante à ses ordres. Dès qu'il eut reçu cette nouvelle consolante, il s'arrache aux embrassements de sa famille éplorée. Il part conduit par Gabriel & précedé par Abu-Bekre. Il comparut devant Habid, qu'entouroit la multitude à qui il adressa ce discours. O! vous Arabes qui êtes ici assemblés, écoutez & faites silence : si Dieu vous rend témoins des merveilles que je vais opérer, êtes-vous résolus de croire en lui, de reconnoitre son unité, sa puissance suprême & ma dignité d'Apôtre.

Discours de Mahomet aux Arabes.

Le célèbre Gehel, persécuteur constant de la nouvelle religion, promit au nom de toute l'assemblée, que si le miracle demandé étoit accompli, tous reconnoitroient la divinité de sa mission, & qu'au contraire, s'il ne tenoit pas ses engagemens, il seroit condamné à la mort, ou du moins au bannissement. L'intrépide Mahomet accepte ce dangereux défi; il invoque le secours du Ciel, & dès qu'il eut achevé sa priere, Dieu commanda à l'Ange qui préside à la nuit de couvrir de ténébres les plaines & les vallées, l'Orient & l'Occident. Si l'on suppose qu'il avoit été assés habile pour prévoir le moment d'une éclipse, ce prélude cessera de paroitre un miracle.

Les lumieres (k) furent éteintes.

(k) Abulfeda.

Tous avoient des yeux & aucuns n'eut le privilège de voir : la frayeur saisit tous les assistans. Le Prophète lève les mains au Ciel & l'éclat de sa bruyante voix favorisée par le silence de la nature, se fait entendre partout le territoire sacré. Il fait son commandement à la Lune & cette planete obéissante bondit dans le Ciel comme un bélier, elle descend ensuite sur le faîte de la Caaba & fait sept fois le tour selon la forme prescrite, & se tournant ensuite du côté du Prophète qui étoit assis sur la montagne, elle lui fait une respectueuse salutation & les complimens les plus flateurs que lui seul entendit. Je proteste, dit-elle, qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu & que Mahomet est son Prophète. Ensuite elle se glisse avec complaisance dans

sa robe d'où elle sort par en bas; elle se fend en deux parties dont l'une dirigea son essor vers l'Orient, & l'autre vers l'Occident, & toute deux furent se réunir dans le Ciel.

Après ce prestige grossier elle fit (*l*) entendre sa voix dans les airs & articula ces mots. Docteur des sages & des foibles, commande moi tout ce que je serai capable d'exécuter, & tu me trouveras toujours docile & obéissante à ta voix.

Cette absurdité séduisit quelques imbécilles, & c'est véritablement un miracle que la crédulité ait été portée à cet excès : Habid (*m*) saisi d'admiration se fit Musulman, quatre cents soixante & dix spectateurs

(*l*) Jannabius.
(*m*) Aazora.

suivirent

ſuivirent ſon exemple. Mais Gehel inacceſſible à la ſéduction, perſévéra dans ſon incrédulité. Le vulgaire qui avoit cru voir les bondiſſemens de la lune & qui par conſéquent n'avoit rien vu, fut entraîné par la ſéduction de l'exemple. Mais l'illuſion n'avoit pas été aſſés forte pour leur faire embraſſer la nouvelle doctrine: ceux qui avoient été ébranlé par le preſtige, publierent que c'étoit l'ouvrage du démon. Il réſulte de ces différentes opinions que les uns n'avoient rien vu d'extraordinaire, & que les autres plus ſimples & plus bornés avoient été les dupes de leur imagination.





CHAPITRE IV.

Mort de Cadije & d'Abutaleb. Retraite de Mahomet.

LES nouveaux proſélites devenus plus audacieux par leur nombre & par la gloire de leur maitre formèrent un corps redoutable : leurs ennemis ſans avoir éteint leurs haines, ſuſpendirent leurs perſécutions. Ils annullerent le décret & les anathèmes lancés contre le Prophète. Les Hazemites, raſſurés par cette réconciliation ſimulée, ſortirent de la forteresſe qui depuis longtemps leur ſervoit d'azile : alors leur Chef jouiſſant de ſa liberté & de la plénitude de ſa gloire débita publiquement ſes erreurs & ſes viſions.

Mais ce calme fut troublé par la

mort d'Abutaleb (*n*) qui ſans avoir été le partiſan déclaré de l'Apoſtolat de ſon neveu, l'avoit toujours ſoutenu de ſon crédit: cette perte qui ébranloit ſa puiſſance, fut ſuivie de la mort de Cadije agée de ſoixante & cinq ans. La reconnoiſſance plutôt que la ſenſibilité de l'amour, lui fit verſer un torrent de larmes, & déployant tout le faſte de la douleur, il deſcendit dans la foſſe comme s'il eut voulu s'enſevelir avec une épouſe auſſi tendre : mais il ne pria point parce que les cérémonies funéraires n'étoient point encore établies.

Mort d'Abutaleb & de Cadije.

Mahomet privé de l'appui de ſon oncle, ſe vit en bute aux plus ardentes perſécutions. (*o*) Pluſieurs

[*n*] Abulfarage.
(*o*] Jannabius.

de ſes partiſans l'abandonnerent pour n'être point enveloppés dans ſa ruine. Celui qui ſe diſoit l'envoyé de Dieu ſur la terre pour en réformer la police & les mœurs fut traité de ſéditieux & de corrupteur des ſources publiques. Il parut ému du bruit de la tempête, & ce fut pour attendre des jours moins orageux qu'il prit le parti de ſe retirer à Taïef, ville diſtante de la Mecque de ſoixante mille. C'étoit là où ſon oncle Abbas bienfaiteur de la contrée feſoit ſa réſidence : il y fut ſuivi par Zéid ſon diſciple fidele : les viſions (*p*) qu'il y débita firent admirer ſon éloquence ſans lui faire des proſélites. Les uns le prirent pour un ambitieux qui ne cherchoit à ſéduire le peuple que pour

Mahomet prend la fuite.

(*p*) Elmaem.

l'aſſervir ; les autres le regardèrent comme un profanateur qui ne venoit que pour abolir leur culte & leurs cérémonies ſacrées ; la populace & les eſclaves, ſcandaliſés de l'injure faite à leurs Dieux, le chaſſerent ignominieuſement d'une ville qui dans la ſuite fut rigoureuſement punie de l'avoir outragé.

Le Prophète, forcé de revenir dans ſa patrie, s'abandonna aux tranſports brûlans de ſon fanatiſme ; ſon courage irrité par la réſiſtance sembla déffier les périls & la mort : plus il étoit menacé, plus il tonnoit contre les abominations de l'idolâtrie. Les circonſtances étoient favorables au développement de ſon zèle, c'étoit le temps où toutes les Tribus de l'Arabie ſe rendoient à la Mecque pour la grande ſolemnité. Son retour.

Il saisit ce moment (*q*) pour faire des conquêtes. Il se transportoit sur toutes les routes & dans les places publiques où son éloquence vehémente invectivoit contre l'idolâtrie & le culte insensé que les pélerins venoient rendre à des idoles muettes & insensibles. Il leur parloit, non avec ce calme qui s'insinue dans les esprits pour les gagner & non pour les asservir, mais avec toute l'effervessence de l'enthousiasme & d'un sang qui bouillonne. Ce délire sacré étoit un effet de l'art ; il sçavoit que tout ce qui sort de l'ordre des choses intéresse les sens qui sont la règle du peuple & souvent les guides du sage.

Tandis que dévoré de l'ambition de faire des conquêtes, il erre en

---

(*q*) Abulfeda.

furieux autour de la Mecque, il rencontre ſur une montagne voiſine ſix pélerins de la Tribu des Charregides, qui étoit la plus nombreuſe & la plus puiſſante de la ville d'Yatreb, plus connue ſous le nom de Medine; il leur parle & il eſt écouté: ſon éloquence éblouiſſante les étonne & les ſubjugue. Ce n'eſt point par des promeſſes qu'il entreprend d'en faire des diſciples. Effrayés par les menaces d'une éternité de peines, ils abjurent leurs erreurs & embraſſent l'Iſlamiſme.

Ces nouveaux proſélites, (r) de retour dans leur patrie, publièrent les merveilles qu'ils avoient admirées & dont ils ſe vanterent d'avoir été les heureux ſpectateurs. Leur récit embellit encore les prodiges

(r) Beidavi.

que leurs concitoyens étoient dans l'impuiſſance de réfuter. Les miracles, ainſi que les fleuves, deviennent plus majeſtueux à meſure qu'ils s'éloignent de leur ſource : le lointain eſt le point d'optique qui leur donne de l'éclat, & Mahomet, abhorré dans ſa patrie devint reſpectable chez l'étranger.

Tous les Charregides crurent dans le prétendu envoyé de Dieu, ſur la foi de cinq témoins qui aſſurément étoient imbécilles ou fripons : il n'y eut que quelques ſages préſervés de la contagion. Ils voulurent parler, mais leur voix fut étouffée par les clameurs de la multitude ; ces nouveaux diſciples furent honorés dans la ſuite du titre d'Anſariens. C'eſt-à-dire auxiliaires parce que ce fut à leur aſſiſtance que Mahomet fut redevable dans la

ſuite de ſes plus brillantes conquêtes.

Quelques écrivains aſſurent que leur converſion fut plutôt l'ouvrage de la politique qu'un effet de la perſuaſion : leurs pays étoit alors habité par pluſieurs Tribus Juives, qui ſe diſoient, de la race d'Aaron & des Iſraelites que Moiſe envoya pour exterminer les Amalécites : les exécuteurs de cet ordre ſanglant entrerent en Arabie, où ils s'emparerent de pluſieurs places, dont tous les habitants furent paſſés au fil de l'épée ; ils en reſterent les maîtres juſqu'au tems où les Charregides, qu'une innondation avoit forcé d'abandonner leur patrie ſubmergée ſous les eaux, ſoumirent le pays à leur domination : les Juifs naturellement indociles, ſupportoient impatiemment le joug de leurs nouveaux maîtres. Ils ſoupiroient après

un libérateur qui devoit les rendre les dominateurs des Nations Leurs vainqueurs allarmés craignoient d'être esclaves à leur tour, le bruit des merveilles opérées par Mahomet fit naître l'idée qu'il étoit ce Conquérant qui devoit tirer les Juifs de leur abaissement, ce fut pour conserver leurs prérogatives qu'ils eurent la politique d'embrasser sa doctrine, persuadés qu'en se rangeant au nombre de ses disciples, il ne pourroit se défendre d'être leur protecteur.

Un préjugé, qui est toujours une foiblesse, devient souvent la cause d'une grande révolution, dont on fait honneur à l'heureux qui en retire tout le fruit: une terreur panique a souvent entraîné la défaite d'une armée qui étoit en état de conquérir la terre: les Charregides, par

trop de prévoyance & de crédulité, deviennent les artisans de la grandeur d'un faux Prophète ; les plus petites causes préparent les plus grands événemens.

Mahomet, au milieu des fatigues de l'Apostolat, éprouvoit encore les desirs brulans de l'amour; il épousa Schaval (f) qui, élevée dans la religion Musulmane, avoit été une des quatres femmes qui avoient suivi les premiers disciples en Éthiopie, pour se soustraire à l'ardente persécution de leurs concitoyens. Nous touchons au grand événement de l'année prophétique : jusqu'ici l'imposteur s'étoient borné a publier que ses institutions lui avoient été dictées par l'Ange Gabriel. Mais bientôt devenu plus au-

(f) Jannabius.

dacieux par ses succès, il crut devoir leur imprimer un sceau plus respectable, en publiant qu'elles lui avoient été révélées par la bouche de Dieu même, avec lequel il se vanta d'avoir eu un commerce direct. Quand on a réussi a faire croire qu'on a commerce avec les Anges, on peut se flatter de persuader qu'on a des relations avec Dieu.

Son voyage dans le Ciel est le comble de l'extravagance : l'exposer c'est en faire la réfutation, & le récit en seroit insipide, s'il n'étoit une nouvelle preuve que c'est en accumulant les absurdités qu'on séduit la crédulité du vulgaire. C'est par les armes de la raison que les sages & les Législateurs ont rappellé les hommes à leurs devoirs. C'est dans le délire que Mahomet jette les fondemens de sa grandeur; il sort de la

route ordinaire, il marche ſans guide & dans ſa courſe errante il arrive à ſon but ; il mépriſe trop les hommes, il connoit trop leurs foibleſſes pour prendre les moyens que la prudence inſpire, il nous paroit inſenſé, parce qu'il fait plus qu'un ſage ordinaire, il va plus loin que les politiques & les Conquérants qui calculent dans le ſilence du cabinet les moyens & les difficultés. Le ſuccès fait ſon apologie & prouve qu'il ne pouvoit faire mouvoir de plus puiſſans reſſorts.

Son voyage dans le Ciel fut ſans doute imaginé par condeſcendance pour ceux qui lui demandoient des miracles qui fuſſent garans de ſa miſſion : ou peut-être crut-il cette impoſture néceſſaire pour donner plus de poids à ſes déciſions. Il ſe voyoit révéré comme Prophète &

il sçavoit que ce titre dispense de donner des preuves de ce qu'on avance : tout examen alors devient un sacrilège. Je vais donner le précis de ce roman.



CHAPITRE V.

Mahomet est transporté dans le Ciel.

UNE nuit (*t*) le Prophète étoit couché entre les montagnes de Sapha & de Merva, sans autre lit que la mousse & le gazon, sans d'autre dais que la voute du Ciel. Les vents enchaînés suspendoient leurs haleines : l'air n'étoit obscurci par aucun nuage, on n'entendoit ni chiens aboyer ni cocqs chanter. La Nature par son silence sembloit respecter le sommeil de l'envoyé d'un Dieu. Au milieu de ce calme, il est réveillé par l'Ange Gabriel, qui lui apparoit sous la même forme

Voyages dans le Ciel

(*t*) Abu-horcira.

qu'il ſortit autrefois des mains du Créateur. Son teint effaçoit la blancheur de la neige, il avoit le coloris de la roſe dont il exhaloit le parfum ; ſes cheveux blonds & treſſés flottoient avec grace ſur ſes épaules ; ſon front majeſtueux étoit calme & ſerein, ſes dents étoient belles & luiſantes, il avoit les jambes d'un jaune de Saphir, ſes vêtemens étoient tiſſus de perles & de fil d'or le plus pur : il portoit à ſa ceinture ſoixante & dix bourſes remplies de muſc & de ſaffran, cinq cents mille paires d'aîles déployées le ſuſpendoient dans les airs ; il y avoit d'une aîle à l'autre, cinq cents années de chemin.

Ce pompeux ſpectacle étoit bien propre à embrâſer une tête Orientale : l'Ange en l'abordant lui amène

la fameuſe Al-Borak (*u*) jument qui a beaucoup exercé l'éloquence des Docteurs Muſulmans, qui, ſans pudeur dans leurs aſſertions, débitent qu'elle avoit ſervi de monture aux premiers Prophètes, toutes les fois qu'ils avoient été chargés d'exécuter les ordres de l'Éternel. Ils en ont deſſiné tous les traits; elle étóit, diſent-ils, plus grande qu'un ane & plus petite qu'un mulet, elle étoit blanche & avoit la figure d'un homme. Ses yeux étincelans reſſembloient à deux aſtres qui lançoient plus de fèux que le Soleil.

Ce reſpectable quadrupède avoit dans ſa marche la célérité d'un oiſeau. Ses ailes parſemées de perles étoient ſemblables à celles d'un aigle : ſes flancs exhaloient une odeur

(*u*) Beidavi.

de musc & de saffran : elle avoit la faculté de penser sans avoir le don de la parole, qui l'auroit distraite de ses occupations fatigantes. Mais Dieu dans certains cas lui accordoit ce privilege. Elle en fit usage dans cette occasion, & comme la dignité de l'histoire ne permet pas de s'étendre sur ces sortes de conversations, je rapporterai succintement celle-ci pour montrer qu'une bête qui parle, ne dit jamais que des sotises.

A peine Mahomet met-il la main sur son dos, (*x*) pour aller rendre une visite de cérémonie à l'Éternel, qui l'attendoit assis sur son Trône dans le septième Ciel, que Borak fit tant de ruades que le prédestiné crut toucher au dernier mo-

(*x*) Bocari.

ment de ſa vie. Gabriel ſcandaliſé de ſon indocilité, lui fit auſſi-tôt cette remontrance ; apprends ô ! Borak ! que tu n'as jamais porté un fardeau plus cher à la Divinité. La jument choquée de ce qu'on vouloit l'humilier, exalta la nobleſſe & l'antiquité de ſes ſervices. Vous oubliez ſans doute, dit-elle, avec aigreur, que je ne ſuis pas une jument vulgaire : s'il eſt vrai que tous les êtres tirent leur gloire ou leur ignominie de la baſſeſſe ou de la dignité de leurs fonctions, je dois vous apprendre que ce fut ſur mon dos, que ſe plaça Abraham lorſqu'il alla rendre viſite à Iſmael : ſi celui-ci eſt plus grand, il faut qu'il ſoit l'Apôtre de la nouvelle religion dont le premier article eſt de reconnoître un Dieu unique qui exige un culte excluſif.

Arrête reprit Gabriel (y), & écoute : c'eſt Mahomet lui même que tu vas porter ; c'eſt le fils d'Abdala, ſa Tribu eſt reſpectée dans toute l'Arabie ; c'eſt le Prince des enfans d'Adam ; c'eſt le premier d'entre les Prophètes & les Apôtres : il a la ſurintendance des demeures Divines. C'eſt par ſa médiation qu'on peut y pénétrer. Les Cieux ſont à ſa droite, & l'abime infernal eſt à ſa gauche : quiconque confeſſera la vérité qu'il annonce, ſe nourrira du fruit de l'immortalité : quiconque ſera rébelle à ſa voix, ſera dévoré dans les fournaiſes ardentes de l'éternité.

Borak jument ambitieuſe fut ſenſenſible à la gloire de porter un ſi noble fardeau ; elle regarda cet hon-

(y) Ahmed.

neur comme un titre qui lui donnoit droit d'aſpirer au privilege d'avoir un jour une place dans le ſéjour de l'immortalité avec les bienheureux. Elle ſupplie l'Ange d'intercéder pour elle & de lui obtenir l'avantage de reſſuſciter, lui repréſentant qu'il étoit juſte que ceux qui avoient été humbles ſur la terre fuſſent grands dans le Ciel. Le Prophète touché de ſa priere l'aſſura que la bétiſe n'étoit point une excluſion à l'héritage Céleſte, la jument reconnoiſſante ſe courbe, le reçoit ſur ſon dos & d'un ſeul élan le tranſporte à Jéruſalem.

Le Prophète fut reçu dans le Temple ſacré par Abraham, (z) Moïſe, Jeſu & les autres Patriarches. Leurs voix confondues chantent un

(z) Abulfeda.

hymne à la louange du Créateur. Mahomet toujours modeste n'affecta aucune supériorité, & suivant l'ordre émané de Dieu, il resta dans l'égalité avec les autres. Gabriel le conduisit à la pierre sur laquelle étoit bâtie le Temple de Salomon & qui avoit servi de chevet à Jacob : à la droite de cette pierre, on voyoit un vieillard d'une figure respectable dont le temps n'avoit point altéré la beauté & dont le corps exhaloit les odeurs les plus délicieuses. Ce vieillard étoit l'Islanisme, il s'avance & embrasse affectueusement Mahomet, l'Ange montre à l'un & à l'autre une échelle pour monter au premier Ciel : tous les échelons ne sont que d'or, d'argent, de perles, d'Yacintes, les unes vertes, les autres rouges. L'Ange se saisit du Prophète, le serre sur sa

poitrine, le couvre de ses aîles & l'enlève dans le Ciel dont les portes s'ouvrent au seul bruit de son nom.

Ce premier Ciel est d'argent le plus pur. Les étoiles y sont suspendues à des chaînes aussi grosses que les plus hautes montagnes. C'est là que sont postées les sentinelles qui veillent pour en défendre l'entrée au démon, banni pour jamais du séjour de l'immortalité, avant la naissance de Mahomet : le premier qui s'offrit à ses yeux fut Adam, vieillard vénérable qui le pria d'intercéder pour lui auprès de l'Éternel; il vit aussi une multitude d'Anges de différentes formes & de différentes couleurs. Parmi ces Anges étoit un cocq plus blanc que la neige, dont la tête s'élevoit jusqu'au second Ciel, éloigné du premier de

Premier Ciel.

cinq cents années de chemin ; ſes aîles étoient parſemées deſcarboucles & de perles. Il les étendoit à une diſtance proportionée à ſa hauteur. Cette fable du cocq a été inventée par les Talmudiſtes qui ont enfanté des volumes pour décrire ſes propriétés. Tous ces Anges avoient la forme des créatures dont ils étoient les interceſſeurs. Ceux qui avoient la forme humaine intercédoient pour les hommes, ceux qui avoient la forme d'un lion ou d'un tigre intercédoient pour ces animaux &c.

Le grand cocq avoit la prééminence ſur tous les Anges ; les Muſulmans, ſur une tradition de Mahomet, aſſurent que tous les matins il s'approche du Trône de l'Eternel pour y chanter un hymne dont l'auteur eſt anonime : ſa voix eſt ſi

perçante

perçante qu'elle ſe fait également entendre des habitants du Ciel & de la terre, excepté des hommes & des fées qui ſont exclus du privilege d'entendre cette douce mélodie.

Les Docteurs Muſulmans prétendent ſçavoir qu'il y a trois voix que le Seigneur ne ſe laſſe jamais d'entendre ; la voix de celui qui lit continuellement l'Alcoran, la voix de celui qui prie tous les matins pour obtenir la rémiſſion de ſes péchés & la voix du grand cocq qui eſt la plus ſonore & la plus mélodieuſe.

Mahomet avoit lu dans le Talmud, recueil d'extravagance, que cet oiſeau poſe ſes pieds ſur la terre & cache ſa tête dans les Cieux; & que lorſqu'il étend ſes aîles il couvre de ténébres toute la ſurface du globe & dérobe aux yeux la

lumiere du Soleil. Le paraphrasiste Chaldéen, après avoir longtemps cherché la nature du Phœnix, assure que c'est un cocq que Dieu a comblé de tous ses dons.

La nature de ce premier Ciel a beaucoup exercé la sagacité des commentateurs de l'Alcoran ; la plupart, fondés sur une tradition fabuleuse, soutiennent qu'il est formé d'une fumée ou vapeur qu'on appelle firmament ; & que la vaste étendue, occuppée par cette vapeur, est remplie d'intelligences qui toutes rendirent hommage au Prophète en se prosternant pour l'adorer. Michel & Azrael furent les plus empressés à reconnoître sa supériorité : le premier lui dit, je m'appelle Michel, parce que j'ai l'intendance des planètes & de la pluye ; je la pése au poids de la balance, j'en forme les

nues qui arrosent & fertilisent la terre. Pour Azrael, il est ainsi nommé, parce qu'il est le plus vigoureux de la milice Céleste, & qu'il a plus d'aîles & de têtes que tous les autres Anges. Gabriel, le redoutable Gabriel, tire son nom des vengeances sévères qu'il exerce sur les Nations criminelles. C'est lui qui forme les tempêtes, boulverse les Empires, allume les volcans & cause les tremblemens de terre.

Après cet entretien, Mahomet fit ses préparatifs pour monter au second Ciel, éloigné du premier de cinq cents années de chemin : il fit sa fervente priere & partit comblé des politesses d'Azrael, qui est la sentinelle qui veille à la fureté de ce séjour divin. Mahomet en entrant dans ce second Ciel, vit Noé, Jean fils de Zacharie & Jésus, II. Ciel.

qui transportés de joye le félicitèrent sur son heureuse arrivée ; ce Ciel est bien supérieur au premier en beauté ; il est peuplé d'une multitude d'Anges qui forment de mélodieux concerts. Un entr'autres fixa l'attention du voyageur céleste ; il avoit la tête du grand cocq, ses pieds ont pour appui la voute du premier Ciel, sa tête touche à celle du second, mais il n'est point comparable à celui qu'on voit dans le

III. Ciel. troisieme ; c'est la plus étonnante de toutes les créatures. On peut juger de l'énormité de ses membres par l'abîme de sa bouche ; lorsqu'il l'ouvre pour respirer. Un voyageur employeroit soixante & dix mille jours à parcourrir l'espace qui sépare ces différens Cieux, dont un seul a plus d'étendue que le globe que nous habitons. Mahomet s'é-

lance dans le troisieme Ciel, où il trouve un Ange qui avoit sous ses ordres cents mille intelligences. l'Éternel n'a point à se défier de cette milice redoutable ni de son Chef, qui s'appelle le fidèle de Dieu. Sa fonction est d'effacer sur une table proportionnée à sa grandeur, tous les trais qui y sont imprimés. Cet infatigable sécrétaire marque scrupuleusement le nom des hommes à l'instant de leur naissance, afin que le Souverain Juge ne laisse aucun crime sans châtiment, ni aucune vertu sans récompenses, lorsque le terme ou ils touchent à leur fin est arrivé; il raye leur nom du livre de vie : c'est dans ce Ciel que David Salomon & Joseph époux de Marie jouissent de la félicité éternelle. Mahomet les aborde & tous se félicitent mutuellement d'une si

heureuse rencontre : le Prophète & son conducteur font avec les citoyens du Ciel leurs exercices de religion selon les rites institués par Abraham.

IV. Ciel. Énoc, Joseph, fils de Jacob, font leur séjour dans le quatrieme Ciel : l'Ange qui en est le gardien est le plus tendre & le plus compatissant de toute la Hyerarchie Céleste. Les crimes des hommes & les châtimens mérités par leurs prévarications lui font verser un torrent de larmes. C'est là qu'Aaron heureux d'avoir expié ses fautes, reçoit le salut de l'Apôtre, qui le félicite sur le bonheur dont il jouit dans les demeures divines.

V. Ciel. C'est dans le cinquieme Ciel que sont allumées les flammes vangeresses qui doivent dévorer un jour les transgresseurs de la loi & surtout

les Arabes qui auront été ſourds ou rébelles à la voix du Prophète. L'Ange qui veille à la garde de ce feu dévorant, eſt d'une grandeur ſi prodigieuſe que les imaginations les plus calmes en ſont épouvantées. Les ſept Cieux & les ſept terres pourroient aiſément tourner dans ſa bouche, il répette ſans ceſſe ces mots à ceux qui ont été rébelles à la volonté du Seigneur, *tu marches dans les ténébres*. C'eſt ici que l'impoſteur a fait une profuſion d'images, & qu'il a épuiſé toutes les richeſſes de l'expreſſion pour nous en donner une idée propre à inſpirer la crainte de l'enfer. Cet Ange, dit-il, habite dans la gêne ſéjour ténébreux qui ſans ceſſe retentit de la voix terrible & menaçante d'un Dieu vangeur & courroucé; la flamme en remplit l'eſ-

pace ; l'odeur qu'elle exhale eſt le ſupplice anticippé de tous ceux qui la reſpirent ; ſa fumée eſt épaiſſe & ſuffocante. Il eſt aſſis ſur un Trône de feu où innacceſſible à la pitié & ingénieux dans la recherche des tourmens, il n'eſt occupé que du ſoin d'exercer les vengeances divines, dont il eſt le Miniſtre & l'exécuteur inexorable. Il lance ſans ceſſe ſnr la tête des prévaricateurs des foudres allumées. Ses yeux étincelans ſont autant de fournaiſes ardentes. Devant lui ſont des chaînes de feu, dont il accable les coupables. S'il deſcendoit parmi les hommes, la terre embraſée ne ſeroit plus qu'un bucher, le ſol déſéché, ne ſeroit plus qu'une pouſſiere aride, & les montagnes applanies ne domineroient plus ſur la ſuperficie du globe.

Le Prophète s'approche en tremblant, de cet Ange terrible dont il ne reçoit qu'un ſalut dédaigneux. Il ſent que ſes pieds chancellent, ſon cœur palpite, ſa force & ſa raiſon l'abandonnent ; il s'écrie ô ! mon cher Gabriel ! je ne ſuis plus moi même. Ce ſpectacle terrible & majeſtueux me glace d'effroi. L'Ange conducteur le raſſure & lui apprend que c'eſt dans ce Ciel que ſont condamnées à ſouffrir les femmes impudiques, les coquettes, qui ſans ſe rendre criminelles ſont uniquement occupées du ſoin de plaire & de ſéduire, celles qui ont fait un abominable trafic de leurs charmes, celles qui ont ſouillé, par un infâme adultère, la pureté de la couche conjugale.

Cette deſcription véhémente & pathétique manifeſte un homme

plus propre à excéler dans la poésie qu'à être le Légiſlateur d'une Nation. Il ſemble que c'eſt à cette ſource que Milton a puiſé ſes couleurs & la fierté de ſon pinceau, partout on voit les profuſions d'une imagination forte & brillante, qui préſente les objets avec leurs images, qui enfante tour à tour l'extravagant & le ſublime qui a les dons du génie & ſes abus, qui à force d'embellir ſes Anges, en fait autans de monſtres qui malgré leur difformité, ont l'avantage d'interreſſer. Cette magnificence affectée n'eſt qu'une enflure vaine & ſtérile, ce ton ambitieux de l'Alcoran invite à ſe précautionner contre la ſéduction.

VI. Ciel. Mahomet découvre dans le ſixieme Ciel un Ange moitié neige & moitié feu, ce compoſé biſare étoit

le Surintendant des ſept cieux & des ſept terres. Ce fut là qu'il rencontra Moïſe tout couvert de poils & fondant en larmes. Interrogé ſur la cauſe de ſon affliction, il répondit en ſanglotant, je ne puis voir ſans amertume que Dieu ait envoyé ſur la terre un nouveau Prophète qui fait entrer dans le Ciel plus d'Arabes qu'on y voit entrer de Juifs & de Chrétiens. C'étoit une contradiction abſurde de rendre ſuſceptibles d'une baſſe jalouſie une intelligence que Dieu avoit placée dans le Paradis. Mais le faux devenoit vrai dans la bouche de l'impoſteur.

Enfin le viſionnaire eſt tranſporté dans le ſeptieme & dernier Ciel, ou l'Ange qui y préſide a ſoixante & dix mille faces dont chacune a ſoixante & dix mille bou-

ches & chaque bouche ſoixante & dix mille langues qui chantent les louanges du Créateur. Cette muſique bruyante ne doit point flatter l'oreille puiſque chaque langue uſe d'un idiome différent.

Mahomet lia converſation avec un vieillard vénérable qui repoſoit ſur un Trône adoſſé à une maiſon appellée Alma-mamur que ſoixante & dix mille Anges viennent chaque jour viſiter. Elle eſt bâtie d'Yacintes rouges. Des cierges y brûlent ſans ceſſe pour l'éclairer. C'eſt là que les habitans du Ciel alloient en pélérinage depuis mille ans avant la création d'Adam : les rites qu'ils obſervent ſont les mêmes que ceux que les Muſulmans pratiquent dans leurs cérémonies religieuſes. Ils en font ſept fois le tour. C'eſt ſur ſon modele qu'eſt bâti le temple de la

Mecque & ſi elle ſe détachoit du Ciel, elle tomberoit perpendiculairement ſur ce ſanctuaire.

Tandis que Mahomet unit ſes prieres à celles des habitants du Ciel, il entend la voix de celui qui ſoutient le Trône de l'Éternel. Cette voix ſublime lui répéte ſans ceſſe ces mots. *Dieu eſt grand, ſon nom eſt grand.* Ces paroles ſont la formule dont uſe le crieur public de la Moſquée pour appeller le peuple à la priere publique. *Dieu lui-même fit entendre ces paroles. Je ſuis grand par deſſus toutes choſes. Il n'y a d'autre Dieu que moi; Mahomet eſt mon Prophète: je l'ai choiſi moi-même, quiconque lui ſera obéiſſant eſt aſſuré du pardon de ſes fautes. Je l'ai envoyé ſur la terre pour appeller les hommes à l'obſervation de ma loi.*

Lorſque Mahomet eut pratiqué toutes les cérémonies du pélerinage, Gabriel prenant un eſſor ſublime l'enleva juſqu'à l'*Alium*, ou ſeptième Ciel, d'où il le tranſporta juſqu'au Cédra, qui eſt le terme que les Anges ne peuvent franchir. Mahomet narrateur ſcrupuleux a laiſſé une deſcription détaillée de cet arbre merveilleux ; ſon fruit, dit-il, eſt plus doux que le lait & le miel ; il eſt ſi gros, que quand toutes les créatures ſe réuniroient pour en manger, un ſeul ſuffiroit pour les raſſaſier : on croit que ce Cédra eſt un eſpèce d'aliſier qui porte des fruits ſi délicieux, qu'il fait oublier les charmes de la patrie à tous ceux qui en ont mangé.

Gabriel par un privilège dont aucun autre Ange ne jouit & qui lui fut accordé par conſidération pour le Prophète, franchit les li-

mites du Cédra, il s'arrête auprès d'une mer de lumiere & confie son précieux dépot au gardien tutélaire de ce vaste élément : après avoir traversé plusieurs autres mers ténébreuses, il arrive & contemple différens membres de la Hyerarchie Céleste, les Anges adorateurs, les Anges qui se prosternent en silence, les Chérubins, les Séraphins, & toutes ces intelligences révérées dès les premiers siécles par tous les peuples de l'orient.

Enfin il se trouve auprès d'Asraphel qui comme un autre Atlas soutient le Trône de l'Éternel sur ses innombrables epaules, cet Ange avoit un million de têtes, un million de faces; chaque face un million de bouches; chaque bouche un million de langues; chaque langue parloit un million d'idiomes différents.

Afraphel tenoit dans une de fes bouches un vafte cornet, qui contenoit le dénombrement de toutes les créatures de l'Univers : il avoit devant lui une table, qui s'étendoit depuis l'orient jufqu'à l'occident. Les regards étonnés du Prophête étoient fans ceffe fixés fur le Trône; il entend une voix qui lui dit de s'approcher, alors il fe voit environné d'une clarté éblouiffante; ces énormes géans, ces mers de lumières & de ténèbres, qui avoient étonné fon génie, ne lui paroiffoient plus que de foibles atômes. Il voit fon nom gravé en caractères Arabes fur le Trône refplendiffant, & par une faveur nouvelle, l'Éternel lui met une main fur les épaules & l'autre fur la poitrine. Il fent alors un froid qui le glace, il refte immobile : mais tout-à-

coup une douceur inéfable ſe répand dans ſon ame, & il éprouve la ſenſation la plus délicieuſe. Je n'entrerai point dans le détail du brillant ſpectacle dont il fut frappé, & je ne m'expoſerai point ſur ces quatres fleuves qui roulent leurs eaux ſur une terre de muſc & répandent l'odeur la plus agréable. Mais je ne puis me diſpenſer de répéter ce qu'il dit du fleuve Cautar, dont Dieu lui promet la poſſeſſion pour le dédommager de ne point laiſſer de poſtérité. Ce fleuve eſt d'une immenſe étendue, ſes rivages ſont d'or le plus pur. Les cailloux qu'il roule ſont des diamans, des perles & des rubis. Son eau eſt plus douce & plus blanche que le lait, ſon écume plus brillante que les étoiles, quiconque boit une ſeule fois de ſon eau, n'eſt plus altéré pendant le reſte de ſa vie.

Cet échantillon ſuffit pour nous donner une idée de l'éloquence Arabe, & ſur-tout de celle de Mahomet, qui fait de pompeuſe deſcriptions des voiles, de ténébres, des feux, des hyacintes & des beautés métaphiſiques, aſſemblage monſtrueux qui n'eſt qu'un tiſſu d'extravagances miſtérieuſes.

Dès que le voile de l'unité fut écarté, il apperçut les Anges adorateurs, qui reſteront proſternés juſqu'au jour du jugement. Un Héraut céleſte vint lui dire d'écouter ce qu'on alloit lui preſcrire. L'Éternel après lui avoir donné des régles pour arriver à la perfection; lui demanda quels étoient les biens qu'il ambitionnoit le plus; le Prophète ſenſuel & gourmand, répondit que c'étoit d'excellens mets & des liqueurs fines & délicates, avec

un ſommeil tranquille, il en reçut auſſi-tôt la promeſſe; mais Dieu lui preſcrivit en même temps de le prier cinquante fois le jour.

Après avoir joui de la préſence de l'Être infini, il ſe préparoit à deſcendre parmi ſes diſciples lorſqu'il fut arrêté par Moïſe, qui lui repréſenta que l'obligation de prier cinquante fois en vingt-quatre heures, étoit trop étendue pour ne pas multiplier les prévaricateurs. Il ſentit l'importance & la ſageſſe de ce conſeil; il retourna ſur ſes pas pour prier l'Éternel de réformer un commandement que la fragilité humaine ne pouvoit exécuter, &, ſur ſes repréſentations l'obligation fut réduite à prier cinq fois le jour. Après avoir obtenu ſa demande, il deſcendit ſur la terre, toujours accompagné de l'Ange Gabriel qui lui

ſervoit d'écuyer. Il rejoint ſa jument Al-Borak, qui l'attendoit avec impatience ſur le territoire ſacré.

Je me ſuis peut-être trop appeſanti ſur cette impudente deſcription; mais j'ai cru devoir expoſer les moyens groſſiers, dont un impoſteur s'eſt ſervi pour ſubjuguer la crédulité de toute une Nation. Ces abſurdités miſtiques nous développent le caractère de Mahomet qui doit paroître un homme extraordinaire, quand il fait mouvoir des reſſorts que les plus ſages auroient dédaignés; je ſuis plus étonné qu'il ait eu l'impudence de débiter de pareils ſonges, que de voir la multitude y ajouter foi, parceque plus l'on eſt éclairé plus il ſemble qu'on doit ſuivre le cours ordinaire de la raiſon : il voyoit autrement, & voyoit bien.

Les Docteurs Musulmans ont fait de prolixes commentaires sur ce voyage nocturne ; ils ont disputé avec autant d'amertume que de gravité, pour décider si le premier Ciel est de feu ou de pur argent : si le second est d'un fer poli ou d'un or fin, si le troisième est d'airain ou de pierres précieuses. On sçait combien les interprètes du mensonge attachent d'importance aux petites choses. C'étoit ainsi que quelques sophistes mauvais Chrétiens, & indiscrets raisonneurs, avoient excité des troubles par l'orgueilleuse prétention de décider si la lumière du Thabor étoit créée, ou incréée ; il faut observer que c'est dans ces contrées brûlantes, que la fureur des disputes religieuses a pris naissance, moins pour faire le bien, que pour satisfaire

une curiofité fuperbe & ftérile, ou pour développer des fubtilités inutiles.

Les Mufulmans ne font pas d'accord fi ce voyage fut réel, ou fi fon auteur n'a pas voulu donner fimplement la relation d'un fonge. Quelques uns, fans en attaquer l'autenticité, foutiennent qu'il fe fit fpirituellement & ils y découvrent les merveilles de la vie intellectuelle à laquelle tout véritable Mufulman doit afpirer, s'il veut fe rendre digne de fa vocation; mais le plus grand nombre regarde cette opinion comme erronée & fcandaleufe, ouvrant la porte à l'incrédulité, & limitant la toute-puiffance Divine: ce miracle, difent les dévots Mahometans, étoit poffible à Dieu, donc il a été opéré, telle eft la logique déféctueufe des fuperftitieux

qui fondent l'exiſtence des faits ſur leur poſſibilité. Cette docilité eſt moins fatiguante que l'examen.

Écoutons un de ces Docteurs. Nier, dit-il, la vérité de ce miracle, c'eſt conteſter à Dieu la puiſſance d'exécuter tout ce qui eſt poſſible : n'en a-t-il pas opéré de ſemblables pour faire éclatter la gloire de ſes favoris ? Lorſque leur raiſon indocile & ſuperbe, eſt révoltée de ce prodige, ils ſemblent ignorer ce que la Géométrie leur apprend, ſans le ſecours de la révélation ; cette ſcience profane ne leur enſeigne-t-elle pas avec quelle rapidité la lumière émanée du Soleil ſe répand ſur la terre. Pourquoi Dieu n'auroit-il pas eu la puiſſance de communiquer à ſon Prophète la même vélocité ? La ſphère ne nous démontre-t-elle pas que le pre-

mier mobile parcourt en une minute de temps, mille trente deux paraſanges, dont chacune eſt de douze mille coudées ou trois mille pas.

Après avoir abuſé du ſecours de la Géométrie pour démontrer une abſurdité, il s'appuie des ſubtilités de la Métaphyſique plus inſidieuſes que ſatisfaiſantes. Cette ſcience, dit-il, nous apprend que les corps naturels ſont ſuſceptibles d'accidens, & en conſéquence de ce principe, il conclut que ce miracle eſt du nombre des accidens.

Ce voyage a été la ſource de beaucoup d'autres diſputes où les Scholaſtiques Muſulmans ont fait briller leur zèle ſubtil & pointilleux, aux dépens de leur raiſon : il s'agit entre eux d'établir ſi le Prophète vit les demeures Divines

avec les yeux de la tête, ou les yeux de ſon cœur, le premier ſentiment eſt le plus généralement ſuivi. Cette queſtion futile, a enfanté bien des troubles & des haines. Rien n'eſt ſi difficile à terminer que les querelles, où les deux partis ne s'entendent pas : au reſte on n'eſt point en danger de compromettre ſa réputation, c'eſt en ſe rendant inintelligible, qu'on paſſe pour profond.

Publier cette étonnante merveille, c'étoit s'expoſer à être traité d'impoſteur, mais Mahomet plein de cette confiance qu'inſpire une continuité de ſuccès, ne put enſevelir dans le ſilence, la gloire de ce voyage nocturne. Il ſe rend à la porte de la Mecque où il rencontre ſon plus implacable ennemi; & ce fut lui qu'il fit le premier dépoſitaire de ce ſe-

cret, qu'il ne pouvoit taire ſans en perdre le fruit. Sa famille qui avoit été la premiere inſtruite de ce voyage, fut aſſés diſcrete pour ne le point publier. Gehel (*a*) trop raiſonnable pour n'être pas révolté de ce menſonge, crut devoir s'en ſervir pour décréditer ſon auteur. Il appelle les Caabites pour entendre ce merveilleux récit. La foule auſſi-tôt ſe range autour de lui. Le Prophète ſans paroître déconcerté leur raconte qu'il a été & qu'il eſt revenu en une nuit de Jeruſalem; on lui fait des queſtions pour l'embarraſſer & le confondre, il s'engage de ſatisfaire à tout, en homme que ſes yeux ont inſtruit, ſur la ſtructure du Temple, dont Gabriel, (*b*)

(*a*) Abulfeda.
(*b*) Elmacin.

ou plutôt quelqu'un de ſes complices, avoit ſuſpendu le modele devant lui ; ainſi il lui fut facile de faire des réponſes ſatisfaiſantes, & le moyen dont on s'y prit pour le décrier, ne fit qu'ajouter un nouvel éclat à ſa gloire.





CHAPITRE VI.

Effets que ce voyage produit ſur les eſprits.

LES Koreishites ébranlés par ce prodige, l'interrogent ſur ce qu'il avoit vu ſur ſa route : il étoit trop bien préparé, pour que toutes ſes réponſes ne fuſſent pas conformes à la vérité : quelques unes, il eſt vrai, parurent louches & équivoques, & malgré toutes ſes ſubtilités, le plus grand nombre perſiſta à le regarder comme un impoſteur. Les plus ſuperſtitieux étonnés de ſon audace, & plus encore de ſon éloquence, ſe perſuaderent qu'il avoit été inſtruit à l'école de ſatan, plu-ſieurs de ſes diſciples ne virent dans l'aſſertion de ce miracle qu'un

menſonge effronté, & honteux de leur premiere ſéduction, ils déſertèrent le drapeau de leur Maître dont ils devinrent les plus inéxorables ennemis. Mais ſi ce miracle le décrédita de près, il jetta un grand éclat dans les contrées voiſines.

Au ſeul bruit de cette merveille, dix Charregites (c) & deux Auſites, ſe rendent d'Yatreb à la Mecque, moins pour examiner le fait, que pour féliciter le Prophète. Douze fanatiques qui avoient cru ſur de ſi légers motifs, ſuffiſoient pour entraîner la multitude dans la ſéduction. Les eſprits étoient diſpoſés au changement. Tous étoient dans la fermentation, & il ne falloit plus qu'une ſecouſſe pour voir

(c) Abulfarage.

éclatter l'explosion du volcan. Tous se croyoient les vangeurs de la Divinité, & cette persuasion les préparoit à tout oser & à ne rien craindre. Leur fermeté étoit imposante : l'opiniâtreté audacieuse est le masque de l'héroïsme, & l'on aime à ressembler à ceux qu'on admire ; c'étoit donc en sortant de l'ordre des choses qu'ils paroissoient participer au privilège de la Divinité.

Les Charregites pour lui donner un gage de leur foi, lui preterent un serment qui fut appellé le serment des femmes, parce qu'il n'obligeoit point à prendre les armes pour la défence de la nouvelle religion. Les initiés s'engageoient seulement à renoncer à l'idolâtrie, & à observer les devoirs prescrits à l'homme dans l'état de société. La

formule de ce ſerment eſt contenue dans ce verſet (*d*) de l'Alcoran. » O ! Apôtre ! Lorſque les fidèles » viendront à toi, fais les jurer de » n'aſſocier avec Dieu, aucune créa- » ture, de ne point dérober, de ne » point commettre de fornication, » de ne point tuer leurs propres en- » fans ſous prétexte de les ſouſtraires » à la pauvreté, de ne point calom- » nier, d'exécuter avec une humble » obéiſſance tout ce que tu leur com- » mandera de juſte.

Cet adroit politique, connoiſ- ſoit trop la fierté des Arabes pour en exiger une obéiſſance abſolue ; c'eut été révolter leur orgueil, & réveiller en eux l'amour de l'indé- pendance. Le ſentiment de ſa foi- bleſſe ne lui permettoit pas d'em-

(*d*) Al-Koran C. 60.

ployer la violence ni d'étendre sa religion par les armes, dans un temps où il manquoit de moyens pour faire la guerre avec gloire : il étoit également dangereux de paroître susceptible de crainte ; une contenance audacieuse lui sembloit nécessaire pour entretenir le courage de ses disciples & il leur fit entendre qu'il viendroit un jour (*e*) où Dieu lui-même les armeroit du glaive pour châtier l'incrédule & l'idolâtre.

Mosaab Missionnaire à Médine.

Après cette inauguration, les nouveaux disciples satisfaits du Prophète qui venoit de leur imprimer le sceau de l'immortalité, s'en retournerent dans leur pays. Le disciple Massoab (*f*) partit avec eux

(*e*) Elmacin.
(*f*) Horacra.

pour déployer dans Médine, l'étendart de l'Islamisme, & pour y expliquer les dogmes & le texte de l'Alcoran. Ce nouvel Apôtre vit la multitude accourir en foule pour l'entendre : ce n'étoit point par des questions subtiles & contentieuses qu'il cherchoit à briller. Ses mœurs pures & rigides étoient conformes à l'austérité de la morale qu'il annonçoit, il parloit avec feu & agissoit avec courage : ses gestes, sa voix patétiques triomphoient de l'indocilité la plus opiniâtre ; il brisoit les cœurs qu'il ne vouloit que toucher. Au lieu de faire de long raisonnements, il sembloit que l'infusion de son ame se répandoit sur tous ses auditeurs. Il se bornoit à dire Dieu a parlé ; croyez à l'interprète de ses volontés. Les miracles dont il disoit avoir été le

témoin étoient des argumens sans replique ; & le merveilleux qu'il débitoit, étoit reçu avec avidité par un peuple que les préjugés de l'enfance disposoient à croire que c'étoit par des visions, & par l'organe des génies, que la Divinité déclaroit ses ordres aux hommes.

Des génies. Ce sistême des puissances mitoyenes entre Dieu & les hommes n'étoit point particulier aux Arabes. Tous les peuples de l'orient étoient infectés à-peu-près des mêmes erreurs ; ainsi il n'est pas extraordinaire que cette Nation spirituelle ait ajouté foi aux visions, puisque les Philosophes les plus instruits en ont admis la réalité : Platon, le Divin Platon avoit une idée si sublime de la Divinité, qu'en voyant les imperfections des hommes ils ne pouvoit se résoudre

à croire qu'ils fussent l'ouvrage immédiat de l'Être Suprême; il aimoit mieux supposer qu'ils avoient été défigurés par des Génies Aëriens, destinés à être les médiateurs entre les hommes & leur Auteur. Le grave Plutarque est rempli de fables révoltantes qui montrent sa simplicité crédule : il raconte sérieusement, que toutes les Isles voisines de l'Angleterre n'avoient pour habitants que des démons & des Héros. Il assure que c'étoit dans une de ces Isles qu'étoit détenu le vieux Saturne, gardé par le géant Briarée. Hérodote peuple la terre & les airs de ces Génies, qui pénètrent dans les plus secrets replis des cœurs.

Mahomet ne dit donc rien qui dut révolter les esprits, lorsqu'il fit mention de Génies, & qu'il al-

légua des viſions. C'étoit tirer des conſéquences d'un principe avoué, c'étoit étouffer le germe des diſputes, & ſe procurer le ſecours des miracles, ſans prétendre en avoir lui-même le don. Ses diſciples ne voyoient rien que de naturel dans un phénomène atteſté par tous les peuples & dans tous les ſiécles. Ainſi ils reçurent les viſions de leur Maître, avec docilité, & les publierent avec enthouſiaſme.

Moſaab perſécuté.

Moſaab (g) voyoit chaque jour ſa gloire ſe multiplier par de nouvelles conquêtes. L'Arabe ſédentaire, ainſi que l'Arabe vagabond, l'habitant des déſerts & celui des cités, tous enfin ſe déclarerent ſes diſciples. L'attrait des nouveautés, embellies par l'éclat du merveilleux, fut plus perſuaſif que des raiſon-

(g) Jannabius.

nements qu'on ne lui demandoit pas. Tandis que ses succès enflammoient son zèle, l'envie attachée à la prospérité, lui suscita un ennemi furieux dans la personne d'un nommé Osaid, qui ne vit dans l'Apôtre que l'ennemi des Dieux de son pays. Ce vengeur du culte idolâtre tourne sa lance contre Mosaab, & lui dit meurs, ou sors de cette ville dont ta présence souille la sainteté : l'Apôtre calme dans le péril, n'oppose aucune résistance; & pour toute arme défensive, il prend l'Alcoran qu'il lit à haute voix. L'assassin se dépouille de sa ferocité & s'écrie avec transport, que cette morale est sublime : que faut-il faire pour être admis au rang de vos disciples.

Mosaab sans ressentiment lui dit de se laver, de purifier ses vêtemens, de réciter la double pro-

fession de foi, & de faire la priere avec deux inclinations. Osaid se soumit à tout & se fit Musulman. Cet exemple nous montre avec quelles armes ces novateurs triompherent du vulgaire : une confiance présomptueuse, le mépris de la vie, l'austérité des mœurs, des inspirations qui n'étoient appuyées que sur le témoignage de celui qui en étoit gratifié, voilà les routes que des enthousiastes préférent & que les sages dédaignent; Mahomet connoissoit trop les hommes pour croire qu'on pouvoit les vaincre par la raison.

Arrivée de Mosaab à Médine.

Ce fut dans la troisieme année prophétique que Mosaab (*h*) revint triomphant de la Mecque : il étoit accompagné de soixante &

[*h*] Abulfeda.

treize diſciples, & de deux femmes. Il avoit encore à ſa ſuite beaucoup d'idolâtres dont les uns ébranlés par ſon fanatiſme, flottoient entre leurs anciens préjugés & les nouvelles erreurs. Les autres venoient au Temple de la Mecque pour la grande ſolemnité, où l'on immoloit des victimes, & où l'on feſoit des ſortilèges pour découvrir les événemens futurs par le moyen des baguettes dévinatoires.

Les nouveaux convertis furent préſentés au Prophète & à ſon oncle Abbas (*i*) qui leur adreſſa ce diſcours; braves Charregites vous n'ignorez pas à combien de tempêtes Mahomet eſt expoſé, vous connoiſſez la cauſe de toutes les perſécutions qu'il a eſſuyées. On l'a re-

(*i*] Al-Kodai.

tranché de la classe de citoyen ; on l'a jugé digne de l'exil & de la proscription pour avoir combattu des erreurs sacrilèges. Il ne lui reste d'autre ressource que votre appui. Si vous êtes sincérement attaché à ses principes, votre devoir est de prendre sa défense ; mais si vous étiez assés lâches pour l'abandonner & le trahir dans le moment même qu'il se jette dans vos bras, prevenez la honte de cette infidélité en vous séparant de lui avant qu'il ait besoin de votre secours.

Nouveaux Prophètes.

Le Charregites flattés de la confiance qu'on avoit en eux, & fiers d'être les défenseurs de l'envoyé de Dieu, élevèrent tous la voix, & protesterent unanimement, que leur devoir le plus sacré étoit de le soustraire aux persécutions de ses ennemis : tous versoient des

larmes de tendresse, tous paroissoient disposés à répandre leur sang pour la cause du Ciel. Mahomet profitant de ce premier mouvement, exigea d'eux un serment de fidélité qui les obligeoit à le défendre avec la même ardeur, qu'ils protégeoient leurs femmes & leurs enfans. Ce fut dans cette assemblée qu'il jetta les fondemens de sa grandeur future, puisqu'il se ménagea un appui qui lui assuroit un azile dans la disgrace &, pour imprimer à cette alliance le sçeau de la religion, neuf Charregites (*l*) & trois Aussites furent honnorés du titre de Prophète, avec la même autorité & les mêmes prérogatives dont avoient joui les Apôtres de Jésu. Il se reserva le titre de Prophète par ex-

(*k*) Ebn-ishak.

celence : les autres ne furent que des Prophètes ſubalternes qu'il eut la précaution de choiſir parmi ceux qui avoient l'imagination ardente & ſuſceptible de viſions. Ces prérogatives divines, accordées à des étrangers les aſſocierent à ſa gloire & à ſes périls. La cauſe leur devenant commune, leur inſpira le courage de tout oſer pour en préparer le triomphe.

Le Diable (*l*) qui dans tous les temps a joué un rôle fort important en Arabie, fut dit-on, fort allarmé d'une confédération qui tendoit à renverſer ſon empire ; cet ennemi de la vérité fit entendre ſa voix du haut d'une coline, pour prévenir les Charregites contre les piéges d'un ſéducteur, qui,

---

[*l*] Horacra.

ſous prétexte d'établir un culte plus épuré, renouvelloit les erreurs du Sabéiſme. Mais Mahomet qui connoiſſoit toutes les ruſes & les foibleſſes de cet être malfaiſant, lui impoſa ſilence par une vive apoſtrophe. Le diable honteux & confus reſta ſans replique.

Serment prêté par Mahomet.

Les Charregites avant de lui prêter ſerment, voulurent s'aſſurer de ſon appui contre les Juifs, dont la faction (*m*) dominoit dans Médine. l'Apôtre ſouriant avec bonté, leur répondit, ſachez mes enfans qu'il y a entre vous & moi une communauté de biens & de maux, de gloire & d'humiliations. Le ſang des uns eſt le ſang des autres & ſi l'un de nous eſt détruit, tous les autres ſeront enveloppés dans ſa

(*m*) Jannabius.

ruine ; vous êtes dans ma dépendance comme je ſuis dans la vôtre & en conſéquence de la foi que nous nous ſommes jurée, je ſerai l'ennemi de vos ennemis je leur ferai une éternelle guerre. Mais comme vous êtes mes freres je vous faits un ſerment ſolemnel que je ſerai toujours en paix avec vous.

Projet d'établir la religion par les armes.

Des que Mahomet ſe vit fortifié de l'appui des habitans de Medine (*n*), il conçut le deſſein d'employer le fer pour détruire l'idolâtrie, & d'uſer de la même épée pour fonder une religion & un empire. Il jetta les yeux ſur ſes diſciples, & les voyant ſi nombreux, il fut étonné lui-même de ſe trouver aſſés puiſſant pour être conquérant ; tout ſyſtême pacifique lui

(*n*) Al-Beidavi.

parut deſtructeur d'un ouvrage qui ne pouvoit ſe ſoutenir que par les armes, & tout novateur qui n'uſe pas de la force qu'il a en main, peut avoir quelques ſuccès, mais ils ne peuvent être durables. Les exemples de Cirus, de Romulus de Numa & de Theſée, lui avoient appris que c'étoit avec des légions qu'on aſſuroit le triomphe de l'erreur. C'étoit en confondant les intérêts du Trône avec ceux de la religion qu'ils en avoient affermi les fondemens. Ils avoient cru devoir parler au nom des Dieux pour rendre les peuples obéiſſans & ſoumis.

Ses ennemis (*o*) implacables dans leur haine, ſans délicateſſe dans les moyens de l'aſſouvir, l'avoient ré-

---

o) Al-Kodai.

duit à la néceſſité de tout enfreindre. L'éclat de ſes proſpérités les engageoit à croire qu'il falloit être ſes aſſaſſins pour éviter la honte d'être ſes eſclaves. Mahomet n'étoit point de ces hommes obſcurs & rampans, qui trouvent leur ſûreté dans le mépris qu'ils inſpirent. Sa politique marchoit à découvert & ce n'étoit point à la faveur des ténébres qu'il jettoit les fondemens de ſa grandeur, inacceſſible à la crainte, l'aſſurance du ſuccès étoit écrite ſur ſon front.

Les Koreishites (*p*) allarmés de l'alliance des habitants de Médine avec leur ennemi domeſtique, chercherent les moyens d'en prévenir les ſuites. Ils tinrent un conſeil dont le réſultat fut de choiſir un hom-

(*p*) Abulfeda.

me dans chaque Tribu pour lui porter tous également un coup de poignard. C'étoit aſſurer l'impunité de cet aſſaſſinat : parce que toutes les Tribus devenues également coupables feroient obligées de ſe réunir contre les Hazemites, ſuppoſé qu'ils vouluſſent tirer vengeance du ſang répandu.

Ce conſeil, diſent gravement les Docteurs Muſulmans (q), fut donné par le Diable qui, ſous la forme d'un vieillard avoit eu la dextérité de s'introduire dans l'aſſemblée : Gabriel, ſurveillant fidele, inſtruiſit le Prophète du complot tramé contre lui. Son intrépidité ne ſe dement point à la vue du danger, mais il ne put ſe diſſimuler les maux dont ſes diſci-

[q] Golii notæ.

Musulmans persécuté. ples étoient menacés, & pour prévenir leur ruine, il leur ordonne d'aller chercher un azile dans les murs de Médine. Pour lui, insensible aux intérêts de sa vie & de sa fortune, & plein de confiance que Dieu veilloit à sa conservation, il résolut d'attendre la tempête dans la Mecque, où il comptoit braver la colere impuissante de ses ennemis ; il y resta quelques temps avec son fidele Ali, & Abutaleb, tous deux constans à partager ses prospérités & ses disgraces, tous deux embrâsés du fanatisme de vivre & de mourir avec lui.

Les Koreishites le voyant afoibli par la dispersion de ses disciples, hâterent le moment de leur vengeance. Il apprend que sa maison est investie (r) par une multi-

(r) Al-Athir.

tude

tude de conjurés. Il trouve le ſecret de ſe ſouſtraire à leur fureur & ſans être apperçu, il ſe précipite au milieu des glaives étincelans pour ſe rendre à la maiſon d'Abu-Bekre : il rencontre ſur ſa route pluſieurs aſſaſſins qu'il frappe d'aveuglement en leur jettant (t) une poignée de pouſſiere ſur le viſage.

Fuite du Prophète.

Les Koreishites trompés dans leur vengeance, n'en furent que plus ardens à la pourſuivre : le Prophète convaincu de ſa foibleſſe, contre tant d'ennemis armés, ſentit la néceſſité de quitter une ville où il ne marchoit qu'au milieu des poignards. Abu-Bekre avec un ſeul eſclave l'accompagne dans ſa fuite. Ce généreux ami, inſenſible à ſes propres maux, verſa un torrent

(t) Beidavi.

de larmes, ſur le ſort du Prophète réduit à la honte de fuir ſon ingrate patrie. Un idolâtre qu'ils prirent pour guide, les conduiſit dans une caverne obſcure où ils ſe crurent en ſureté.

Quelques Koreishites qui les pourſuivoient, s'arrêterent vis-à-vis de leur retraite : ils eurent la tentation d'y faire une exacte recherche ; mais ayant apperçu un nid de colombes, ou il y avoit deux œufs & des toiles d'araignées qui couvroient l'entrée, ils préſumèrent que les fugitifs ne s'y étoient point retirés : ce fut en conſéquence (*u*) de cet événement que l'impoſteur ordonna de regarder les colombes comme ſacrées, & qu'il

(*u*) Poçok.

défendit à ſes diſciples de tuer des araignées.

Cette avanture a donné naiſſance à la fable du pigeon, qui, dit-on, parloit à l'oreille du Prophète.

Après avoir ſéjourné dans cette caverne ténébreuſe aſſés de temps pour tromper l'activité de leurs perſécuteurs & pour leur dérober les veſtiges de leur marche, ils continuerent leur route, montés chacun ſur un chameau. Ils furent bientôt aſſaillis par un nommé Soraka qui en levant la main pour frapper Mahomet ſentit ſon cheval broncher & s'abbatre ſous lui. Le Prophète au lieu de profiter de ſa chute pria pour ſon perſécuteur qui ſe releva & crut en lui.

Avant d'entrer dans Médine ſoixante & dix Sahemites (*x*) inſ-

[*x*] Jannabius.

truits des merveilles qu'il opéroit ; vinrent à ſa rencontre, & embraſſerent l'iſlamiſme : cette brillante conquête fut le préſage de plus grands ſuccès. Il s'arrêta dans une bourgade nommé Koba, où il jetta les fondemens d'une Moſquée, ſous le nom de Temple de la piété : ce fut là que le fameux Salman ſe fit ſon diſciple ; il étoit Perſan & fils d'un pere qui tenoit un rang diſtingué à la Cour d'Iſpahan. Ce Salman ſur la foi d'un ſonge qui lui avoit revélé l'exiſtence d'un grand Prophète, parcourroit le monde dans l'eſpoir de le rencontrer. Etant arrivé en Arabie, il reconnoit dans Mahomet celui qu'il avoit vu en ſonge ; auſſi-tôt il fait ſa profeſſion de foi & devient dans la ſuite le héros de ſon parti.

Quand Mahomet ſortit de Koba

Son entrée dans Médine.

pour se rendre à Médine, il marcha précédé de Baraida Chef des Sahamites qui déploya son turban & l'attacha au bout d'une lance en forme de drapeau. Sa prochaine arrivée fut annoncée par un Juif qui l'avoit apperçu du haut d'une tour. Cinq cents habitants sortirent de la ville & furent à sa rencontre pour honorer son entrée triomphante ; dès qu'il fut arrivé dans la vallée qui formoit un quartier de la ville, il s'arrêta, & fit sa priere avec une ferveur qui édifia les spectateurs. Tous les habitants ambitionnoient l'honneur de donner l'hospitalité à l'envoyé de Dieu ; tous prenoient son chameau par la bride, persuadés que la plus vile cabane où il descendroit, inspireroit la même vénération que le plus auguste Sanctuaire : il eut

beaucoup de peine à ſe débarraſſer de leurs empreſſements. Enfin ſon chameau fixa ſes incertitudes. L'animal s'arrêtant tout court fléchit le genoux vis-à-vis d'une étable que ſon humilité préfera aux plus ſomptueux édifices.

Il fut reçu par un Anſarien qui avoit eu le privilege de porter ſon bagage ſur ſes épaules, honneur trop précieux pour le céder à des bêtes de ſomme, & dont à peine les hommes les plus parfaits étoient réputés dignes. Le Prophète s'étant informé quels étoient les propriétaires de cette cabane, apprit qu'elle appartenoit à deux orphelins de la famille de Molec; il leur en paya (y) largement le prix. Envain ils voulurent lui en faire don; il étoit

[z] Bocari.

trop adroit pour leur céder en générosité. Quelques écrivains, qu'un faux zèle a rendu calomniateur sont avancé qu'il envahit ce terrain sur deux orphélins délaissés, & ils ont voulu se faire un titre de cette usurpation, pour soutenir que le premier monument érigé à sa religion fut fondé sur un terrein enlevé à l'innocence opprimée. Ce fut là qu'il fit bâtir une Mosquée, & pour hater l'ouvrage, il se confondit avec les mercénaires qui portoient le marteau & la truelle. Il avoit coutume de dire à ceux qui suivoient son exemple, quiconque travaille à cet édifice bâtit pour la vie éternelle, & dans la disposition où étoient les esprits, rien n'étoit plus éloquent que cette exhortation. C'est à la fuite de Mahomet que les Musulmans fixent leur Hégire.

Son premier ſoin fut de ſe ménager un appartement auprès de la Moſquée. (z) Il en fit conſtruire deux autres pour loger ſes deux femmes. L'Apôtre charnel en avoit pris une ſeconde, l'année avant l'Hégire & lorſque dans la ſuite il en multiplia le nombre, elles eurent toutes leur appartement ſéparé pour prévenir les querelles domeſtiques, ſuites ordinaires de la jalouſie toujours mécontente du partage; de ſorte que quand dans la ſuite il eut l'intrépidité de ſe charger de neuf femmes, on compta neuf appartemens dont chacun avoit une entrée dans la nouvelle Moſquée.

(z) Haraira.

CHAPITRE VII.

Etat des affaires du Prophète, réflexions sur son sistême religieux.

LA moitié de l'Arabie avoit embrassé la nouvelle doctrine ; plusieurs contrées de l'Éthiopie (*a*) avoient reconnu la dignité du Prophète : la Perse & la Syrie lui avoient fourni de nombreux disciples : son éloquence avoit plus subjugué d'esprits que le fer des conquérants n'avoit assujetti d'Empires & il n'avoit point encore endossé la cuirasse ni tiré l'épée. C'étoit au glaive de la parole qu'il étoit redevable de ses conquêtes. C'est donc

[*b*] Bocari.

une erreur de croire que ce fut par la force & la violence qu'il établit ſon culte : quiconque a pu embraſer vingt têtes du feu de ſon fanatiſme, a franchi le pas le plus difficile. La progreſſion d'un à vingt eſt plus grande dans ces ſortes de révolutions que de vingt à mille. C'eſt une étincelle qui allume une flamme contagieuſe qui ſe communique à tout ce qui l'environne.

Le génie étonnant de Mahomet avoit ſeul préparé ſon élévation : il pouvoit prétendre à tout avant d'avoir rien exécuté : au lieu de ſoldats, il n'a que des diſciples, quand il fonde un Empire. Conquérant pacifique juſqu'à ce moment, il prend enſuite les armes pour en étendre les limites. Les Arabes naturellement fiers & belliqueux auroient été moins dociles

s'il eut laissé entrevoir l'ambition d'être leur maître : c'est en leur offrant le Sceptre des Nations qu'il leur paroit digne de marcher à leur tête : avant de les subjuguer, il crut devoir les séduire, & ce fut en les courbant sous le joug de la religion, qu'il en fit des sujets soumis. La plupart des Législateurs de l'orient ont fait servir la religion au succès de leurs desseins ambitieux. Au contraire les conquérans sortis des pays septentrionaux, sembloient plutôt être armés pour détruire les Temples des dieux & pour enseve-lir sous leurs ruines leurs adorateurs. Les tyrans ont été souvent punis dans l'orient, mais la tyrannie a toujours subsisté, parce qu'elle a eu pour appui la superstition. Au lieu que dans l'occident la domi-nation plus douce a conservé le

Sceptre dans les descendans des Héros & des bienfaiteurs de la Patrie.

Si l'ambition de conquérir fut le motif des desseins de Mahomet, il faut convenir qu'en fesant intervenir la religion, il choisit le moyen le plus propre a perpétuer sa domination. Il me paroit moins grand par ses succès que par sa politique à les préparer. Il eut besoin de beaucoup de pénétration pour découvrir les ressorts qui font mouvoir les hommes, de beaucoup de dextérité pour ménager leur amour propre toujours prêt à s'allarmer d'une politique profonde pour accommoder son systême aux mœurs de son pays, au caractère d'un peuple superstitieusement attaché à ses usages. Il lui fallut être pour ainsi dire sans passion & sans caractère;

humble & fier, affable & impérieux; paroître ne donner que des conſeils quand il dictoit des ordres, & ſe régler ſur les beſoins du moment. Celui qui peut réunir tous ces contraſtes, eſt deſtiné par la Nature a commander aux hommes qui ne ſont eux-même qu'un tiſſu de contradictions. Tel fut Mahomet. Il dit, je ſuis ſans armée & je veux être conquérant. Le projet eſt la production d'un inſenſé, Mahomet le conçut & l'exécuta : ſuſpendons notre jugement, juſqu'à ce que nous l'ayons vu développer tous ſes reſſorts pour arriver à ſon but.

Nous l'avons vu juſqu'ici, prédicateur zélé errant ſur les routes ou dans les places publiques, déployer une éloquence hardie pour enlever aux idoles quelques vils adorateurs; il va ſe montrer ſous

une forme nouvelle, & nous allons le voir environné de guerriers, qui nourris dans des occupations pacifiques, sortent tout-à-coup de leur obscurité, pour être les dominateurs des Nations. Ce peuple naturellement indocile à la voix de ses Chefs, écoute avec transport un Législateur né dans l'Arabies, qui leur laisse la libre jouissance des voluptés, & qui ne proscrit que les excès monstrueux d'une sale débauche ; d'autres séduits par leur cupidité & accoutumés à vivre de leurs rapines, se rangent avec empressement sous les étendarts d'un Chef qui leur promet les dépouilles de l'Arabie & des plus riches contrées de l'Asie.

Les Arabes brigans, dévots & belliqueux vont égorger leurs concitoyens au nom d'un Dieu de

paix. Nés dans un climat dont les délices semblent devoir énerver leur vigueur, ils supportent sans effort les fatigues de la guerre. Ce ne sont point de vils Sybarites qui portent sous la tente la molesse des capitales, & le luxe des Cours. Ils dédaignent ces tables délicates où l'art meurtrier, provoque à l'intempérance; ils ne connoissent point cette musique efféminée, qui assoupit le courage, & fait tomber l'ame dans l'inertie; ils ne courrent point à ces théâtres, où l'homme oisif étale ses ennuis & son inutilité; enfin ils n'ont aucune idée de ces sensualités, dont le goût introduit dans le camp, est plus destructeur que le fer de l'ennemi. Les Arabes soldats robustes & farouches, ne semblent nés que pour combattre. Les enfans trop foibles, regardent en

gémissant, leurs peres armés de leurs lances & de leurs épées ; leur peine est de ne pouvoir partager avec eux la gloire & les périls de la guerre. Les vieillards versent des larmes de désespoir, parce qu'appesantis par l'age, leur débilité les met dans l'impuissance de voler aux combats. Quand on commande à de tels hommes, n'est-on pas assuré d'exécuter de grandes choses ? mais pour les employer avec succès il falloit leur communiquer l'entousiasme dont il étoit ennivré lui-même. Il faut donc le suivre dans sa marche pour être en état de l'apprécier, examinons aussi à quels hommes il avoit affaire.

La solitude où vivent les Arabes, les oblige de se replier sans cesse sur eux mêmes, & de puiser leurs plaisirs dans leur imagination;

réduits à se contempler ; ils s'accoutument à s'estimer exclusivement, & à dédaigner tout peuple soumis à des loix ou à des maîtres. Delà naît cette fierté insolente qu'on leur reproche, & qui peut encore avoir sa source dans leur tempéramment bilieux & mélancolique, cette solitude qui révolte notre caractére impétueux, leur paroit le plus grand des biens, parce qu'étant solitaires dans leurs déserts ils n'obéissent qu'à eux-mêmes. Bien des siècles s'écoulérent, sans qu'ils éprouvassent la tentation de faire des conquêtes, & comme ils n'avoient point été subjugués, ils n'avoient ni discipline, ni régles pour faire la guerre.

Quand Mahomet eut formé le dessein d'être conquérant, il n'avoit aucune idée du droit des Na-

tions, il ne ſe crut point obligé de reſpecter les peuples vaincus : & comme l'hiſtoire des Juifs lui étoit la plus familiere, il prit pour modele le peuple de Dieu, qui avoit exterminé les Amalécites. Mais quoique lui & ſes premiers Capitaines fiſſent la guerre avec férocité, ils uſoient de la plus grande modération envers les vaincus qui embraſſoient la nouvelle doctrine. Alors au lieu de les traiter en eſclaves, ils les regardoient comme leurs freres, & les feſoient participer à tous leurs privilèges, mais ceux qui perſiſtoient dans leur idolâtrie, éprouvoient les plus ſévéres vengeances : les guerres ne tiroient point en longueur ; un ſeul combat ou une ſimple eſcarmouche les terminoit.

Des guerriers ſans diſcipline,

doivent faire la guerre avec fureur. Les premiers Musulmans animés d'un courage brutal, étoient inexorables dans la meslée ; mais après l'action, ils ne se livroient jamais au cruel plaisir de la vengeance : on ne les voit point allumer de buchers, ni dresser des échaffauts pour exterminer de sang froid des malheureux qui n'ont d'autres reproches à se faire que d'avoir été vaincus.

Il faut convenir que la nouvelle doctrine fortifioit le penchant des Arabes vers la sévérité, par l'obéissance absolue qu'elle exigeoit, de même qu'elle regardoit la pitié comme destructive de la discipline militaire. Quoique Mahomet admit que l'obéissance due à Dieu devoit être proportionnée à notre foiblesse, parce que cet Être infi-

niment bon, n'exigeoit rien qui fut au-dessus de nos forces, il donnoit beaucoup plus d'étendue à l'obéissance due au Chef d'une Nation, dont les ordres ne pouvoient être négligés sans se rendre digne de châtiment ; ainsi se regardant lui-même comme le Chef de toutes les Nations, il s'arrogeoit le droit de punir avec la plus grande sévérité, ceux qui transgressoient ses ordres ou sa loi.

Mahomet persécuté par les habitants de la Mecque, eut la politique de témoigner une vénération profonde pour le Temple qui attiroit dans cette ville des pélerins de toutes les contrées de l'Arabie ; & instruit du respect que les Juifs conservoient pour Jérusalem ; il crut devoir inspirer les mêmes sentiments à ses prosélites,

pour le Sanctuaire de l'Arabie : il eut donné la préférence à Jérusalem s'il eut espéré d'en être un jour le maître. La prévention des peuples pour la Mecque, un reste d'attachement pour sa patrie, le détermina à en faire le centre du culte qu'il alloit établir, & qu'il ne croyoit pas devoir s'étendre au delà des limites de l'Arabie. Les peuples éclairés, comme les peuples barbares, ont toujours été persuadés qu'il y avoit des lieux d'élection pour assurer l'efficacité des prieres & des sacrifices. Quelques uns même ont cru que ce lieu avoit un privilege exclusif. C'étoit un préjugé reçu que la Mecque avoit été sanctifiée dès l'origine du monde, & qu'Adam prévaricateur y vint pleurer sa faute & obtint grace devant l'Éternel. C'est-là, disent

les Muſulmans, que les premiers Prophètes ſe rendoient pour demander à Dieu la converſion des pécheurs, ou pour lui demander de déployer ſes vengeances ſur les méchans. C'étoit encore dans ce lieu ſaint qu'Iſmael, chaſſé de la maiſon paternelle avec ſa mere, trouva une ſource d'eau pure, où il étancha ſa ſoif & qui diſſipa l'yvreſſe des vanités du monde. Il devint le pere d'un peuple choiſi, & la Mecque depuis Abraham, a été le centre du culte national.

Les Arabes aſſervis à leurs ſens ne pouvoient s'élever juſqu'aux vérités ſublimes qui combattent & détruiſent leur tirannie. La ſévérité Évangélique, qui reſſerre ou proſcrit l'uſage des plaiſirs, révoltoit leur raiſon corrompue ; ils concluoient que le penchant qui

porte aux voluptés, étoit un ordre de la Nature & de ſon Auteur pour s'y livrer. Ce fut en partant de ce préjugé groſſier, que Mahomet parvint à ſe rendre le peuple favorable par l'indulgence de ſa loi pour les appétits de la Nature, dont il ne ſe propoſa que de réprimer les abus, ne comprenant pas que Dieu condamnat l'uſage des ſenſations agréables qu'il nous feſoit éprouver.

Les Arabes répandus dans leur déſerts à force de rêver, ſe formoient des monſtres pour les combattre. Subtils & pointilleux, ils couvroient d'un voile les vérités les plus ſimples, & des qu'ils parurent dans l'Europe, la Philoſophie perdit ſa gravité & ne fut plus qu'une ſophiſte miſtérieuſe, dont le jargon fut inintelligible. Maho-

met, pour reprimer leur curiosité indiscrette, leur imposa la nécessité de tout croire sans examen, & ce combat livré à leur vanité fut suivi d'une victoire complette.

Il ne faut point exagérer les obstacles qu'il eut à vaincre. Les Arabes n'avoient point perdu l'idée d'un Dieu Créateur. Leur idolâtrie ne consistoit que dans les honneurs qu'ils rendoient à des divinités subalternes, qu'ils associoient à son pouvoir, & c'est cette association qu'il proscrit avec tant de sévérité. Les Juifs & les Chrétiens reconnoissoient la vérité d'un Dieu qui avoit crée l'Univers. Tous leurs dogmes fondamentaux fesoient l'essence de sa doctrine; mais comme il n'avoit vu que la superficie de la doctrine Évangélique, il reprocha aux Chrétiens, d'admettre une génération

génération qui détruisoit l'unité d'un Dieu.

Mahomet avoit encore à vaincre les Sabéens. Après avoir approfondi leur systême religieux, il reconnut qu'il lui seroit facile de faire leur conquête, parce qu'en adorant les étoiles, ils reconnoissoient qu'elles avoient un auteur. Ainsi il usa toujours de tolérance envers eux, ne les croyant pas coupables d'idolâtrie. Quoique sa doctrine eut beaucoup de conformité avec celle des Juifs, il conçut contre eux une aversion invincible fondée sur leur attachement à leur religion.

Les cérémonies légales qu'il prescrivit n'étoient point des nouveautés ; la plûpart étoient consacrées par leur antiquité, ou dictées par le besoin du climat : il crut devoir en recommander l'observation,

parce que l'habitude les avoit rendu cheres au peuple, ou peut-être se persuada-t'il qu'elles étoient pratiquées par toute la terre.

Il étoit trop clairvoyant pour se flatter de faire des enthousiastes en proposant une morale trop sensuelle & commode : il faut des objets intellectuels & inconnus pour ébranler les imaginations, pour mouvoir les ressorts qui changent la constitution des États. Tout ce qui tombe sous les sens est bientôt apprécié, & ce fut en débitant ce qu'il ne comprenoit pas, que Mahomet inspira ce fanatisme & excita ces mouvemens dont les Philosophes connoissent les effets sans pouvoir en démêler la cause.

Médine étoit alors remplie de Juifs qui formoient une Tribu distinguée du reste des citoyens. Dans tous les lieux où ce peuple a do-

miné, il y a toujours eu des persécuteurs & des martyrs. Toujours abhorrés, & toujours dignes de l'être, par la fureur de l'intolérance, ils attiroient quelquefois sur leur tête, le fléau dont ils vouloient frapper ceux qui ne pensoient pas comme eux ; ennemis de tous les hommes dont ils étoient méprisés, ils se bornoient à les haïr, parce qu'ils n'étoient ni assés puissans pour les persécuter, ni assés belliqueux pour les asservir : mais ils étoient embrâsés de ce fanatisme qui se précipite dans les périls, qu'il ne craint point; parce qu'il ne sçait pas les prévoir : ainsi ce peuple sans capacité & sans courage pour la guerre, étoit redoutable par ses fureurs.

Le Christianisme (*c*) divisé par des sectes également ardentes à se

(*c*) Zanare.

détruire, avoit perdu dans Médine la noblesse de ses traits primitifs. Les champs de l'Évangile n'y produisoient plus que de l'yvraie & des herbes empoisonnées. Des sophismes altéroient la noble simplicité des dogmes les plus sublimes. On aimoit mieux raisonner que de croire, & depratiquer : la fureur de disputer sur la religion, est le caractere non équivoque de l'incrédulité ou de la superstition, car comme dit un Écrivains (*d*) profond, le superstitieux parle de ce qu'il aime, & l'incrédule de ce qu'il craint. Les atrocités enfantées par le faux zèle, avoient annéanti le respect pour les ministres de l'autel ; les agneaux erroient sans leurs pasteurs, qui s'étoient métamorphosés en loup dévorans. Tout invitoit un ambitieux à profiter des circonf-

(*d*) Gollii notæ.

tances pour introduire un nouveau culte, dans un pays où chacun étoit plus jaloux d'assujettir les autres à ses opinions, qu'à les surpasser en vertus. Il ne falloit que proposer une police bienfaisante, qui apprit aux hommes à s'entr'aimer, que substituer des mœurs à la licence, que s'ériger en réformateur des vices & en protecteur des vertus, pour occasionner une subite révolution. Telles étoient les circonstances qui firent naître à Mahomet son audacieux projet dont tout favorisoit l'exécution.

Le succès dépendoit de la réunion des Mehageriens (*e*) avec les Ansariens : les premiers etoient les adhérens de Mahomet, qui avoient été forcés d'abandonner la Mecque leur patrie pour cause de religion.

[*e*] Abulfeda.

Les Anſariens ou auxiliaires étoient ceux de Médine qui avoient donné à ces fugitifs un azile dans leur patrie. Mahomet en forma une ſeule famille en établiſſant entre eux une fraternité : cet aſſociation les obligeoit à ſe regarder comme autant de rameaux ſortis de la même tige & à ſe chérir comme autant de frères. Il en choiſit (*f*) un de chaque famille dont il forma autant de Chefs, & voici l'ordre de leur adoption.

Mohageriens,	*fils de*	Anſariens.
Abu-Bekre,	*fils de*	Hareja.
Abu-Obeïda,	*fils de*	Moad.
Omar,	*fils de*	Malec.
Abdal-Rhaman,	*fils de*	Soad.
Othman,	*fils de*	Aus.
Theta,	*fils de*	Caab.
Said,	*fils de*	Obda.

(*f*] Abulfeda.

Cette adoption politique rendant leurs intérêts communs, rendit aussi leur parti dominant dans la ville. Mahomet, Chef d'une faction puissante, dont les respects étoient poussé jusqu'à l'idolâtrie, eut toute la réalité du pouvoir suprême, sans prendre le titre de Souverain, & voulant ménager la délicatesse d'un peuple prompt à s'allarmer pour son indépendance, il crut que sa qualité de fondateur d'une religion nouvelle, s'accommoderoit mieux de la simplicité des mœurs antiques que de l'éclat qui environne les Monarques Asiatiques. C'étoit prendre une route nouvelle, pour asservir les esprits. Tous les Rois de l'orient & sur-tout ceux de l'Égypte (*g*) avoient seuls le privilege de por-

(*g*) Diodore.

ter des habits de pourpre. Cette diſtinction les aſſuroit du reſpect des peuples qui fixent plûtot les yeux ſur l'habit que ſur la perſonne. Mahomet vêtu de toile de coton fut mieux obéi qu'eux.

Quand il entra dans Médine, il trouva les Chrétiens prévenus en ſa faveur, parce qu'ils avoient appris qu'il n'avoit été banni de ſa patrie que pour avoir voulu détruire le culte des idoles. Ils étoient diſpoſés à favoriſer un homme qui comme eux, profeſſoit l'unité d'un Dieu infini, & dégagé de la matiere, un Dieu rémunérateur, magnifique des vertus & vangeur ſévere des crimes. Mahomet pour mieux s'inſinuer dans leurs eſprits parut pénétré d'un ſaint reſpect pour Jeſu fils de Marie, & c'eſt à ſa politique & non à ſa perſuaſion qu'il

faut attribuer les éloges qu'il donne au Rédempteur des hommes qu'il regarde comme un Prophète d'un ordre supérieur, & non comme un Dieu.

Des qu'il vit ses sectateurs bien persuadés de la Divinité de sa mission, il s'occupa des moyens d'élever un Empire sur les fondemens du fanatisme.



CHAPITRE VIII.

Evénemens de la premiere année de l'Hégire.

CE fut le premier jour du premier Rabi (*h*) que Mahomet s'enfuit de la Mecque, & c'eſt ce qui a fourni l'Ère des Mahométans appellée Hégire, qui, en Arabe, ſignifie fuite : & ce jour répond au ſeize de Juillet. Les Perſes ont une autre Ère poſtérieure de dix ans qui fut établie à l'avénement de Yezdegerd au Trône.

Tandis que Mahomet établiſſoit un Empire paiſible dans Médine, les tempêtes ſe formoient à la Mecque où les Koreishites irrités d'a-

(*h*) Ahmed.

voir laiſſé échapper leur proye, méditoient une vengeance éclatante. Mahomet (*i*) uſa de célérité pour les prévenir : il leva un corps d'armée, & de Légiſlateur pacifique devenu tout-à-coup Général, il marcha vers la Mecque ; mais n'ayant point trouvé d'ennemi à combattre, il s'en revînt avec la ſeule gloire d'avoir forcé ſes adverſaires à le craindre, & à ſe cacher à l'ombre de leurs remparts.

Cette marche fut le prélude des exploits d'un peuple belliqueux, qui, comme un torrent rapide, innonda les plus belles provinces de l'Aſie & de l'Afrique. Les premiers combats reſſemblerent à ces attaques imprévues où le voyageur eſt obligé de défendre ſa vie

(*i*) Beidavi.

contre une troupe d'aſſaſſins. Les Arabes modernes donnent encore aujourd'hui de fréquens exemples de ces brigandages exercés ſur les routes.

Tandis que Mahomet, Souverain reſpecté dans Médine, en règle la police, & cimente ſa grandeur, Obéida ( ) reçoit l'ordre de ſe mettre à la tête de quatre-vingt Mohageriens pour diſſiper un corps de Koreishites qui feſoient le dégat juſqu'aux portes de la ville. Ce fut ce Lieutenant, qui le premier déploya l'étendart du Prophète. Ce fut auſſi dans cette expédition que fut décochée la premiere fléche: les idolâtres croyant les Muſulmans bien ſupérieurs en nombre, prirent lâchement la fuite ſans tenter la fortune du combat.

(k) Elmaem.

Mahomet se reposoit souvent sur ses Lieutenans pour faire réussir ses desseins. Et on peut dire que s'il ne fut pas le premier Capitaine de son siécle, personne ne l'égala dans le choix des Généraux. Son éducation l'avoit formé à toutes les fatigues de la guerre; mais il est des secrets dans la science militaire, qu'on ne découvre que par l'expérience; ainsi quand les succès n'étoient pas certains, il confioit ses entreprises à ses Lieutenans, parce qu'il craignoit qu'en se mettant à la tête des combattans une défaite ne décréditât sa mission.

Dans ses fonctions pacifiques, il s'occupoit sur-tout de la réunion des esprits, & persuadé que pour établir un seul Empire, il falloit établir une seule religion, il jugea que le moyen le plus puissant pour Politique de Mahomet.

réussir, étoit de leur inspirer l'enthousiasme & le fanatisme. Toutes les religions devoient lui être indifférentes pour arriver à son but, & s'il eut embrassé le Christianisme, la vérité n'auroit point eu de plus zélé défenseur ; mais n'ouvrant les yeux que sur les abus qui s'étoient glissés dans son sein, & dont les ames instruites & vertueuses souhaitoient la réforme, il devint l'ennemi déclaré d'une religion dont les enfans scandalisoient par leur dissolution. Un autre motif fortifia sa haine, il reconnut que la puissance des Romains avoit une liaison indissoluble avec leur religion & que pour détruire l'une, il falloit abbattre l'autre. La défaite des différentes sectes étoit facile en les attaquant successivement, parce que toutes étoient affoiblies par leurs

querelles, & que leur zèle persécuteur n'enfantoit que des crimes.

Un an avant de quitter la Mecque il avoit épousé Aiesha (*l*) fille d'Abu-Bekre, mais il ne consomma son mariage que huit mois après son arrivée à Médine; elle n'étoit agée que de sept ans il fit aussi épouser sa fille Fatime (*m*) agée de quinze ans & demi, à son Lieutenant Ali. Cette Fatime (*n*) étoit l'objet des complaisances de son pere. Les dévots ont inventé bien des fables, pour relever le mérite de sa naissance.

Aucun Musulmans (*o*) ne révoque en doute, que Fatime n'ait été conduite dans la couche nuptiale

(*l*) Golii notæ.
(*m*) Jannabius.
(*n*) Ebn Abbas.
(*o*) Ahmet.

par Gabriel & Michel, escortés de soixante & dix mille autres Anges qui formerent un mélodieux concert autour du lit, jusqu'à la renaissance de l'aurore. Les orientaux dans tous les temps, pour annoblir leurs fastes, ont fait descendre sur la terre ces intelligences célestes ; mais ils en ont souvent avili le ministere, & il est fort indécent de voir des êtres si purs, quitter le séjour de la félicité éternelle, pour être les témoins des caresses voluptueuses de deux jeunes époux.

Les Docteurs Musulmans assurent que leur Prophète (*p*) leur avoit révélé que plusieurs hommes avoient atteint le degré de perfection dont leur foiblesse est capa-

(*p*) Al-Kodai.

ble ; mais qu'on ne comptoit que quatre femmes qui méritassent cet éloge, sçavoir Asia femme de Pharaon, Marie, Cadije, & Fatime.



CHAPITRE IX.

Seconde année de l'Hégire.

MAHOMET Légiſlateur & Pontiſe, va réunir à ces deux titres celui de conquérant. Hamza (*q*) oncle du Prophete marcha contre quatre-vingt Mecquois qui ravageoient le territoire de Médine; quoi qu'il n'eut que trente cavaliers ſous ſes ordres, il prit la généreuſe reſolution de les attaquer. On étoit ſur le point d'en venir aux mains, lorſqu'un ennemi commun interpoſa ſa médiation; ainſi ce prélude de guerre fut glorieux aux Muſulmans, qui, quoi qu'inférieurs en nombre, preſcrivi-

[*q*] Bellocac. l. 24.

rent des loix à leurs ennemis. Mahomet, après avoir agi par ses Lieutenans dont son génie dirigeoit les opérations, se met lui-même en campagne pour enlever deux caravanes. L'ennemi prévenu de sa marche trompa son activité & eut l'adresse de se soustraire à ses poursuites. Mais c'étoit un triomphe réel que de le forcer a fuir devant lui. Un autre parti portoit les ravages jusqu'aux portes de Médine où tout étoit dans la consternation. Il part pour le combattre, & au seul bruit de sa marche tous se dispersent & abandonnent leur butin. Ces événemens sans être considérables peuvent être intéressans, parce que plus un fleuve devient majestueux dans son cours, plus l'on a de curiosité d'en découvrir la source.

Enlevement de deux caravanes.

L'enlèvement d'une caravane par

un de ſes Lieutenants, mit la diviſion parmi ſes diſciples ; la cinquieme (r) partie du butin fut reſervée au Prophète qui la refuſa avec indignation, ſous prétexte que les Muſulmans avoient enlevée cette proye, pendant un de ces mois où il étoit défendu de ſe ſervir de la lance & de l'épée. Les raviſſeurs furent regardés comme des ſacrilèges qui avoient profané la ſainteté d'un jour ſacré. Ces triſtes vainqueurs, frappés des anathèmes publics, s'imaginerent porter ſur leur front le ſigne de leur réprobation. Leurs concitoyens auroient cru ſe rendre complices de leur prévarication s'ils euſſent eu le moindre commerce avec eux.

Mahomet touché de leur repen-

(r) Jannabius.

tir, & sensible à leur humiliation crut devoir arrêter les progrès de cette animosité ; il fit descendre du Ciel ce verset de l'Alcoran (f) » ils t'interrogeront, fait-il dire à » Dieu, sur le mois sacré où il est » défendu de combattre : réponds, » je sçai qu'on ne peut faire la » guerre dans ce mois, sans être » prévaricateur de la loi : mais aussi » s'opposer aux progrès de la cause » du Ciel, persévérer dans son in- » fidélité, interdire au serviteur de » Dieu, l'entrée du Sanctuaire sa- » cré, le proscrire, le chasser de » cette ville Sainte avec toute sa » famille, est le plus attroce de » tous les attentats.

Ces mois sacrés qui répondent au premier, au cinquième, au sep- Mois sacrés.

[f] Alcor. Surate 2. V, 217,

tieme & au dernier mois de notre année, sont un monument respectable de l'humanité & de la politique des anciens Arabes. Les guerres faites pendant ces mois étoient réputées impies & voici quel en étoit le motif. Cette nation, composée de différentes Tribus, dont chacune avoit ses intérêts particuliers, trouvoit ses avantages dans le frein qui réprimoit les vengeances. Ce temps (*t*) de calme étoit employé à trouver des moyens de pacification qui prévenoient l'effusion du sang humain, au lieu qu'une continuité de combats perpétuoit les animosités. Des succès fomentoient l'ambition des vainqueurs, & les vaincus, irrités par la honte de leurs défaites, ne s'occupoient

(*t*) Zagvini apud Gollium.

que des moyens de réparer leurs pertes.

Des motifs d'intérêts avoient encore dicté cette défenſe, le mois d'Hul-Hajja (*u*) étoit conſacré au pélerinage de la Caaba; les Mecquois étoient intéreſſés à toute ceſſation d'hoſtilités. Le danger de la guerre ſeul, empêche les dévots de venir dans leur ville apporter les offrandes qui feſoient germer l'abondance dans leur ſol ſtérile. Le mois de Rajeb, étoit le plus religieuſement obſervé, parce que c'étoit un temps de jeune & d'abſtinence, & qu'il y auroit eu de la baſſeſſe à triompher des hommes ſans force & ſans vigueur. Le mois du Ramadan conſacré aux plaiſirs & ſouvent profané par l'intempé-

[*u*] Gollius p. 9.

rance excluoit les combats qui auroient empoisonné les sources de l'allégresse publique. C'étoit ainsi que les anciens Arabes fesoient présider la religion jusque sur leurs plaisirs. Toutes ces institutions tendoient à la prospérité nationale. Ainsi l'Alcoran en les confirmant, n'en retrancha que les abus. Mais comme les observateurs des mois sacrés étoient exposés au danger d'être asservis ou égorgés par des ennemis qui n'en respectoient point la sainteté, Mahomet permit de faire la guerre à tous ceux qui n'admettoient aucune distinction entre les mois profanes & les mois sacrés; ainsi il confirma l'institution, & crut devoir se borner à en retrancher les abus.

Le verset que le Prophète fit descendre du Ciel, rétablit le calme

&

dissipa les haines. L'Apôtre hipocrite, parut rassuré par cette révélation, & il accepta sans scrupule la cinquieme partie du butin, qu'il avoit d'abord dédaignée : il n'avoit jusqu'ici élevé la voix que contre l'idolâtrie, sans oser former un corps de doctrine ; toujours exposé à trouver des censeurs, surtout chez un peuple subtil & pointilleux, il sentit la nécessité d'en courir le hasard : ce n'étoit que par les privileges attachés à sa qualité de Pontife, qu'il pouvoit ceindre son front du bandeau Royal ; ainsi le temps qu'il n'employa point à combattre, fut employé à régler le culte public, persuadé que les Arabes ne seroient dociles & fideles à l'observation du dogme, qu'autant que leurs yeux seroient frappés par l'appareil pompeux des

cérémonies. Les rites qu'il emprunta des Juifs & des Chrétiens, prouvent qu'il avoit fait une étude sérieuse de leur culte ; à moins qu'on ne suppose qu'il fut aidé par quelques déserteurs des deux religions.

De la priere. Il n'avoit point encore établi de régle pour prier ; mais considérant que chaque secte avoit un usage particulier, il voulut (r) aussi déterminer la partie du monde, vers laquelle il falloit se tourner, pour assurer l'efficacité de ses prieres, & c'est ce qu'on appelle *le Kebla* : toutes les anciennes religions ont attaché beaucoup d'importance à cette pratique minutieuse ; les Juifs depuis la consécration du Temple par Salomon prioient le visage tourné vers Jérusalem : les Arabes (ſ)

(r) Gollius p. 9.
[ſ] Abulfeda.

qui dès les temps les plus antiques avoient eu une grande communication avec eux, adoptèrent cet usage : les Sabéens se tournoient vers l'étoile polaire. Les anciens Perses (*t*) vers l'orient ; parce que c'est de ce côté que se leve le soleil objet éternel de leur culte.

Les Juifs dominoient alors dans Médine ; & ce peuple, opiniâtre dans ses usages, croyoit reconnoître l'erreur au caractère de toute nouveauté : ce fut pour se les concilier, que l'artificieux Législateur emprunta (*u*) plusieurs de leurs cérémonies & entre autres leur Kebla ; ce fut aussi à leur exemple qu'il ordonna que les femmes prieroient dans leurs maisons, qu'elles

(*t*) d'Herbelot.
[*u*] Pocok specimen.

ne pourroient ſe rendre à la Moſquée, que quand les hommes en ſeroient ſortis, pour empêcher que les deux ſexes au lieu de s'élever à Dieu, ne s'abbaiſſaſſent vers la créature, & ne ſe livraſſent à des affections vitieuſes. Les attitudes preſcrites par les rabins, pour prier, ſont obſervées par les Muſulmans, qui, comme les Juifs croiroient leurs prieres ſans efficacité, s'il n'avoient ſoin de purifier leurs habits.

Quelque fut la condeſcendance du Prophète pour ce peuple inflexible, il ne le trouva pas moins rébelle à ſes inſpirations, & en ſe rapprochant d'eux, il éloigna de lui, les Arabes pénétrés d'un ſaint reſpect pour le Sanctuaire de leur pays. Ce fut pour appaiſer leurs murmures, & pour punir ſes Juifs indociles qu'il ordonna qu'à l'avenir

on ſe tourneroit vers l'orient : (*x*) ce changement arrivé la ſeconde année de l'Hégire, cauſa un grand ſcandale qui fut ſuivi de beaucoup de déſertions ; parce qu'il étoit aiſé de reconnoître l'ouvrage de l'homme dans cette inconſtance : les Juifs auteurs de cette déſertion, lui parurent une conquête néceſſaire, pour en préparer de nouvelles, & malgré leur opiniâtreté naturelle il ne perdit point entierement l'eſpérance de les ranger ſous ſa loi. Il les mépriſoit par leur groſſiere ignorance, mais ils lui paroiſſoient redoutables par leur nombre ; ainſi ce fut pour les apprivoiſer qu'il eut la politique d'adopter pluſieurs de leurs cérémonies ; & comme ils prioient trois fois le jour, il preſ-

(*x*) Alcor. v. 148.

crivit à ses disciples de prier cinq fois en vingt quatre heures : il se flattoit d'imprimer plus de sainteté à sa loi en multipliant les obligations : il les assujettit encore à se prosterner & à se frotter le front contre terre ; il descend dans les plus minutieux détails sur la netteté de la pierre où l'on est obligé de faire sa priere, sur les habits dont il faut être vétu pour se livrer avec fruit à ce saint exercice ; enfin tout annonce qu'il étoit très familier avec les Rabins superstitieux ; au reste la piété crédule & bornée, ainsi que la politique la mieux combinée, s'est toujours attachée scrupuleusement aux pratiques qui ne paroissent avoir aucune influence sur les mœurs, & ceux qui président aux destinées publiques ont soin d'en exiger l'observa-

tion, persuadés que celui qui s'assujettit à des pratiques indifférentes, n'enfreindra jamais l'essentiel de la loi.

Ce fut aussi cette même année qu'il institua le jeûne du Ramadan (y) : on croit que cette institution ne fut qu'une imitation du Carême des Chrétiens, qu'il eut l'ambition de surpasser en austérités. Les Musulmans pendant tout ce mois, (z) s'abstiennent de boire, de manger, & de jouir de leurs femmes, depuis l'aube du jour, jusqu'au couché du soleil : ils croiroient leur jeûne rompu si quelque chose entroit dans leur bouche, s'ils respiroient des parfums, s'ils prenoient des bains ou des lavemens & même s'ils avaloient leurs

Du Ramadan.

(y) Breland. de rel. Moh.
(z) Beidavi.

ſalive : les dévots pouſſent ce ſcrupule juſqu'à tenir leur bouche fermée pour ne point reſpirer, comme ſi l'air étoit un aliment ; le devoir conjugal inſpiré par la nature & preſcrit par la loi, eſt regardé comme la profanation de la ſainteté de ce jour. Mais dès que le ſoleil eſt à la fin de ſa carriere, ils s'abandonnent à tous les plaiſirs des ſens, qu'ils pouſſent juſqu'à la renaiſſance du jour. Les Rigoriſtes ſe font un devoir de recommencer le jeûne à minuit. Mahomet voulut ſanctifier ce mois, parce que c'étoit celui où l'Alcoran étoit deſcendu, pour la premiere fois du Ciel. Au reſte le Prophète ſévere pour les autres & indulgent pour lui-même, s'étoit affranchi du joug qu'il avoit impoſé à ſes diſciples.

Scrupule des Muſulmans.

Réflexion ſur l'abſtinence.

Cette abſtinence preſcrite qui ſe-

soit meurtriere chez les peuples du septentrion, ne cause aucuns ravages dans les climats chauds où la nature ne provoque point à l'intempérance, où la frugalité est une vertu naturelle, qu'on pratique sans mérite & sans effort. La loi se relache de sa sévérité (a) en faveur des enfans, des voyageurs & des femmes enceintes ou de celles qui allaitent : mais cette dispense doit être achetée par des aumônes proportionnées à la fortune de celui qui l'obtient ; alors on lui prescrit de jeûner dans la suite, autant de jours qu'il en a été dispensé.

Ce jeûne est très rigoureux, surtout, lorsque le Ramadan se trouve dans l'été où les jours étant plus longs & les chaleurs plus brûlan-

(a) Beidavi.

tes, font ſentir plus vivement le beſoin d'étancher ſa ſoif. Mahomet crut devoir preſcrire des mortifications pour éterniſer les événemens heureux. C'étoit encore un moyen de ſe diſtinguer des idolâtres, qui feſoient éclater leur reconnoiſſance par des chants & des danſes. Les témoignages d'affliction étoient réſervés pour les jours où le pays avoit été frappé du fléau des guerres ou de la ſtérilité.

Jeûne d'Ashura.

Le jeûne le plus ſolemnel eſt celui d'Ashura, (*b*) que les Juifs célébroient avec une grande régularité: un jour, il leur demanda pourquoi ils obſervoient une abſtinence ſi rigoureuſe. Ce fut, répondirent-ils, à pareil jour que Pharaon avec ſon armée, fut englouti

(*b*) Abulfeda.

dans les abîmes de la mer rouge.
» Cet événement, repliqua-t'il me
» touche de plus prés que vous : il
prétendoit que les Arabes avoient le privilège d'aineſſe ſur les Juifs deſcendus comme eux d'Abraham. Ce fut donc pour perpétuer la mémoire de ce nauffrage, qu'il preſcrivit à ſes diſciples un jeûne indiſpenſable.

Il eſt aiſé de voir que ce fut à l'école des Juifs, qu'il apprit à glorifier Dieu par des abſtinences toujours moins pénibles que l'exercice des vertus, qui, ſouvent demandent le ſacrifice des penchans.

Il eſt vrai que Mahomet, (c) avant de mourir, ſe repentit d'avoir trop puiſé dans leur ſource : outre le jeûne inſtitué pour reprimer l'in-

[c] Reland de Reli.

tempérance, les Musulmans en observent deux autres, dont l'un (d) est de priver ses yeux, ses oreilles, sa langue, ses mains, ses pieds, de tout ce qui peut exciter des sensations agréables : l'autre est de se détacher de toute idée terrestre, & de s'élever par la contemplation jusqu'à Dieu. Mahomet attachoit une si grande efficacité au jeûne qu'il avoit coutume de dire que l'haleine de celui qui jeûnoit étoit plus agréable à Dieu, que l'odeur du musc. Les Docteurs Musulmans regardent le jeûne comme le quatrieme article de leur foi.

C'étoit sur des visions, que Mahomet avoit jusqu'ici fondé sa religion, mais comme il est des esprits rétifs & difficiles, qui refu-

(d) Al-Gazali.

sent de croire sur de pareils témoignâges, il lui falloit des victoires pour l'étendre & l'affermir. Il n'avoit point de légions à ses ordres, mais il avoit du courage, de l'ambition, & les ressources d'un génie véritablement fait pour la guerre: il n'avoit aucune expérience de l'art militaire, mais la nature lui en avoit révélé les secrets; & il avoit affaire à des ennemis, qui peut-être aussi courageux, n'avoient pas la même capacité. Mahomet se crut assés puissant pour tout exécuter: les passions fortes, ne sont jamais étonnées des obstacles qui arrêtent l'homme vulgaire dans sa marche.

Ses ennemis épars dans l'Arabie ou rassemblés dans la Mecque dessioient ses vengeances: son courage impatient murmuroit de languir enchainé à l'ombre des remparts

de Médine; enfin on vint lui annoncer que Soffian (e), son plus implacable ennemi, à la tête de quarante hommes, escortoit une caravane de Koreishites qui revenoit de Syrie : il envoya ses gens à la découverte & sur leur rapport, il se mit en campagne, Soffian trop foible pour resister : dépêche un courrier à la Mecque, & sollicite un prompt secours. Les principaux citoyens, dont la fortune étoit attachée au retour de cette caravane, prirent les armes & marcherent à la défense de leurs compagnons. Mahomet sans être étonné de leur nombre, se met à la tête de trois cents hommes pour enlever ce riche butin : il falloit accoutumer ses soldats à chercher

---

(e) Abulfeda.

les ennemis ſans s'informer de leur nombre. Un premier avantage remporté avec des forces inégales, ſuffiſoit pour leur faire croire qu'en marchant ſous ſes ordres, ils étoient plus que des hommes.

Son grand talent étoit celui de tromper & de ſéduire; il crut devoir en faire uſage pour ſoufler le fanatiſme : ainſi avant d'engager l'action, il publie (*f*) que l'Ange Gabriel lui avoit apparu pour l'aſſurer que les richeſſes de la caravane alloient être la récompenſe de leur courage & le fruit de leur victoire. Le récit de cette viſion, ne trouva point d'incrédules : car enfin, dès qu'on le regardoit comme l'envoyé d'un Dieu, il eut été inconſéquent de le croire capable de

(*f*) Jannabius.

tromper. Les Musulmans placerent leur camp entre deux colines, où ne pouvant être investis, ils opposoient un front qui ôtoit à l'ennemi l'avantage de la supériorité du nombre : quand les deux partis furent en présence, proche de Bedre, trois Koreishites défierent à un combat singulier autant de Musulmans : le défi fut accepté, & les trois Koreishites percés de coups expirerent sur la place.

Ce foible avantage fut regardé comme le présage d'une plus grande victoire : le Prophète sçut profiter de la confiance qu'un premier succès inspire ; les Musulmans animés par son exemple, chargent avec une impétuosité fanatique ; tous sont persuadés que Dieu combat avec eux, & que des Anges exterminateurs frappent leurs en-

nemis de leur glaives étincelans : ils ſe précipitent dans la mêlée comme des lions rugiſſans qui s'élancent ſur leur proye : ſoixante & dix Koréishites périrent par l'épée & autant tomberent dans la captivité. Les Muſulmans ne perdirent que quatorze hommes, qui tous furent révérés comme des martyrs.

Cette victoire fut le prélude de la grandeur Muſulmane ; les dévots (*g*) l'ont toujours regardée comme un miracle : ils racontent que Mahomet par l'ordre de Gabriel jetta une poignée de pouſſiere contre la face de l'ennemi, qui, frappé d'aveuglement, ne put appercevoir les manœuvres des Muſulmans qu'il croyoit bien ſupérieurs en nombre & ce fut cette erreur qui abbatit

(*g*) Abulfarage.

leur courage, & leur fit prendre la fuite : ils ajoutent (*h*) que Dieu envoya trois mille Anges ſous la conduite de Gabriel. Cette milice Céleſte fit un grand carnage des infideles. Mais ils reſterent inviſibles à leurs alliés. Mahomet eut le privilége excluſif de jouir d'un ſi beau ſpectacle ; il les vit eſcadronner ſur des chevaux mouchetés de blanc & de noir. Ils portoient ſur leur tête des thiares jaunes & blanches. Un ſage eut rougit de publier une abſurdité ſi révoltante ; Mahomet qui connoiſſoit juſqu'où va la crédulité ſuperſtitieuſe, eut l'audace de la publier ; il fut cru ; voilà le miracle : un peuple capable de croire une fable auſſi groſſiere diminue beaucoup du mérite de celui qui lui en impoſe.

(*h*) Alcoran. Surate 3.

Quoique Soffian, dans ſon déſaſtre, eut ſauvé une partie de la caravane, les Muſulmans firent un riche butin, & ce fut le partage (i) des dépouilles, qui ſema la diſcorde entre les jeunes gens qui avoient combattu, & les vieillards qui étoient reſtés témoins oiſifs de cette ſcène meurtriere. Mahomet craignit les ſuites de cette querelle & ce fut pour les prévenir, qu'il feignit d'avoir reçu du Ciel un nouveau verſet de l'Alcoran pour ſervir de régle, dans le partage du butin enlevé aux infideles. Mahomet convaincu qu'il étoit également juſte de récompenſer la valeur & de ſoulager la vieilleſſe accablée de beſoins, eut recours à la révélation pour décider que la cin-

(i) Abulfeda.

quieme (*k*) partie seroit prélevée, comme appartenant à Dieu, à son Prophète; à ses proches, aux orphelins aux voyageurs & aux indigents, & que le reste seroit partagé entre tous les combattants par portions égales.

Par cette distribution, Mahomet devenu le dispensateur des graces, pouvoit captiver par la reconnoissance de ses bienfaits les pauvres qui dans tous les pays forment la classe la plus nombreuse & qui seroit aussi la plus redoutable, si elle connoissoit ses forces. C'étoit encore le moyen de lever des soldats, & de se les attacher par l'espoir des récompenses. C'étoit le mettre en état d'interresser à sa gloire & à sa fortune les voyageurs

(k) Alcor. c. 8.

qui publioient au loin sa magnificence & ses merveilles : il est vrai qu'il dérogea en plusieurs occasions à ce réglement & qu'il disposa à son gré du butin en faveur de ses proches & de ses amis, en donnant des interprétations (*l*) arbitraires à l'Alcoran : celui qui peut tout, interprête à son avantage la loi dont la rigueur ne frappe jamais que le foible. Cette variation n'excita que de foibles murmures. Peu furent assés clairvoyans pour reconnoître le fripon.

La cinquieme partie du butin que Mahomet s'étoit reservée (*m*) à beaucoup exercé la sagacité des commentateurs de l'Alcoran : les uns disent que dans l'origine cette

(*l*) Ibidem.
(*m*) Abu-Zeid.

portion étoit diſtribuée en cinq autres, dont la premiere devoit être conſacrée aux ouvrages publics, la ſeconde appartenoit aux parens du Prophète, la troiſieme étoit deſtinée au ſoulagement des orphelins, la quatrieme aux pauvres que leur vieilleſſe ou leurs infirmités livroient aux plus cruels beſoins, la cinquiéme aux voyageurs qui ſouvent ſe trouvoient ſans reſſources. Quelques-uns ſont dans la perſuaſion que le Prophète étoit en droit de diſpoſer de la totalité : mais il ne tranſmit point ce privilege à ſes ſucceſſeurs, & cette portion ne fut plus partagée qu'entre les indigens, les orphelins & les voyageurs.

Les terres, les prairies, les bois & tous les immeubles enlevés aux infideles, ne ſe partagent plus au-

jourd'hui entre les combattans. La premiere institution ne pouvoit subsister que dans l'Arabie où les terres n'avoient point de possesseurs titrés, où chacun dans ses courses errantes portoit toutes ses richesses avec lui. En s'éloignant de leurs pays, les Arabes conquérans ont adopté d'autres maximes, & le produit des immeubles du peuple vaincu, est maintenant versé dans le trésor public, pour être employé aux besoins de l'Etat : le Souverain a l'alternative de s'approprier la cinquieme partie effective des terres, ou la cinquieme partie des productions.

La législation de Mahomet sur le partage du butin est assés conforme à celle des Juifs, qui partageoient les dépouilles en deux parties égales, dont l'une étoit des-

tinée au Chef de la Nation qui devoit l'employer pour l'utilité publique, & l'autre étoit la récompense des combattans. Moise ne dérogea à cet usage que par l'ordre précis de Dieu & l'imposteur Mahomet s'autorisa de son exemple pour justifier ses variations. Josué (*n*) ordonna que le butin fait par les deux Tribus qui avoient vaincu sous ses ordres, fut également partagé. Les soldats de David vainqueur des Amalecites eurent une dispute sur le partage du butin & la décision en fut la même.

Les loix militaires des Mahometans ont essuyé beaucoup de variations, parce qu'elles ont été dictées par la politique du moment : dans l'enfance (*o*) de cette religion

[*n*] Josué 34.
[*o*] Jallaloddin.

les

les Arabes se croyoient en droit d'égorger leurs prisonniers ; ils connoissoient la guerre plutôt par tradition que par l'expérience, & regardant leurs ennemis comme leurs assassins, le motif d'une juste défense & de leur conservation les authorisoit à détruire pour n'être pas détruits, ainsi ils fesoient la guerre aux hommes, de la même maniere que le chasseur la fait aux bêtes sauvages. Mais lorsque la férocité des premiers Musulmans se fut adoucie, ils donnerent plusieurs exemples de modération dans la victoire, & leur politique fut moins cruelle.

Lorsqu'ils déclarent la guerre à une Nation réputée infidele, ils lui proposent d'embrasser l'Islamisme & alors elle est associée à tous les priviléges dont jouissent les Mu-

ſulmans. Lorſque la Nation attaquée perſiſte dans ſon culte, ſi elle eſt vaincue les Muſulmans prétendent avoir droit de ſaire mourrir les hommes, les femmes & les enfans. Leur avarice leur a inſpiré des ſentimens plus conformes à l'humanité, & ils trouvent plus d'avantages à faire des eſclaves que des victimes. Quelques fois ils ſe bornent à impoſer un léger tribut aux vaincus & leur expérience leur a appris qu'il vaut mieux commander à des hommes que de dominer ſur des déſerts & des monceaux de ruines.

Mahomet n'eût point une conduite conſtante envers ſes priſoniers. Après la bataille de Bedre, il ſe rendit au port de Safra (*p*) où voulant étonner ſes ennemis

---

(*p*) Abulfeda.

par l'éclat de ſes vengeances, il fit trancher la tête à deux priſonniers (*q*) Mecquois, qui autrefois l'avoient inſulté dans la place publique de la Mecque, l'un lui avoit mis le pied ſur la gorge, & l'autre lui avoit craché au viſage : ce fut ſon fidele Ali qu'il choiſit pour être l'exécuteur de cet ordre barbare : il ne crut point ſe déshonorer par un aſſaſſinat ; l'obéiſſance au Prophète ennobliſſoit les actes les plus aviliſſants.

Enfin il revint à Médine, où il fit ſon entrée triomphante au milieu des acclamations d'un peuple nombreux, dont les yeux avides ne pouvoient ſe laſſer de contempler le héros de la Nation dans un Chef de brigands.

La douceur de ſes proſpérités

(*q*) Jannabius.

fut troublée par la mort de Rokaia (r) sa troisieme fille; elle avoit épousé Othman, & l'avoit accompagné dans sa fuite en Éthiopie. Le Prophète fut très sensible à cette perte : mais il fit taire sa douleur pour marcher contre les Salaimites & les Gasamites, qui avec un corps d'armée dépouilloient les pélerins sur les routes : ces brigans au seul bruit de sa marche, se dissiperent sans combattre, après lui avoir abandonné leurs troupeaux qu'il conduisit en triomphe à Médine.

Soffian humilié de sa défaite cherchoit à en éffacer la honte : il s'étoit même engagé par serment à s'abstenir de l'usage des parfums & de tout commerce avec ses femmes, jusqu'à ce qu'il eut tiré une

[r] Abulfeda.

vengeance proportionnée à l'affront : il ſortit de la Mecque avec trois cents cavaliers. Tous ſes exploits ſe bornerent à incendier une grange, & à maſſacrer trois hommes qui n'avoient commis d'autre crime, que d'avoir été ſéduits par leur crédulité ſuperſtitieuſe : Mahomet ſurpris qu'un ennemi qu'il venoit de vaincre eut encore la témérité de meſurer ſes forces avec lui, ſe met à la tête de quelques cavaliers auſſi intrépides que lui. Soffian effrayé de ſa célérité, n'eut d'autres reſſources que dans la fuite, & ſe ſentant vivement pourſuivi, il abandonna ſes proviſions de farine qui étoient devenues plus embarraſſantes qu'utiles, c'eſt ce qui fit donner à cette expédition le nom de guerre de la farine. (ſ)

[ſ] Jallaloddin.

La mort délivra Mahomet d'un censeur importun de sa mission ; c'étoit Omaje (*t*) un des plus distingués des Koreishites infideles. Son esprit riche & cultivé, ne manqua que de souplesse pour fixer sur lui les yeux de la multitude : convaincu de sa supériorité, il sembla ignorer que c'est plutôt par le caractere que par la sublimité des talens qu'on prend un ascendant vainqueur sur les autres hommes. Connoissant le penchant de ses concitoyens pour la superstition, il éleva autel contre autel & s'érigea en Prophète. Cette épidémie avoit infecté tout l'orient : il suffisoit de jeûner, de se retirer de temps en temps dans une sombre caverne, pour prétendre être le dépositaire

(*t*) Abulfarage.

des ſecrets du Ciel. Omaje à ſon retour de Syrie, où il étoit allé publier ſes révélations, paſſa ſur le territoire de Bedre; il vit la foſſe où deux de ſes couſins avoient été jettées, après leur défaite; ce ſpectacle attendriſſant frappe vivement ſon cœur, il ſoupire & ſuccombant à ſon déſeſpoir, il tire ſon épée, coupe les oreilles de ſon chameau & meurt de douleur & de rage.

Omaje ne fut pas le ſeul qui s'arrogea le don de Prophétie; deux impoſteurs étonnés de la puiſſance ſubite de Mahomet, crurent qu'en ſuivant ſes traces ils pourroient faire marcher un jour ſes émules, comme ſi les mêmes moyens préparoient les mêmes ſuccès. Moſeilama (*u*) & Al-Aſvad que les

(*u*] Abulfeda.

Musulmans désignent par le nom de menteurs, s'érigèrent en Prophétes. Le premier de la Tribu d'Honeisa, dont il étoit un des Chefs, avoit été député vers Mahomet, dont il étudia la marche & les ressorts. Il fit de si grands progrès à cette école, que la foule séduite le révéra comme l'envoyé d'un Dieu : il s'associa à son Apostolat, Séjaï (x) femme d'un devin célèbre dans l'Hyamama. Sejaï prétendoit aussi avoir des visions, & en conséquence elle crut qu'il lui seroit plus honorable d'être la femme d'un Prophète, que d'un devin. Elle prit le parti d'abandonner son mari, & de venir trouver Moseilama. Leur premiere entrevue roula sur des matieres fort immodestes,

[x] Elmacen.

dont la pudeur de l'hiſtoire eſt allarmée : cette ſale converſation ſe termina par un mariage ; mais peu ſatisfaite de ſon nouveau mari, elle prit le parti de reprendre le premier, cette avanture ne décrédita point le faux Prophète ; il ſe crut aſſés redoutable pour traiter avec Mahomet, auquel il adreſſa cette (*y*) lettre, *Moſeilama Apôtre de Dieu à Mahomet Apôtre de Dieu : que la moitié de la terre ſoit à toi ; & l'autre à moi.*

Mahomet indigné de ce qu'un profane oſoit entrer en concurrence avec lui, lui fit cette réponſe, » Mahomet Apôtre de Dieu à Mo- » ſeilama le menteur. La terre eſt » le domaine de Dieu, il la donne » pour héritage à celui de ſes ſervi-

(*y*) Beidavi.

» teurs qu'il en juge le plus digne ;
» & les heureux ſuccès ſont promis
» à ceux qui vivent dans ſa crainte.

Malgré ſes dédains : Moſeilama fortifia ſon parti & devint un concurrent redoutable. Il ſurvécut à Mahomet, & périt dans une bataille par la main de Vasha, eſclave négre qui le perça de la même lance dont il avoit frappé Hamza à la bataille d'Ohod. Voici un échantillon de ſon ſtile qui nous a été tranſmis par Abulfarage. *Dieu agit maintenant avec miſericorde envers celle qui eſt enceinte, il a tiré d'elle l'ame qui courroit entre le péritoine & les boyaux*. C'étoit avec ces abſurdités miſtérieuſes qu'on en impoſoit aux Arabes.

Un autre illuminé, ſe fit de nombreux partiſans, c'étoit Ai-

hala (z) surnommé Asvad ou le maître de l'ane, parce qu'il commençoit toutes ses prédications par ces mots, *le Seigneur de l'ane a dit à moi.* Son éloquence insinuante lui fit beaucoup de disciples dont il fit les instrumens de sa grandeur. Il se rendit maître du territoire de Tayet & de tout l'Yemen. Mais Dieu dont il avoit la témérité de se dire l'envoyé, ne lui révéla point une conjuration tramée contre lui par les intrigues de Mahomet : il fut assassiné (*a*) dans sa maison par des conjurés qui avoient à leur tête sa propre femme, qui se fit un devoir de vanger la mort de son pere sur son barbare époux.

Les Koreishites avoient appris

[z] Elmaem.
[*a*] Al-Soheili.

redouter Mahomet & instruits de leur foiblesse par leur défaite, ils tâcherent de lui susciter des ennemis chez l'étranger ; ils envoyerent un Ambassadeur au Roi d'Éthiopie, pour lui demander de leur livrer ceux de leurs concitoyens qui s'étoient refugiés dans ses États ; mais comme ils parloient en vaincus, & que la victoire de Mahomet étoit parvenue au Monarque, leurs présens comme leurs demandes furent rejettés, & après avoir été reçu avec bonté il furent congédiés comme des bannis.



CHAPITRE X.

Troisieme année de l'Hégire.

AU commencement de la troisieme année de l'hégire : Colthum troisieme (b) fille de Mahomet, remplit la place que la mort de sa sœur Rocaia avoit laissée vuide dans le lit d'Othman, tandis que le Prophète étoit occuppé des cérémonies de ce mariage ; il fut informé que plusieurs Tribus réunies portoient le fer & la flamme dans le territoire de Médine. Il s'arrache aux embarras des affaires domestiques & aux plaisirs de la fête, pour reprimer les courses de ces brigands, mais ils ne furent pas

(b) Abulfeda.

plutôt inſtruits qu'il avoit les armes à la main, qu'ils ſe retirent avec précipitation dans leurs montagnes.

Ce fut dans cette expédition que Mahomet donna des témoignages de cette intrépidité tranquille qui en impoſe aux plus impétueux courages. Il s'étoit écarté (*c*) de ſes gens, & s'étoit endormi à l'ombre d'un arbre, lorſqu'un ennemi qui l'apperçut ſans eſcorte & ſans armes l'approche, tire ſon épée, & lui crie ! O ! Mahomet qui pourra te défendre contre moi ? Le Prophète réveillé par cette vive apoſtrophe, voit le fer tourné contre ſon ſein, & lui répond avec aſſurance ce ſera mon Dieu. Dans le même moment Gabriel qui veilloit à ſes

[*c*] Idem,

côtés, frappe l'aſſaſſin & lui fait tomber ſon épée; Mahomet s'en ſaiſit & lui crie à ſon tour, qui te défendra contre moi? hélas! perſonne, réplique l'ennemi glacé d'éfroi: le Prophète généreux, envers un ennemi déſarmé, lui rend ſon épée & l'invite à s'en ſervir pour défendre la cauſe du Ciel: ce conſeil fut écouté & ſuivi: l'aſſaſſin touché de tant de généroſité récita la formule de foi, & devint diſciple fidele; mais ſi l'on ſuppoſe que l'aſſaſſin étoit le complice de l'impoſture, le miracle & l'héroiſme diſparoiſſent.

Tandis qu'il oppoſe ſes forces & ſon courage aux flots des invaſions étrangeres, des diviſions domeſtiques le rappellent à Médine: depuis ſon établiſſement dans cette ville, les Juifs ſur la foi des traités

jouissoient de tous les privilèges de citoyens. Leur Tribu laborieuse fesoit fleurir le commerce & répandoit l'abondance dans toute la contrée. Un accident troubla ce calme heureux. Un jeune homme de leur Nation, ayant tué une femme Arabe, fut poignardé par un Musulman qui a son tour fut mis en piéces par les parens du mort : toute la ville partagée, courrut aux armes. Des ruisseaux de sang étoient prêts à couler, lorsque Mahomet interposa son autorité, pour prévenir cette scène de carnage ; quand l'émotion fut appaisée, il crut devoir punir les Juifs dont il savoit qu'il étoit abhorré. C'étoit un moyen assuré de se concilier les Médinois qui lui avoient donné

[d] Idem.

l'hoſpitalité ; tous les privileges des Juifs furent abolis, avec permiſſion néanmoins de les racheter en embraſſant l'Iſlaniſme.

Les Juifs (e) opiniâtres, dans l'obſervation du culte de leurs ancêtres, refuſerent de ſe ſoumettre à une condition ſi dure, & préférant la mort à l'Apoſtaſie, ils paſſerent du mécontentement à la révolte. Ces peuples transformés en guerriers prirent les armes & ſe retirerent dans une fortereſſe, réſolus de s'enſevelir ſous ſes ruines, ou d'obtenir des conditions qui aſſûraſſent la liberté de leur culte. Ils y furent bientôt aſſiégés, leur défenſe fut vigoureuſe pendant quinze jours. Ils combattirent avec cette intrépidité qu'inſpire le fanatiſme & le

(e) Beidavi.

déſeſpoir. Ils n'étoient que furieux ſans être diſciplinés. Ils paſſerent rapidement de la confiance dans l'abattement. Après avoir donné de ſanglans témoignages d'un courage féroce, ils ſentirent la néceſſité de ſe ſoumettre à la diſcrétion du vainqueur. Mahomet qui vouloit les affoiblir ordonna d'en paſſer ſept cents au fil de l'épée. Ce fut moins par un penchant à la cruauté, que par politique qu'il dicta cet ordre ſanglant : c'étoit par l'appareil des ſupplices qu'il pouvoit réuſſir à vaincre l'indocilité de ce peuple endurci dans ſes préjugés.

Abdala (f) Charegite infidele; mais ami de tous les hommes, uſa de ſon crédit pour les dérober à la ſévérité de leur condamnation,

---

(f) Abulfeda.

Mahomet crut devoir déférer à la recommandation d'un homme ſi puiſſant & ſi reſpecté de toutes les factionsdont il condamnoit l'yvreſſe, parce que ſous prétexte de faire le bien du Ciel, elles feſoient beaucoup de mal aux hommes. Ce fut donc par ſon interceſſion que la peine de mort fut commuée en un baniſſement perpétuel. Toutes leurs richeſſes furent la proye des Muſulmans. Mahomet eut dans ſon partage deux cuiraſſes, trois lances & trois épées. Ces dépouilles militaires, témoignages de ſa valeur, lui parurent plus honorables que l'or & les effets précieux qu'il auroit pu s'approprier, mais qui auroient pu le faire ſoupçonner d'une baſſe cupidité. Les Muſulmans (*g*)

[*g*] Jannabius.

ſont perſuadés qu'une de ces cuiraſſes avoit ſervi à David allant combattre Golliath ; c'eſt ainſi qu'ils relevent par le mérite de l'antiquité les plus viles dépouilles. Au reſte tout s'ennobliſſoit entre les mains de l'Apôtre.

Cet acte de ſévérité qui rendoit ſes diſciples maîtres des biens d'un peuple proſcrit, étoit un nouveau moyen de ſe concilier l'amour de ſes ſoldats dont il aſſouviſſoit l'avarice. Pour lui, toujours inacceſſible à la paſſion des richeſſes, aſſuré d'en impoſer davantage par une ſimplicité modeſte que par un faſte inſultant, il ne vouloit acquérir que pour ſe procurer le plaiſir flateur de marcher environné des heureux qu'il avoit faits. Sa politique qui préſidoit juſque ſur ſes vengeances n'avoit mis un frein à

sa févérité que pour complaire au Chef des infideles, qui sans être ses disciples, n'étoient pas ses ennemis. Il lui suffisoit d'avoir paru vouloir punir une Nation flétrie, pour montrer sa prédilection pour tout Arabe sans distinction de la différence du culte : ainsi soit qu'il usat de clémence, soit qu'il s'abandonnât à la férocité, il fesoit tout à dessein : l'ambitieux ne se livre au crime, que quand la vertu lui paroit dangereuse ou stérile.

Ce fut cette même année qu'il épousa Hafsa (*h*) fille d'Omar, dont les Musulmans ont beaucoup exalté la taille majestueuse, & surtout l'abstinence. Elle eut pour dot quatre cents dragmes; à la mort de son mari, avec qui elle vécut huit ans,

[*h*] Abulfeda.

Abu-Bekre la fit dépofitaire de l'Alcoran écrit fur des feuilles de palmier & fur des peaux ; tous les exemplaires qui n'étoient point conformes à celui-là furent fupprimés dans la fuite par l'ordre d'Omar fucceffeur d'Abu-Bekre au Califat.

Cette pluralité de femmes auroit dû décréditer un envoyé de Dieu, on ne devoit rien appercevoir de divin dans un homme fi ardent à fe reproduire.

Les plaifirs de l'amour fi puiffants fur fon cœur, ne pouvoient éteindre fon courage, toujours rallumé par l'ambition : ce n'étoit qu'en exerçant des brigandages, qu'il pouvoit foutenir la gloire de fes armes ; les Tribus pacifiques fatisfaites de leur indépendance, n'avoient point la manie d'attenter à celles des autres. Des occupations obfcu-

res l'auroient laissé vieillir sans éclat, chez une Nation qui attendoit sa subsistance moins de son sol & de son travail que de ses incursions & de ses rapines. Les expéditions devenoient chaque jour plus difficiles; parce que les Koreishites depuis leur défaite de Bedre, prenoient une route plus longue, mais plus sure, & comme en fesant un circuit ils avoient moins de dangers à essuyer, leurs caravanes revenoient aussi beaucoup plus riches.

Mahomet qui ne voyoit rien de difficile dans tout ce qui pouvoit donner de l'éclat à ses armes, apprit qu'une caravane richement chargée, revenant de Syrie dirigeoit sa marche par la province d'Irak. L'espoir d'enlever un si précieux butin alluma sa cupidité, des affaires domestiques le retenoient dans Médine, mais comme la gloire des

ſuccès de ſes Lieutenants réfléchiſſoit ſur lui, il confia le ſoin de cette expédition à Zéid (*i*), guerrier vif & bouillant, qui dans pluſieurs occaſions s'étoit précipité dans des périls qui auroient étonné un courage éclairé & réfléchi. Ce diſciple intrépide ſe met à la tête de cinq cents chevaux, attaque & défait l'eſcorte. Après s'être emparé des effets les plus précieux de la caravane, il rentre triomphant dans Médine, avec des riches trophées. Tous ceux qui avoient eu part à la victoire, furent également partagés. Le Prophète qui, quoique ſédentaire avoit réglé le plan de cette opération, fut aſſocié au partage, ainſi qu'à la gloire. Il s'appropria la cinquieme

(*i*) Abulfeda.

partie

partie du butin en conformité du réglement fait l'année précédente, & il eut pour sa part vingt-cinq mille dragmes.

Les Koreishites furent vivement touchés de cette perte, qui ébranloit leur fortune. Le spectacle de Soffian, tombé dans la plus affreuse misere, aigrit leur ressentiment. Ils voyoient avec amertume qu'il n'étoit malheureux, que pour avoir voulu être leur défensseur : tous animés par la vengeance & par le spectacle de sa pauvreté, le choisissent pour leur Chef. Il se met avec plaisir à leur tête, pour défendre la cause commune, & pour venger ses injures particulieres. Plusieurs Tribus Arabes entrent dans la confédération, & leurs troupes réunies forment un corps de trois mille hommes de pied, de deux cents

chevaux & d'autant de cuiraſſiers; armée nombreuſe dans un pays où les ſubſiſtances étoient difficiles, mais où la frugalité ſuppleoit à l'abondance.

Soffian, Général de cette armée, dont il étoit l'ame & le bras, avoit à ſes côtés ſa femme Henda (k) & pluſieurs autres Dames qualifiées, qui toutes élevées au-deſſus de la foibleſſe naturelle à leur ſexe, portoient des tambours, à la maniere des Anciens Arabes, qu'on regarde comme les inventeurs de cet inſtrument de guerre.

Ces femmes belliqueuſes chantoient des hymnes funèbres en l'honneur des héros qui s'étoient immolé pour la patrie, & inacceſſibles à la crainte, elles promettoient

(k) Abulfeda.

au soldat de lui apprendre par leurs exemples à combattre & à mourir.

Mahomet informé que ce torrent étoit prêt à se déborder sur le territoire de Médine, ne vit point de digue assés puissante pour l'arrêter dans son cours. Il opina qu'il falloit se tenir enfermé dans les remparts. Son avis fut appuyé par Abdala Chef des idolâtres, dont il avoit toute la confiance. Les motifs, sur lesquels il fonda son sentiment, prouvent à quel excès ils portoient la crédulité; il falloit qu'il fut pénétré d'un grand mépris pour eux, pour oser hasarder de pareilles absurdités. » J'a vu dit-il, la nuit du vendredi, quatre choses singulieres. La premiere e[illegible] une chose qui me » paroissoit l meilleure; la seconde » étoit une vache égorgée; la troi- » sieme, une breche sur le tran-

» chant de mon épée; la quatrieme,
» je me suis vu moi-même portant
» la main sur une cuirasse.

» Voici, ajoute-t'il, (l) comme j'interprète mon songe : la premiere chose étoit Médine qui est la meilleure position qu'on puisse choisir. La vache égorgée est le symbole de mes parens qui verseront leur sang, si nous en venons aux mains. La breche faite à mon épée, est un présage certain que quelqu'un de ma famille périra dans la mêlée. La cuirasse m'annonce que j'aurai besoin du secours de Dieu pour me soustraire au danger.

Cette interprétation fut généralement applaudie : on voit par cet échantillon qu'elles devoient

(l) Jannabius.

être les délibérations d'un conseil ou présidoient des Chefs si crédules & si stupides. Quelque révoltante que fut cette explication, elle fut reçue avec le respect dû à un homme inspiré. Tous les vieillards surtout se rangerent à son avis. Mais la jeunesse, plus indocile & plus audacieuse, fut indignée d'une résolution qui la condamnoit à tenir sa valeur captive derriere un rempart. Mahomet forcé de céder à leurs vœux impatiens, fit porter le grand étendart de l'Islamisme & en distribua trois autres l'un aux Aussites, l'autre aux Charregites, & le troisieme aux Mohagériens ; il sortit à la tête de mille hommes, & fut camper proche Ohod (*m*) montagne à quatre mille

(*m*) Hocira.

de Médine. Il n'y avoit que deux chevaux dans cette petite armée.

Jusqu'ici ses expéditions n'avoient été que des attaques subites où le premier choc décidoit du succès ; ce fut pour la premiere fois que Mahomet assujettit ses soldats à une discipline exacte, & aux évolutions militaires. Il ne donna le signal du combat, qu'après avoir préparé les moyens de vaincre. Tandis qu'il examinoit le terrein, pour choisir la position la plus avantageuse, plusieurs de ses soldats qui jusqu'alors s'étoient parés d'un zèle hypocrite, pour avoir part à ses bienfaits, déserterent leurs drapeaux, avant d'engager l'action ; cette défection imprévue affoiblit le Prophète sans étonner son courage. Il ne comptoit plus que neuf cents cinquante hommes, pour oppo-

ser à plus de trois mille combattans, mais ce petit nombre avoit Mahomet à sa tête.

Les Koreishites (*n*) rangés en forme de croissant, avoient cette confiance présomptueuse, qu'inspire aux plus lâches la supériorité du nombre; leur centre & les deux aîles étoient commandés par trois Généraux, d'un courage éprouvé. Soffian animé par la vengeance, inspiroit aux plus lâches son intrépidité. Le corps de réserve étoit aux ordres de Henda, qui, embrasée du courage de son époux, se montra digne de commander à une Nation belliqueuse; elle parcourroit les rangs l'épée à la main, & s'écrioit, volez à l'ennemi, braves soldats, montrez l'usage qu'on doit

Ordre de bataille.

(*n*] Jannabius.

faire de l'épée. La Mecque vous contemple ; vous combattez pour elle, pour son Sanctuaire, pour vos Dieux, vos femmes & vos enfans. Les femmes de sa suite embrâsées de la même intrépidité frappoient sur leurs tambours dont le bruit étourdissoit le soldat sur la grandeur du péril.

Mahomet craignant d'être investi par le nombre, fit plusieurs manœuvres qui auroient fait honneur à un Général consommé. Il place cent archers sur la montagne, avec ordre de ne faire aucun mouvement, soit pour le soutenir, en cas qu'il plie, soit pour l'aider à poursuivre ses avantages. Il donne le signal du combat. Les Musulmans chargent avec tant d'impétuosité qu'ils enfoncent le centre des ennemis dont le porte étendart

tombe, percé de coups. Sa mort répand l'épouvante parmi les Koreishites, tous se dispersent & prennent la fuite : leur défaite étoit décidée lorsque les Arabes qui formoient l'arrière garde, oubliant l'ordre qui leur avoit été donné, abandonnent leur poste, pour avoir part au butin & à l'honneur de la victoire. Le Général Koreishite, voyant le corps de bataille des Musulmans tout découvert & sans défense, profite de sa supériorité pour l'envelopper, il fond avec impétuosité sur eux & en fait un grand carnage. Mahomet oppose la plus fiere résistance, & tandis qu'il marche précédé de la mort, le bruit se répand qu'il avoit été tué : cette nouvelle qui jette la consternation parmi ses disciples, inspire une nouvelle confiance à ses ennemis : Mosab son

porte-étendart couvert de blessures tombe mort à ses pieds : & l'intrépide Ali, reçoit l'étendart des mains du Prophète.

Les Koreishites vainqueurs.

Les Koreishites, (o) ardens à poursuivre leurs premiers avantages, pénétrent jusqu'à lui : il se voit accablé d'un déluge de pierres & de fléches, & ne pouvant donner la mort, il semble l'attendre plutôt que de se réduire à la honte de fuir. Il tombe renversé, deux de ses dents sont emportées, & sa levre est fendue ; le brave Ali & quelques disciples fideles lui font un rempart de leur corps. Abu-Bekre, Othman couverts de blessures avoient été entraînés dans la foule des fuyards : ils apprennent que le Prophète accablé par le nombre,

(o) Abulfarage.

n'avoit point été tué. Quoiqu'affoiblis par la perte de leur ſang, ils reviennent ſur leurs pas, & marchant ſur les cadavres, ils s'ouvrent un paſſage à travers les lances & les poignards, ils l'arrachent au fer des aſſaſſins, qui tous briguoient l'honneur de frapper les premiers coups, & ils le conduiſent dans un village voiſin.

La mort de Hamza oncle du Prophète, lui fut extrêmement ſenſible; il combattoit avec la plus grande intrépidité, lorſque cédant à la force, il tomba au pouvoir d'un eſclave nommé Vaſcha (p) qui le perça d'un coup de lance, & lui coupa la tête pour venger la mort de l'oncle de ſon maître qui avoit été tué à la bataille de Be- Mahome bleſſé.

(p) Bocari.

dre. Les Koreishites exercerent ſur ſon corps les plus grandes atrocités : Henda (*q*) & ſes compagnes lui couperent le nez, les oreilles & d'autres choſes dont elles ſe firent des ceintures, des colliers & des braſſelets. Henda porta la férocité juſqu'à lui arracher le foye qu'elle dévora. Quand on voit des femmes naturellement timides dans le crime, s'abandonner à ces monſtrueux excès, il eſt aiſé de ſe former une idée de la cruauté des Arabes.

Le Prophète balafré & très défiguré par la perte de ſes dents, ſembloit devoir perdre un peu de ſon crédit, c'étoit porter ſur ſon viſage des atteſtations que ſon titre d'envoyé de Dieu ne l'élevoit point au-deſſus des infirmités humaines.

(*q*) Jallalodin.

La logique des enthousiastes est fécondes en ressources & en repliques ; les esprits étoient prévenus. Ses cicatrices le rendirent plus respectable, & devinrent de nouveaux titres de gloire. La honte d'avoir été vaincu, ne rendit point sa mission suspecte : les prospérités & les revers sont des lieux communs, dont les fanatiques tirent des argumens pour prouver les deux contradictoires. Les événemens les plus opposés sont des armes dont ils se servent indistinctement pour justifier leur crédulité. Malgré le respect qu'inspiroit Mahomet, il s'éleva (r) des murmurateurs qui ne pouvoient comprendre comment un envoyé de Dieu avoit été battu par un armée de profanes & de sacrileges. Il semble en effet qu'une victoire eut été

(r) Jallalodin.

un argument plus décisif pour prouver la divinité de sa mission. Il se vante, disoient-ils, d'être Prophète : mais quand on peut prévoir qu'on sera battu, on ne doit point tenter la fortune d'un combat : quel est donc ce Dieu, qui céde la victoire à ses ennemis ? Une défaite est une preuve de sa foiblesse ou un témoignage de l'imposture de celui qui abuse de son nom.

Mahomet (*f*) instruit de ce scandale fit assembler les séditieux, & leur tint ce discours dicté par l'entousiasme. » Murmurateurs téméraires, apprenez que votre désobéissance à mes ordres a préparé votre humiliante disgrace ; lorsque vous ne deviez vous occuper qu'à répandre le sang des

(*f*) Jannabius.

» ennemis de Dieu, vous vous êtes
» acharné ſur un vil butin : le très-
» haut n'avoit-il pas réaliſé ſa pro-
» meſſe ? n'aviez vous pas l'honneur
» de la victoire ? ne voyiez vous
» pas vos ennemis fuir devant vous ?
» (*t*) contempteurs des ordres du
» Ciel, n'avez vous pas été rébel-
» les à ma voix ? quel eſt votre aveu-
» glement ? quoi ! vous pleurez vos
» frères morts les armes à la main ?
» enviez plutôt leur deſtinée : Pla-
» cés dans le Ciel, ils s'y nour-
» riſſent des fruits de l'immortali-
» té : apprenez qu'aucun mortel ne
» peut prolonger ſa vie au-delà du
» terme preſcrit par l'Éternel : les
» jours de chaque homme ſont com-
» ptés dès le premier moment de ſa
» naiſſance & les décrèts divins ſont
» irrévocables.

Ce fut ainſi qu'il établit parmi

les Musulmans le dogme de la prédestination qui est l'erreur la plus ancienne des Philosophes. Cette doctrine favorable aux desseins d'un Législateur enthousiaste, est le ressort le plus puissant pour précipiter le soldat dans les périls ; mais aussi elle sert à justifier les vols, les assassinats & les crimes les plus atroces, & quand bien même la raison ne nous en feroit pas découvrir la fausseté, la loi prévoyante devroit la proscrire comme destructive de l'ordre public. Quelques Docteurs qui en ont apperçu les funestes conséquences, ont rejetté une élection & une réprobation absolue, qui, dépouillant l'homme du privilege de la liberté, fait Dieu auteur du mal.

Les Musulmans auroient eu peine à se relever de leur chute, si Soffian heureux à vaincre, eut

ſçu profiter de ſa victoire : Abu-Bekre Othman, & Omar, firent une retraite audacieuſe qui lui en impoſerent, & à force d'être circonſpect, il devint timide. Enfin ſoit qu'il reſpectat ſon ennemi, ſoit qu'il fut ſatisfait de l'avoir humilié ; il lui envoya un Héraut qui le défia au combat, pour l'année ſuivante. Cette démarche, après une victoire, parut un aveu de ſa foibleſſe ou de ſon incapacité : le Prophète indiqua lui-même pour le lieu du rendez-vous le territoire de Bedre ; c'étoit choiſir le Théâtre de ſa gloire pour combattre ou pour négocier.

Mahomet guerri de ſes bleſſures ſe tranſporta ſur le champ de bataille pour rendre aux morts (t)

[t] Honaira.

les honneurs de la sépulture : il les fit enterrer deux à deux, ou trois à trois selon leur degré de consanguinité. Tous furent honorés du titre de martyrs, & quoiqu'il assurat qu'ils jouissoient dans le Ciel d'une félicité inaltérable, il ne laissa pas de prier pour le repos de leur âme. Tout est inconséquence dans un vision aire : mais les interprètes qui viennent après lui, rassemblent toutes les pièces informes, dont ils font un tout, que leur obscurité mistérieuse rend plus respectables.

Les Musulmans sont aujourd'hui partagés sur les honneurs (*u*) qu'on doit rendre à ceux qui meurent les armes à la main pour le triomphe de la foi. Les uns soutiennent qu'on doit prier pour les martyrs les au-

(*u*) Abulfeda.

tres plus conféquens foutiennent qu'étant une fois admis dans le féjour de la beatitude, ils n'ont plus befoin d'avoir des intercefſeurs fur la terre: en effet celui qui prie pour un autre s'érige en protecteur, & ce titre annonce fa fupériòrité. Il falloit que leur Prophète fut fans pudeur pour ofer déférer la palme du martyr à des bandits, qui n'avoient pris les armes que pour piller. Les pirates fortis de Maroc & de Tunis pour infefter les mers, doivent également être infcrits dans le martyrologe de leurs ancêtres, dont ils ont les maximes. Mahomet, pour adoucir l'horreur de la mort, fit à fes foldats une peinture fi délicieufe du paradis que tous fe fentirent (*x*) embrâfés du défir de mourir pour

---

[*x*] Jannabius.

leur religion, puiſque c'étoit un ſûr moyen de quitter cette vallée de larmes, pour aller s'ennivrer dans un torrent de voluptés éternelles. Il ſçavoit que l'homme aſſervi aux ſens avoit beſoin d'objets extérieurs pour être fidele à ſes devoirs, il ſe crut donc dans la néceſſité d'offrir des images vives & capables d'ébranler l'imagination : mais après l'avoir étonnée par le ſpectacle des châtimens, ou des récompenſes voluptueuſes, il eut l'adreſſe d'adopter pluſieurs traits de la morale Évangélique, ſi propres à interreſſer les âmes vertueuſes & tranquilles. Il eut encore la politique d'y mêler la terreur du Judaïſme pour réprimer la perverſité des penchans : la crainte qui ne fait que des eſclaves a prévenu plus de crimes que l'amour filial n'a produit de vertus.

CHAPITRE II.

De la résurrection du, Paradis & de l'Enfer.

LE Dieu de Mahomet n'auroit été qu'une divinité oisive, s'il n'eut établi des récompenses pour la vertu & des châtimens pour le crime. L'expectative d'une félicité éternelle fait aimer la religion qui en fait la promesse, & cet espoir est le plus sûr garant de la pureté des mœurs. La crainte des supplices éternels est un frein puissant contre le vice des penchans, surtout lorsqu'on est bien persuadé que le juge qui doit prononcer l'arrêt est inaccessible à l'erreur comme à la séduction, & surtout qu'il est le témoin invisible de nos actions & de nos

mouvemens les plus ſecrets. Les anciens (*y*) Arabes avoient toujours reconnu que les hommes devoient renaître pour être cités au Tribunal d'un juge incorruptible & ſévère ; ainſi le dogme de la réſurrection & d'un jugement univerſel s'introduiſit ſans obſtacle parmi les Muſulmans.

De la Réſurrection.

Le dogme ſi propre à maintenir l'ordre ſocial & dont la réalité eſt atteſtée par la révélation, prouve que Mahomet en l'établiſſant, vouloit réformer les mœurs de ſa Nation. Il n'a point expliqué à ſes diſciples le caractère qui diſtingue l'ame du corps, & ſon ſilence a partagé les opinions ſur la réſurrection. Les uns (*z*) prétendent qu'il n'y aura que l'âme qui reſſuſ-

(*y*) Hyde.
[*z*] Reland.

citera ; d'autres qui ne peuvent ſe former une idée de la ſpiritualité ; ſoutiennent que l'âme ſeule recevra une exiſtence nouvelle ; le plus grand nombre eſt perſuadé que la reſurrection n'eſt que le retour de l'âme dans le corps qu'elle a occupé, & ceux qui ſuivent cette opinion ſont décorés excluſivement du titre de Philoſophes. Dès que l'homme a rendu le dernier ſoupir, l'Ange de la mort s'empare de l'âme, & ſi elle eſt pure, il la détache ſans exciter aucun ſentiment douloureux ; mais ſi elle eſt ſouillée de crimes, il exerce ſon miniſtere avec ſévérité & ne ſemble la délivrer des liens du corps, que pour la dévorer. Au contraire, ſi le mort a reconnu l'unité d'un Dieu, s'il a été fidele à ſa loi, s'il n'a point revoqué en doute la miſſion

de son Prophète, deux Anges officieux s'en saisissent pour le conduire dans les demeures divines; où il occupe une place proportionnée à ses vertus.

La destinée des âmes n'est pas la même; celle des Prophètes (a) est reçue dans le ciel immédiatement après sa séparation du corps. L'âme des Martyrs va se reposer dans le jabot de certains oiseaux qui se nourrissent des fruits délicieux du Paradis. Mahomet n'admet l'éternité de peines, que pour les infideles : ce Législateur complaisant pour les Arabes ne les a point soumis à la commune destinée: quoiqu'il ait assigné un lieu ou les prévaricateurs souffriront des peines proportionnées à leurs iniquités,

[a] Pocok.

les

les Musulmans sont persuadés que, par un privilege spécial, leur souffrances ne seront que momentanées; & qu'après avoir expié leurs fautes, ils iront jouir d'une félicité éternelle.

Résurrection des animaux.

Les hommes ne sont pas les seuls à qui la résurrection est promise; les animaux (*b*) également rappellés à la vie seront également cités au Tribunal du Souverain Juge: les animaux timides & sans défense y demanderont satisfaction des outrages reçues par les bêtes voraces; l'innocent agneau sera vengé du lion & du loup; le faucon & l'épervier, seront punis de leur rapacité; le coucou adultere rendra compte des œufs qu'il aura déposé dans le nid de la colombe & de

[b] Sale.

la tourterelle. Leur degré de peine sera proportionné à la somme de maux qu'ils auront faits ; & quand ils auront ou reparé leurs offenses, ou obtenu une satisfaction, ils seront tous réduits en poussiere & resteront dans une éternelle annihilation.

Le lieu (c) de la terre ou se passera cette scène terrible n'a point été déterminé par le Prophète ; mais les interprètes ont supplée à ce silence : les uns prétendent que ce sera dans un désert de la Syrie dont le sol n'aura point été foulé par les créatures. Ils ont placé le Tribunal dans une plaine assés vaste pour contenir cette nombreuse assemblée. D'autres ont imaginé une terre nouvelle que Dieu créera toute différente de celle que nous

[c] Jallallodin.

habitons & même pour en relever l'éclat, ils aſſurent qu'elle ſera toute d'argent.

Premier ſigne.

Le temps de la réſurrection eſt un ſecret (*d*) que l'Éternel s'eſt reſervé; mais les interprètes, prétendent ſavoir qu'il ſera précédé par des ſignes éclatans. Avant de les voir briller, la foi tombera dans la langueur; des hommes flétris par leurs vices préſideront aux deſtinées de la terre, l'eſclave uſurpera l'empire ſur ſon maître, c'eſt-à-dire que la raiſon ſera aſſervie à la tyranie des ſens. Les provinces rebelles prendront les armes pour s'affranchir des tribus qu'elles auront conſenti à payer; & le fléau des guerres dévaſtera le globe.

Secon[d] ſigne.

La Nature boulleverſée inter-

[*d*] Gazal.

rompera son cours : le soleil se lévera à l'occident. Un monstre (*e*) vomi des entrailles de la terre, & haut de soixante coudées, s'introduira dans le Sanctuaire de la Mecque, & de son soufle impur infectera le territoire sacré. Ce monstre exercera les plus cruels ravages pendant trois jours : l'idée qu'on nous en donne est une copie de la bête mistérieuse de l'Apocalipse.

Un signe bien éclattant sera la venue de l'Ante-christ qui monté sur un Ane, & suivi de soixante & dix mille Juifs portera le fer & la flâme dans toutes les Contrées du Monde ; mais Médine & la Mecque défendues par des légions d'Anges, seront préservées de ces ravages, à la fin il pétira sous les coups

[*e*] Al-Thabab.

de Jésus, & son mauvais destin n'empêchera point dix-neuf autres Prophètes de paroître, après lui pour renouveller les mêmes scandales & les mêmes ravages.

Jesus-Christ professera l'Islamisme : sous son règne paisible, on verra renaître le calme & l'abondance ; les lions, les tigres & les bêtes sauvages, se dépouillant de leur férocité, s'engraisseront dans les mêmes paturages, confondus avec l'innocent agneau & le liévre timide. Ce Monarque Universel & bienfaisant, contractera un mariage, d'où naîtra une nombreuse postérité, à laquelle il laissera par sa mort l'héritage de la terre. Troisième signe.

Une guerre sanglante s'allumera entre les Musulmans & les Juifs. Mahomet descendra du Ciel, & son bras exterminateur fera un horri- Quatrième signe.

ble carnage des ennemis de l'Islamisme. Deux énormes géans Gog (f) & Magog passeront le lac de Tibériade, dont ils épuiseront les eaux pour étancher leur soif brûlante ; ils livreront de sanglants combats à Jésus ; mais Dieu de son soufle les dissipera comme de la poussiere : la terre infectée de l'odeur putride de leurs cadavres sera purifiée par une rosée vivifiante qui lui rendra son éclat & sa fécondité.

Cinquième signe.

On verra l'Euphrate prendre un nouveau cours. Son ancien lit sera couvert de lames d'or & d'argent, un déluge d'Éthiopiens (g) innondera le territoire sacré. Le Temple de la Mecque sera enseveli sous ses ruines. Les animaux, les arbres &

[f] Alcoran 18.
[g] Jannabius.

les pierres, auront le don de la parole, trois éclipses de lune couvriront la terre de ténèbres. Des volcans de fumée & de feu, embrâseront les provinces d'Hejaz & d'Yemen. Les anciennes (*h*) idoles seront rétablies sur les débris du vrai culte, & la nuit de l'ignorance succédera à la lumiere de l'Alcoran, qui sera emporté dans le Ciel par un vent dont l'haleine parfumera la terre & les airs.

Sixième signe.

Avant ce jour terrible, on verra paroître un descendant de Kothan (*i*) qui armé d'un bâton, chassera devant lui les hommes effrayés. Le Sceptre de la Nation sera remis dans les mains d'un Monarque de la famille du Prophète, qui fera asseoir

[*h*] Acor. C. 39.
[*i*] Alcor. ibidem.

la Juſtice & la vertu ſur ſon Trône avec lui. Ce bienfaiteur des hommes eſt depuis pluſieurs ſiècles ſur la terre, où il vit ignoré, ſans participer à la contagion du vice. Cette fable paroit avoir été puiſée dans le Thalmud où l'impoſteur a fait de fréquens larcins.

Septième ſigne.

Le moment de la réſurrection ſera précédé par un déluge qui couvrira le globe juſqu'à la hauteur de douze coudées ; & après que les eaux ſeront écoulées, on verra croître les hommes comme on voit ſortir de la terre les plantes, les herbes & les fleurs. Quoique Mahomet établiſſe la diſſolution du corps, il aſſure qu'un certain os voiſin de l'anus, reſte toujours incorruptible, & qu'il eſt le germe d'un corps nouveau.

Son de la trompette.

Quand tous ces ſignes auront

éclaté, on entendra le bruit de la trompette, (*k*) dont le premier son, appellé le son de la consternation, ébranlera la terre dans ses fondemens; tous les hommes seront glacés d'effroi, excepté quelques favoris de Dieu, qui s'éléveront au-dessus de la crainte; tous les édifices écroulés ne seront plus qu'un amas de ruines; les montagnes seront applanies, les eaux de la mer deviendront brûlantes parce que les étoiles & le soleil seront précipités dans son sein; les femmes qui allaiteront, étouffant la nature, abandonneront sans remords leurs enfans prêts d'expirer. Les animaux féroces, ainsi que les animaux timides, se réuniront dans un même lieu, où déposant leurs inclinations, ils n'éprouveront d'autre sentiment

[*k*] Bechai.

que celui de la crainte : le second son, plus terrible que le premier, est le son de l'annihilation. Tous les habitants du Ciel & de la terre seront annéantis. Dieu seul existera ; l'Ange même de la mort, sera enveloppé dans la ruine générale.

Au troisième son ; qui est celui de la résurrection. Gabriel & Michel, seront les premiers qui passeront du néant à l'être : Israfil placé sur le sommet de la montagne de Sion, réunira au son bruyant de sa voix toutes les parties qui composent le corps humain, ensuite embouchant la trompette pour la quatrième fois, il appellera les âmes qui, comme un essein d'abeilles, iront se loger dans les corps qui leur auront servi de demeure, & qui seront sortis, comme elles des entrailles de la terre, sans avoir perdu un seul de

leurs cheveux. Cette prodigieuſe fécondité ſera favoriſée par une pluie qui tombera pendant quarantes jours.

La durée du jour du Jugement ſera, ſelon Mahomet, de mille ans, & par une contradiction qui dévoile ſon impoſture, il aſſure dans un autre verſet de l'Alcoran que ce jour durera cinquante mille ans : les commentateurs que les contradictions n'étonnent jamais, levent la difficulté, diſant que perſonne ne connoit comment Dieu meſure le temps.

Les reſſuſcités qui auroient trop longtemps à attendre leur jugement, ſeront plongés dans un ſommeil dont ils ne ſortiront qu'au dernier ſon de la trompette. Alors ceux qui ſont deſtinés à jouir de la félicité éternelle, reſſuſciteront reſplendiſſans de gloire ; une joie pure brillera dans leurs

yeux : leur contenance fière & assurée sera le présage du bonheur qui les attend, & en sortant de leur tombeau, ils trouveront de vigoureux chameaux (l) destinés à leur servir de monture ; au contraire les méchans honteux & confus, ressusciteront couverts de playes & d'ulcéres. La laideur de leur visage manifestera la corruption de leur cœurs ; la crainte & les remords seront leur premier supplice ; les infideles seront confondus avec eux. Les exacteurs engraissés des miseres publiques auront la figure d'un pourceau ; les heterodoxes ressembleront à des singes : les juges iniques auront des yeux louches & chassieux ; les coquettes & leurs adorateurs, exhaleront & respireront

Etat des ressuscité.

(l) Ali.

une odeur cadavéreuse ; les ravisseurs du bien d'autrui, n'auront ni pieds ni mains. Les Docteurs & les faux sçavans, rongeront leur langue, qui, sortie de leur bouche flottera sur leur poitrine. Tous seront dans une entiere nudité qui n'offensera point la pudeur ; parce qu'on sera occupé d'objets trop sérieux.

Jugement général.

Chacun prendra la place que les Anges auront assignées, & tous y resteront exposés aux rayons brûlant du soleil, une sueur abondante découlera de leur corps. La soif & la faim dévorante, seront le prélude des supplices qui les attendent ; avant d'être cités au Tribunal de leur Juge incorruptible, Adam, Noé, Jesus (*m*), seront invités à

[*m*] Ahmet.

leur servir d'intercesseurs, & sur leur refus, Mahomet se chargera de cet officieux ministere. Dieu alors se manifestera assis sur un nuage rayonnant de gloire, & environné de toute la milice céleste. Il tiendra dans sa main un livre, où toutes les actions des hommes sont écrites, il s'élévera une dispute intéressante entre l'âme & le corps ; Être Suprême, dira l'âme, c'est par ta puissance que j'ai été enfermée dans la prison du corps, avant d'y entrer, je n'avois ni pieds, ni mains, ni yeux ; ainsi toutes les iniquités commises par ces organes doivent être imputées au corps qui est le seul coupable.

Dispute de l'âme & du corps

Le corps ne restera pas sans replique, & ingénieux dans son Apologie, il chargera l'âme de tous ses égaremens, Quand tu m'a crée,

dira-t-il à l'Éternel, j'étois une masse insensible & sans mouvement ; j'avois des pieds, & ne pouvois marcher ; j'avois des mains, & je ne pouvois rien toucher ; j'avois des oreilles, & je ne pouvois rien entendre ; j'avois des yeux, & je ne pouvois discerner les objets ; mais aussitôt que l'âme s'est insérée dans mon corps, elle s'est érigée en souveraine ; ma langue s'est déliée, des rayons de lumiere ont dessillé mes yeux : esclave involontaire, je n'ai été que l'aveugle instrument de ses crimes ; c'est donc elle qu'on doit punir des prévarications dont on m'accuse.

Dieu, pour leur démontrer leur complicité, leur récitera cet apologue (*n*). Le possesseur d'un jardin

(*n*) Jannabius.

rempli de fruits parvenus à leur maturité, en confia la garde à un aveugle, & à un impotent, qu'il croyoit dans l'impuissance de toucher à ses fruits; mais l'estropié étant monté sur les épaules de l'aveugle, ils firent une copieuse récolte; le propriétaire fit appeller les coupables pour les punir. L'un d'eux allégua que, privé de ses pieds, il n'avoit pû monter sur l'arbre; l'autre exposa, qu'étant aveugle; il n'avoit pu distinguer l'endroit où étoit l'arbre qui portoit des fruits. Cette apologie ne fut point écoutée, & tous deux furent punis. Cette parabole servira de régle au jugement qui sera porté contre l'âme & le corps.

De la balance.

Les actions vertueuses & criminelles, seront mises dans les deux côtés d'une balance; si le bassin

chargé des bonnes actions, l'emporte sur l'autre, l'Arrêt favorable sera prononcé : ce fut des Mages (o) & des Juifs, que Mahomet emprunta l'idée de cette balance. Quand tout aura été scrupuleusement pesé, les créatures recevront la satisfaction, ou le châtiment des offences, & comme on sera dans l'impuissance de restituer les mêmes effets, on prendra une partie des bonnes actions de l'offenseur, pour en gratifier l'offensé, & Dieu par sa magnificence doublera cette restitution, & il ajoutera aux péchés du premier, une portion de ceux qui auront été lézés. Les génies malfaisans grinceront les dents, pousseront d'affreux hurlemens, & seront condamnés à être dévorés

(o) Hyde.

par les flammes dans l'éternité : quelques docteurs (*p*) ont décidé que les Musulmans qui auront eu le don de la foi, sans le mérite des bonnes œuvres auront la destinée de la brute, & seront annéantis comme elle.

Mahomet après avoir étonné l'imagination, par ce spectacle terrible & majestueux, offre l'image encore plus effrayante des feux vengeurs qui dévorent les coupables ; aussitôt que chacun aura entendu prononcer son Arrêt, les justes se sépareront des méchans, les bienheureux prendront sur la droite, & les réprouvés sur la gauche ; lorsque les uns & les autres arriveront au pont Al-Sirat, (*q*) qui est aussi étroit qu'un cheveu & partout en-

(*p*) Horeira.
(*q*) Jallaloddin.

vironné de ronces & d'épines, ils ne ſçauront comment s'y prendre pour le franchir ; mais Mahomet, qui précède cette multitude, applanira tous les obſtacles devant les bienheureux qu'il conduira ; & auſſitôt qu'ils auront paſſé, la lumière dont il ſera environné s'éteindra, & les réprouvés reſtés ſans guide, chancelleront & ſeront précipités la tête la premiere, dans les feux de l'abime. Toutes ces deſcriptions ne ſont pas de l'invention de Mahomet : la plûpart étoient reçues dans tous les pays voiſins de l'Arabie. Les Philoſophes Mages (*r*) & les Rabins les avoient débitées avant lui. Les premiers enſeignoient, qu'après la deſtruction de la nature, les hommes paſ-

[*r*] Hyde.

ſeroient ſur un pont gardé par deux Anges, qui les interrogeroient ſur l'uſage qu'ils avoient fait de la vie, &que l'un, Miniſtre des miſericordes de Dieu, diſtribueroit les récompenſes, tandis que l'autre, exécuteur des vengeances Divines, précipitera les prévaricateurs dans des gouffres enflammés.

De l'Enfer. Les Muſulmans repréſentent l'enfer comme un monſtre d'une grandeur effrayante, que ſoixante & dix mille Anges traînent devant le Trône de Dieu, par le moyen de dix milles cordes. Ce monſtre blanchiſſant d'écume, pouſſe des mugiſſemens qui ſemblent ébranler la voute des Cieux. Les chaînes dont il eſt ſurchargé s'oppoſent au mal qu'il voudroit faire, & ſon impuiſſance à nuire, eſt le plus cruel de ſes ſupplices.

La demeure infernale, eſt diviſée en ſept appartemens, dont chacun eſt habitée par une différente claſſe de damnés. Un Ange inexorable, veille à la police de ce lieu, dont les malheureux habitants prient ſans ceſſe d'intercéder pour eux auprès de l'Éternel, afin qu'il daigne adoucir ſes vengeances ou les faire rentrer dans le néant; les Juifs, les Chrétiens, les Sabéens & les idolâtres, ont chacun un appartement diſtingué; les châtimens qu'on y ſubit, ſont proportionnés au degré du crime.

Des flammes dévorantes, des froids douloureux, ſont le ſupplice ordinaire des coupables. Leurs ſouliers ſont de feu, dont l'ardeur pénétrante leur fait bouillir la tête: le plus grand de leurs maux eſt dans la certitude de toujours ſouffrir. Des châtiments.

Mais cette éternité de peines n'effarouche point les Musulmans, qui, sur la foi de leur Prophète, croyent que, plus favorisés pour avoir reconnu l'unité d'un Dieu, ils seront délivrés de leurs tourments, lorsque la flamme expiatoire & vengeresse aura détaché de dessus le corps, la peau qui ne sera plus que cendre & poussière : le temps de leur séjour dans l'abîme est fixé depuis neuf cent ans, jusqu'à mille ; & lorsqu'ils se seront purifié dans une source d'eau pure & vive, ils iront jouir de la félicité éternelle dans le Ciel, où il sera défendu de les appeller infernaux. Quelques interprètes assurent que Dieu, indulgent pour les Musulmans, même pendant leur séjour en enfer, les plongera dans un sommeil qui les rendra insensibles aux tourmens

& qu'il ne les réveillera que pour les appeller à lui.

C'eſt encore à l'école des Juifs & des Mages que Mahomet a puiſé les couleurs effrayantes dont il a peint l'enfer ; les uns & les autres le diviſoient en ſept appartements, dont la police eſt confiée à un Ange, qui punit avec rigueur les méchants qui ſont trop malheureux pour n'être pas indociles & rébelles. Les Juifs ſuppoſent, que le froid exceſſif & la chaleur brûlante, ſera le ſupplice du coupable & qu'ils en feront délivrés par Abraham & les Prophètes qui ſont leurs interceſſeurs, auprès du Trône de l'Éternel. Les Mages pleins de vénération pour le feu, ne le font point ſervir au tourment des damnés qu'ils font mordre & déchirer par des ſerpens, des bêtes féroces, & des diables.

Mahomet après avoir épouvanté les âmes les plus farouches, par la peinture des ſupplices ; offre aux âmes vertueuſes, le tableau le plus ſéduiſant des voluptés qui feront leur récompenſe. Le lieu qui ſépare l'enfer du Paradis, eſt une eſpèce de purgatoire, deſtiné à ceux qui ſont tombés dans des fautes trop légéres pour mériter les peines infernales, mais aſſés graves, pour mériter d'être expiées par quelques ſenſations déſagréables avant d'entrer dans le Ciel.

Du Paradis.

Les opinions des Muſulmans ſont partagées ſur l'exiſtence du Paradis, les uns (ſ) diſent qu'il eſt déjà crée & les autres aſſurent qu'il n'exiſtera qu'après le jugement général. L'impoſteur ſans entrer dans cette

(ſ) Relandi.

queſtion

questioncontentieuse, ne crut pouvoir mieux inspirer le fanatisme du martyre à ses disciples, qu'en faisant une peinture voluptueuse du lieu qui doit être habité par les défenseurs de la patrie & de l'Islamisme.

Cette demeure fortunée, est placée au-dessus des sept Cieux, & c'est de cette élévation que les yeux satisfaits, contemplent tous les ouvrages du Créateur. La terre que l'on foule, est de la plus pure farine, ou de musc ou de saffran. On n'y voit point d'autres pierres que des perles, des diamans & des hyacinthes. C'est avec de l'or & de l'argent que les murailles sont construites. C'est de ce précieux métal que sont formés les troncs des arbres dont chaque rameau porte différens fruits; l'arbre du bonheur

Arbre du bonheur.

appellé tuba, eſt planté dans l'habitation du Prophète : mais quoiqu'il en ait la jouiſſance, il n'en eſt pas le poſſeſſeur excluſif. Chaque branche s'étend dans la maiſon de chaque fidele qui y trouve une nourriture délicieuſe, & bien préférable à celle qui flatte la délicateſſe des habitants de la terre. Cet arbre merveilleux ne borne pas ſa magnificence à donner des fruits, il fournit la ſoye la plus fine, pour faire des habits : il en ſort des chevaux ſuperbement enharnachés ; ſon tronc & ſes rameaux s'étendent ſi loin que le courſier le plus vigoureux, employeroit cent ans à ſortir de ſon ombre.

Telles ſont les voluptés qui flattent les yeux & le Palais, mais il en (t) eſt encore de plus ſéduiſantes

(t) Gunalt.

pour les Arabes habitants des déserts arides & déséchés. Ce sont des eaux pures & jaillissantes, qui vivifient & embellissent toutes les productions de la nature. Mahomet adroit à saisir le goût de ses concitoyens fait couler dans son Paradis, des fontaines de miel de lait & de vin, qui toutes ont leur source dans l'arbre du bonheur. Ces fontaines offrent une liqueur délicieuse, où l'on puise moins par besoin que par volupté. Le fond de ces fontaines n'est que d'émeraudes & de rubis. Ce lieu est encore arrosé de plusieurs fleuves majestueux dont le lit est de musc & les rivages de saffran.

Cette magnificence dont les habitants de la terre ne peuvent se former une idée, est tout à fait

éclipſée par l'éclat des Hourris, qui (*u*) toujours jeunes & toujours belles ſe livrent aux plaiſirs renaiſſans de l'amour, ſans ceſſer d'être Vierges. Les unes s'appellent filles du Ciel, parce qu'on dit qu'elles y ſont nées; d'autres y ont été tranſportées, après avoir fait l'ornement & les délices de la terre; leur haleines ont le parfum de la roſe, leur teint plus blanc que la neige, a le coloris des fleurs. La pudeur décente & timide allume les deſirs. La jouiſſance n'eſt jamais ſuivie de dégouts ni de ſatiété.

Des filles du Ciel.

Les bienheureux avant de prendre la place qui leur eſt deſtinée, boivent dans deux fontaines, dont l'une a la vertu d'effacer toutes les ſouillures, & l'autre eſt pour l'uſage du bain.

En entrant dans les demeures divi-

[*u*] Horair.

nes, deux Anges leur apportent de riches présens de la part de l'éternel. On les revétit des ornemens convenables à leur nouvelle dignité, deux jeunes (*x*) garçons d'un origine Céleste & d'une beauté ravissante, se présentent à chaque bienheureux pour exécuter ses volontés ; l'un sera détaché pour aller annoncer leur arrivée aux filles du Ciel destinées à partager leurs plaisirs. Les Prophètes auront la prééminence du rang, & Mahomet aura sur eux les honneurs du pas. Les pauvres précéderont les riches de soixante années.

Le festin (*y*) préparé est composé de mets inconnus sur nos tables délicates. Dieu tient dans sa main la terre réduite en pain, dont le gout est plus exquis que celui

(*x*) Jallaloddin.
y] Beidavi.

des plus friands gateaux. On ſert ſur leur table la chair du bœuf Balam, & un poiſſon monſtrueux, dont le foye ſuffit pour raſſaſier ſoixante & dix mille hommes. Après ce repas, on les conduit dans leur demeure où chacun trouve quatre-vingt mille domeſtiques vigilans & empreſſés. On leur préſente à chacun ſoixante & douze femmes, qui quoi que toutes d'une beauté raviſſante, auront chacune des traits différens; & pour ſurcroît on aura les femmes dont on jouiſſoit ſur la terre.

Chaque table ſera ſervie par trois cents ſerviteurs, dans trois cents plats d'or pour chaque ſervice; des liqueurs enchantereſſes ſeront verſées dans des coupes d'or ou de diamant; l'on n'éprouvera que l'éguillon de l'appétit & jamais le tour-

ment de la faim : une nourriture ſi abondante n'aſſujettira point à de ſales beſoins. Une tranſpiration qui aura l'odeur du muſc, diſſipera toutes les ſuperfluités de la digeſtion.

Mahomet n'ignoroit pas combien le gout de la parure eſt dominant chez ces hommes qui tirent tout leur mérite d'un éclat emprunté, & qui forment les mœurs d'une nation ; ainſi il n'oublie pas de faire la deſcription des ornemens promis aux habitants du Ciel ; c'eſt un tiſſu de ſoye fine & brillante, c'eſt de la pourpre & du brocard, qui forment leurs robes étincelantes d'or & de rubis. Leurs lits ſont d'un duvet précieux.

La Muſique qui affecte ſi délicieuſement les oreilles délicates, eſt encore une des voluptés du Paradis ; l'Ange Iſrafil touche & ravit

tout les cœurs par les charmes de ſa voix, les filles du Ciel forment avec lui le plus mélodieux concert. Les arbres même, rendent des ſons plus agréables que la mélodie la plus parfaite des habitants de la terre. Le plus beau (z) des concerts céleſtes, ſera formé par des cloches ſuſpendues à des arbres agités par le vent. Les feuilles & les fruits qui ſont de pierres précieuſes, en ſe choquant, rendront des ſons qui tiendront les eſprits dans une éternelle yvreſſe de plaiſir.

Ces images indécentes, ces plaiſirs charnels qu'on goute dans ce lieu Céleſte doivent ſcandaliſer les âmes vertueuſes : mais dans le ſiécle de Mahomet, la plûpart des Nations avoient des idées groſſières

[z] Bocari.

de la félicité éternelle. Les Mages (*a*) de Perses qui étoient les Philosophes les plus respectés de l'orient, peuploient leur Ciel d'une multitude de Hourris, aux grands yeux noirs, destinées aux plaisirs des gens de bien. Mahomet a coppié chez les Rabins la description du jardin d'Eden où couloient des ruisseaux de vin, de lait & de miel. Le Prophète convaincu que les mêmes objets ne frappent pas également tous les hommes, fit des promesses propres à tous les caractères. Il promit des plaisirs dégagés de la matiere, à ces âmes privilégiés, qui triomphent de la séduction des sens, & qui regardent les voluptés comme le partage de la brute, des oiseaux & des poissons, qui

[*a*] Hyde.

font consister la félicité, dans le plaisir de manger & de se reproduire: il est une autre espèce de volupté qu'il promet, à ceux qui par la supériorité de leurs vertus auront obtenu le suprême degré de la béatitude, ce sera de pouvoir contempler la face de l'Éternel, plaisir qui fait dédaigner tous les autres.

C'est donc une erreur de croire que les Musulmans font consister la félicité éternelle uniquement dans le plaisir des sens. Il est vrai qu'en peignant le Paradis il employe les images les plus voluptueuses, ces fleuves, ces fontaines, ces prairies, ces jardins, ces bocages, qui prêtent leur ombre secourable, offroient de puissans attraits à un peuple habitant des deserts, & brûlés par le soleil: les fleurs qui éclosent

ſous les pas, les plantes odoriférantes, devoient intéreſſer des hommes paſſionnés pour les parfums. Ainſi ſa Légiſlation eſt parfaitement adaptée au goût de ſa Nation. L'enfer, ſéjour de la gêne & de la tortures, eſt repréſenté avec les couleurs les plus effrayantes : il falloit expoſer des expiations douloureuſes pour contenir un peuple feroce qui s'abandonnoit ſans frein à ſes penchans : ainſi le Légiſlateur fit mouvoir les deux plus puiſſans reſſorts, l'eſpérance & la terreur.

Mahomet, pour ſe plier à tous les caractères, fit eſpérer des plaiſirs ſpirituels à ces hommes impaſſibles & froids, qui tiennent toujours leurs ſens ſubordonnés à la raiſon. Il étoit trop inſtruit pour ignorer que la religion qui propoſe un objet ſpirituel, fait toujours des impreſſions

plus durables que celle qui n'a qu'un objet ſenſible. Celle-ci ne paſſionne que pour un moment ; parce que le zèle qu'elle inſpire dépend du jeu des organes dont l'action ſe relache & ſe détruit : beaucoup de perſonnes trouvent plus de plaiſir à réſoudre un problême de Géométrie que dans les délices de la table, & dans les faveurs de l'amour. C'eſt une erreur de croire que Mahomet exclut les femmes du Paradis. Il étoit partiſan trop zèlé du ſexe, pour le confondre avec la brute. Auſſi ne les diſtingue-t-il pas des hommes dans la diſtribution des peines & des récompenſes, comme il eſt facile de s'en convaincre par pluſieurs paſſages de l'Alcoran. L'opinion la plus générale, eſt qu'elles ſeront ſéparées des hommes : mais elles en

ſeront dédommagées dans les demeures délicieuſes qui leur seront aſſignées. Les dévotes ferventes ſe flattent d'y trouver des amans crées pour elles & qui toujours tendres s'enyvreront avec elles de plaiſirs qui ne finiront point.

Mahomet (*b*) aſſure qu'en jettant les yeux ſur le Paradis, il le vit peuplé de ceux qui avoient été indigens ſur la terre, & qu'ayant enſuite conſideré l'enfer, il n'y vit preſque que des femmes; ſpectacle attendriſſant pour un cœur épris de leurs charmes.

(*b*) Abulfeda.



CHAPITRE XII.

Quatrième année de l'Hégire.

CHAQUE année étoit marquée par de nouvelles conquêtes ; & c'étoit en attaquant les Tribus successivement qu'il marchoit à la Souveraineté de toute l'Arabie. Chaque Conquête n'étoit pas éclatante, mais ces avantages multipliés, élevoient en silence son pouvoir sans exciter la jalousie : les Arabes moins éblouis, ne songeoient point à former de confédérations & comme ils n'avoient point ce sistême de la balance établi parmi les nations de l'Europe, ils étoient vaincus & asservis avant d'avoir cherché les moyens de se défendre. Mahomet pour soumettre l'Arabie usa de la mê-

me politique qu'employerent les Romains pour asservir les différens peuples de l'Italie.

Le Prophète vouloit consacrer toute cette année à régler le culte & les cérémonies, mais tandis qu'il se livre à des fonctions pacifiques, il apprend que les Assides désoloient le téritoire de Médine. (c) Il fait marcher contre eux un détachement qui les combat avec succès. Les Musulmans après les avoir dissipé firent à leur tour une irruption sur leurs terres, d'où ils enlevèrent les troupeaux & leurs bergers. Le Prophète prit la cinquième partie du butin, & chaque soldat eut pour sa part sept chameaux: quoique ces expéditions paroissent peu importantes, c'étoit par là que Mahomet préparoit sa grandeur, & que Mé-

(c) Jannabins.

dine accumuloit dans ſon ſein les richeſſes de l'Arabie.

La terreur des armes Muſulmanes, avoit glacé tous les courages, Leurs ennemis déſeſpérant de les vaincre à force ouverte, eurent recours aux plus lâches trahiſons; les habitants, (*d*) d'Ehl & de Kara, feignant de vouloir embraſſer l'Iſlamiſme, le prierent d'envoyer quelques diſciples pour les inſtruire dans la nouvelle doctrine. On en députa ſix, qui avoient la réputation d'être les plus éclairés. A peine furent-ils entrés ſur les terres de cette Tribu hypocrite, qu'ils tomberent dans une embuſcade; trois furent maſſacrés & les autres chargés de chaînes, furent reſervés pour expirer dans les ſupplices. L'un d'eux

[*d*] Abulfeda.

qui avoit tué un nommé Hareb, fut remis à ses enfans pour décider de son sort : ses derniers momens firent connoître l'excès du fanatisme que Mahomet sçavoit inspirer à ses imbéciles disciples.

Martyr d'un Musulmans.

Etant prêt de recevoir le coup mortel, il ne chercha point à émouvoir ses bourreaux : il demanda pour grace qu'il lui fut permis de faire sa priere avec deux inclinations. Dès qu'il eut rempli ce devoir, il se tourna fierement vers ses Juges & leur dit, si j'eusse demandé cette faveur pour reculer l'instant de ma mort, j'aurois prolongé ma prière; mais voyageur sur la terre, je dois contempler sans effroi le moment qui va me rendre à ma véritable patrie.

Voici la prière qu'il composa & qu'il récita avant de mourir; elle

étoit en vers : car tous les Arabes se piquoient d'être Poëtes. « Tout
» genre de mort m'est indifférent
» pourvu que je meure Musulman.
» Mon corps menacé d'une pro-
» chaine dissolution, sera rétabli un
» jour dans toute son intégrité ;
» Passager dans ce monde, je vais
» le quitter pour jouir des préro-
» gatives de citoyen du Ciel,
» où je vais porter ma plainte au
» Tribunal de l'Éternel, du coup
» dont on va me frapper. La persf-
» pective du bonheur qui m'attend
» me console des rigueurs que j'é-
» prouve ; frappés.

Mahomet par ses exemples, sembloit justifier les atrocités qu'on exerçoit sur ses disciples. Ce n'est point aux persécuteurs à se plaindre des persécutions. Le Prophète impie avoit suborné un de ses dis-

ciples qui, par un tiſſu de crimes, avoit mérité le ſurnom de Mahdaht, c'eſt-à-dire, prêt à tout exécuter. Son maître ſanguinaire, le chargea d'aſſaſſiner le fils de Kaleb ſon implacable ennemi. Le jeune fanatique croyant ſervir Dieu en exécutant les ordres de ſon Prophète, ſe ſouilla ſans remords de cèt aſſaſſinat. Mahomet pour reconnoître cette ſoumiſſion à ſes ordres lui fit préſent d'une canne qu'il porta le reſte de ſa vie, comme un monument de ſon héroiſme, & même il ordonna en mourant, qu'on enterrât cette canne avec lui. Rien n'étoit plus précieux que la poſſeſſion d'une choſe qui avoit appartenu au Prophète.

Dans la même année, Mahomet fut encore la duppe d'une fauſſe converſion; & c'eſt ce qui auroit Mahomet trompé par les Baalites

du décréditer sa qualité de Prophète. Celui qui ne prévient pas ses malheurs, n'a pas le talent de prévoir ceux des autres. Les Baâlites (*e*) lui envoyerent demander du secours sous prétexte de les soutenir contre les persécuteurs de l'Islamisme : soixante & dix Ansariens également propres à instruire & à combattre, furent envoyés à leur secours, sous la conduite d'Al-Mondar : toute la contrée obéissoit à un certain Amer, Prince sans foi & sans frein dans le crime : à peine ce Chef de brigands fut-il instruit que ces Missionnaires guerriers étoient entrés sur ses terres, que se mettant en campagne il fondit sur eux la lance & l'épée à la main. Tous périrent par le fer. Un affranchi

[*e*] Horeira.

d'Abu-Bekre, fut enveloppé dans le carnage. Comme ce serviteur fidele avoit une grande réputation de sainteté, les superstitieux (*f*) publierent que son corps avoit été transporté au Ciel, par une légion d'Anges, qui faisoient retentir les airs de leurs hymnes d'allégresse. Ce miracle attesté par tous les dévots, fut encore confirmé par celui qui lui avoit porté le coup mortel. Cet imposteur, sans doute, pour mériter sa grace, déposa qu'il l'avoit vû s'élancer vers les demeures divines ; & après un tel témoignage, il ne s'éleva point d'incrédules.

Il commande des assassinats.

Le Prophète indigné de tant de trahisons, mais toujours maître de lui, fit taire sa vengeance, parce

(*f*) Al-Kodai,

qu'il étoit alors occupé d'intérêts plus grands· Sophian (g) respecté dans la Mecque traversoit par tout ses desseins, & quoique sédentaire il lui suscitoit au loin des ennemis. Ce fut pour se débarrasser d'un rival si puissant, quil crut devoir déroger à la qualité pacifique de Prophète, pour s'ériger en vil assassin. Amru (h) Hamiarite fut choisi pour être l'exécuteur de ce projet inhumain : c'étoit un fanatique exercé dans les assassinats, & vieilli dans l'exercice du crime : mais il avoit fait oublier tous les désordres de sa vie, par un zèle d'ostentation pour l'Islamisme & voulant effacer jusqu'aux moindres vestiges de ses égaremens, il avoit la soumission

[g] Jannabius.
(h) Abulfarage.

d'un esclave pour les volontés du Prophète : il se rendit à la Mecque, où étant bientôt reconnu, il ne put consommer son crime : la crainte d'être puni ne lui laissa voir d'autre ressource que dans la fuite; sa vengeance trompée, le rendit furieux ; & ne respirant que le sang, il passe sur les terres des Juifs dont deux furent immolés à sa fureur. Trois espions qu'on avoit envoyé à sa poursuite, expirerent sous ses coups. Un autre fut emmené prisonnier à Médine : tels étoient les agens sanguinaires employés par un imposteur qui se disoit l'envoyé de Dieu sur la terre, pour en réformer les mœurs.

L'assassinat (*i*) de ces deux Juifs fut la semence d'une guerre qui leur

Querelles avec les Juifs.

(*i*) Abulfeda.

devint extrêmement funeſte : ils demanderent une ſatisfaction proportionnée à l'énormité de l'attentat : le Prophête, qui ſentoit la juſtice de leur demande, promit de leur faire payer l'amende preſcrite par la loi. L'engagement n'étoit pas difficile à remplir, le ſang d'un Juif étoit réputé trop vil pour être payé bien cher : il eut été bien plus dangereux de tuer un chameau ou un bouc.

Les Juifs ſatisfaits à l'extérieur, mais très mécontens en ſecret, l'invitèrent à un magnifique feſtin, où il ſe rendit avec ſes principaux favoris. Dès qu'ils l'eurent (*k*) en leur pouvoir, ils ſe ſouvinrent qu'il les avoit offenſé. Un d'eux s'offrit pour l'aſſaſſiner. Cette propoſition

(*k*) Beidavi

fut

fut écoutée avec applaudiſſement, le feſtin alloit être enſanglanté, ſi une prétendue révélation divine n'eut averti le Prophète, du danger dont il étoit menacé : il ſemble que les inſpirations l'auroient mieux ſervi en le détournant de ſe rendre à ce repas : mais il y a toujours quelque choſe de louche & de défectueux dans les miracles des impoſteurs qui ſert à les dévoiler. On prétend que l'yvreſſe où il étoit tombé avec ſes compagnons, fit naître la tentation de s'en défaire.

Guerre contre les Juifs.

De retour à Médine (*l*) il médita la plus ſanglante vengeance. Les Juifs effrayés de tant de préparatifs, ſe retirerent dans une fortereſſe où ils ſe flattoient d'être bientôt ſecourus par leurs alliés contre

(*l*) Abulfarage.

un ennemi qui allarmoit toutes les Tribus pour leur indépendance. Ils y furent bientôt assiegés, & leur résistance fut opiniâtre pendant six jours. Les Juifs naturellement mauvais soldats, ne sont difficiles à vaincres que quand ils sont animés par le feu du fanatisme; il n'y a point de valeur plus terrible, comme il n'y en a point de plus passageres. L'incendie des palmiers qui environnoit la place les fit passer de la confiance présomptueuse dans le plus lâche abbattement : ils demanderent à capituler, & le Prophête plein de mépris pour leur valeur, mais qui craignoit tout de leur désespoir, leur permit de sortir de la place avec un seul chameau pour emporter leurs effets : contens d'avoir conservé leur vie & leur liberté, ils sortent aux bruits

des tambours & des autres instrumens qui forment une musique guerrière, comme si ils eussent rendu graces au Ciel d'une victoire, ou comme s'ils eussent volé à quelque fête. Leur contenance fière & assurée réprima la tentation de les attaquer dans leur retraite. Mahomet s'appropria toutes leurs dépouilles, & par cette usurpation, il donna atteinte au réglement qu'il avoit fait lui-même sur le partage du butin: c'étoit un attentat contre le droit commun, mais il justifia cette infraction par ce verset de l'Alcoran, qu'il fit descendre du Ciel: (m) » Dieu a donné à son Apô» tre toutes les dépouilles de ces » Juifs, parce que vous n'avez point » fait approcher de la forteresse vos

(m) Horeira.

un autre, & qui donnent beaucoup d'embarras aux interprêtes les plus ſubtils pour les concilier. Tant d'inconſtance & d'incompatibilité auroit du faire connoître aux Arabes, que l'Alcoran eſt l'ouvrage d'un homme : quiconque accommode la Légiſlation à ſes penchans & à ſes intérêts, eſt un politique ambitieux qui veut s'élever ſur les débris publics.

Ce fut dans ce temps qu'il fit deſcendre du Ciel le fameux verſet (*o*) de l'Alcoran qui preſcrit l'abſtinence du vin & des liqueurs ennyvrantes. Les Docteurs interpretent à leur gré cette défence. Les uns ſoutiennent qu'il n'a voulu en proſcrire que l'excès ; mais les rigoriſtes en proſcrivent abſolu-

(*o*) Alcor. Sur. 2.

ment l'uſage : ils pouſſent le ſcrupule juſqu'à s'abſtenir de preſſer le raiſin, d'en vendre & d'en acheter. On eſt ſurpris qu'un Légiſlateur ait privé ſes diſciples d'un préſent offert par la nature & qu'il ait confondu l'uſage avec l'abus. Mais c'eſt ignorer que tous les peuples de l'orient prèferent les liqueurs raffraichiſſantes à celles qui égarent la raiſon. Pluſieurs monumens (*p*) atteſtent que les Arabes, avant la naiſſance de Mahomet n'uſoient point de vin dans leurs repas ordinaires. Leur pays produit d'excellens raiſins dont on ne peut extraire qu'une liqueur furieuſe, ſource renaiſſante de querelles & de meurtres. Ainſi il étoit d'une ſage politique d'en preſcrire l'abſtinence à un peuple toujours

(*p*) D'Herbelot, Bibliot. Orient.

altéré & paſſant rapidement du tourment de la ſoif aux ravages de l'yvreſſe. Ce n'eſt pas que cette défence ſoit un frein pour tout le monde, on voit au Caire & à Conſtantinople, des Muſulmans, qui, comme à Londres & à Paris, diſputent le verre à la main, à qui s'avilira le mieux; d'ailleurs Mahomet en prononçant cette défence, ne comptoit encore que des Arabes pour diſciples. Ainſi il n'impoſoit rien de bien gênant. Il ne pouvoit pas prévoir que ſes ſectateurs ſeroient les maîtres des Iles de l'Archipel, & des Provinces contiguées à la Hongrie : ce Légiſlateur indulgent n'eut point défendu de s'ennivrer des vins de Tokaie, de Scio, de Chypre, & de tant d'autres pays fortunés où l'uſage moderé de cette liqueur inſpire cette

gaieté, cette franchise & cette épanouissement, qui font oublier les fatigues & qui donnent à l'artisant & au cultivateur, de nouvelles forces pour reprendre leurs fonctions pénibles.

Le sang des Arabes est fort chaud; la fermentation de cette liqueur y auroit enfanté plus de désordre que dans les climats tempérés. Quelques interpretes racontent que Mahomet présent à une noce fut extrêmement satisfait de la gayeté qui régnoit dans le festin. La cordialité la plus affectueuse & leurs caresses mutuelles annonçoient une amitié durable. Le Prophète qui s'absenta un moment, fut surpris à son retour des querelles qui s'étoient allumées. La fête fut ensanglantée, & plusieurs convives resterent morts sur la place : ayant

appris que c'étoit l'excès du vin qui avoit causé ce désordre, il reconnut que l'yvresse précipite dans des indécences incompatibles avec cette gravité nécessaire aux succès d'une secte naissante.

Mahomet qui embellissoit sa Législation des ornements du merveilleux, raconte dans son Alcoran, que deux Anges revêtus de la forme humaine, obtinrent l'hospitalité chez une jeune veuve; que glorieuse d'une si noble visite, elle leur fit un festin ou le vin fut répandu avec profusion : ils en burent avec excès, & dans leur yvresse, ils voulurent attenter à la pudicité de la généreuse hotesse, qui leur opposa la plus fière résistance; enfin elle étoit prête à céder à la force, lorsqu'elle stipula qu'ils la transporteroient dans le Ciel avant de con-

deſcendre à leurs deſirs. La condition fut acceptée. A peine fut elle devant le Trône de l'Éternel qu'elle porta ſa plainte, contre les deux Anges impudiques qui furent punis de leur incontinence & pour ſurcroit de châtiment, le vin leur fut interdit pour toujours.

A ces raiſons naturelles & politiques, ſe joignoient des motifs particuliers de proſcription. On dit que dans le feſtin (*q*) qui lui fut donné par les Juifs, le vin fut répandu avec profuſion; charmé de cette liqueur enchantereſſe, qui ne lui étoit pas familiere, il offrit le ſpectacle de la débauche, & commit des indécences qui firent méconnoître le Prophète; revenu à lui-même, il rougit de cet écart &

(*q*) Abulfeda.

ce fut pour prévenir une nouvelle chute, qu'il prononça un anathème contre le vin.

Ces institutions religieuses ne lui donnoient de la considération qu'au dedans. Ce n'étoit que par le succès de ses armes qu'il pouvoit se faire respecter de l'étranger : d'ailleurs entraîné par l'agitation de son caractère, il croyoit n'avoir rien fait lorsqu'il lui restoit quelque chose à faire : les Gastanites (r) ne lui avoient donné aucun sujet de plainte : mais l'ambitieux qui ne peut alléguer de raisons, ne manque jamais de prétextes : il marche contre eux, les attaque & les disperse comme un vil troupeau qui fuit devant le loup affamé. Il avoit usurpé un si fort ascendant sur les es-

(r) Beidavi.

prits, qu'il ne fesoit pas une campagne, sans qu'on lui attribuat l'honneur d'un miracle. Celui qu'il opéra dans cette expédition, est attesté par Abulféda & Jannabius. Un Gastanite, disent-ils, ayant apperçu le Prophète désarmé, qui dormoit à l'écart, crut devoir immoler une si belle victime à son pays. Il s'approche & dans le moment où il est prêt de frapper, il tombe renversé & s'écrie ! ô Prophète, n'avez vous pas eu peur ? Qu'avais-je à craindre, répond le fanatique, Dieu veilloit à ma défense.

Après cette expédition, il partit pour le rendez-vous assigné à Bedre, (*f*) l'année précédente, Soffiant de son côté sortit de Médine à la tête des Koreishites, résolu de

(*f*) Al-Kodai.

terminer la guerre par un combat décisif en cas que la négociation fut infructueuse ; mais ayant réfléchi dans sa marche, sur l'imprudence de se confier à la discrétion d'un ambitieux sans délicatesse sur le choix des moyens de s'élever, il jugea à propos de retourner sur ses pas. Cette retraite inspirée par une circonspection trop timide donna lieu au Prophète de publier que Dieu pour épargner le sang, avoit frappé ses ennemis d'une terreur subite. Ce fut cette même année qu'il épousa Zainab (*t*) qui lui apporta pour dot quatre cents dragmes.

Malgré la multitude de ses femmes, il n'avoit point de postérité masculine. Les ennemis de sa

[*t*] Jannabius.

gloire en prirent occaſion de le décrier ; ils lui donnerent le ſurnom d'*Abtar* (*u*), c'eſt-à-dire ſans queue. La ſtérilité étoit un opprobre, & on la regardoit comme un ſigne de réprobation, parce qu'une nombreuſe poſtérité avoit toujours été la récompenſe accordée aux anciens Patriarches. Toutes les provinces voiſines de l'Arabie attachoient une idée de perfection au don de ſe reproduire : Mahomet à qui le Ciel refuſoit cette conſolation, rendoit ſa miſſion ſuſpecte : l'impoſteur craignant la chute de ſon crédit, publia un verſet de l'Alcoran, où Dieu lui donnoit pour enfans tous les peuples qui ſe ſoumettoient à ſa doctrine & cette interprétation miſtique impoſa ſilence aux murmurateurs.

[*u*] Pocok.

Les interprêtes ſe ſervent de cette privation pour relever la dignité de leur Prophète : c'étoit, diſent-ils, pour le détacher des choſes terreſtres qu'il fut privé d'enfans mâles qui auroient peut-être partagé des affections dont Dieu devoit être l'unique objet, & peut-être ſe ſeroit-il trouvé parmi eux des méchans & des pécheurs qui auroient dégénéré de la pureté de leur origine. Quiconque a beſoin d'Apologie a toujours une réputation équivoque. Toute accuſation fait une bleſſure que le temps & la vérité peuvent guérir, mais il reſte des cicatrices qui en rappellent le ſoutenir.

CHAPITRE XII.

Cinquième année de l'Hegire, guerre du Fossé.

MAHOMET qui s'arrogeoit le droit de piller les caravanes, punissoit comme perturbateurs publics ceux à qui il ne pouvoit reprocher que de suivre ses exemples, mais comme il assuroit que c'étoit pour la cause du Ciel qu'il exerçoit ses brigandages, il se croyoit autorisé à faire ce qu'il condamnoit dans autrui, sur la nouvelle que les Arabes des frontieres de Syrie dépouilloient les voyageurs qui passoient sur leurs terres, & que leurs brigandages interrompoient le commerce & les pélerinages, il marcha contre eux avec un appareil menaçant: au seul bruit de sa marche,

ils abandonnerent leurs possessions ; & tout leur pays, chargé autrefois d'habitants, ne fut plus qu'un affreux désert. Mahomet entra dans leurs villes, qu'il trouva sans défenseur, il y fit une immense butin, & après s'être reposé quelques jours, il reprit le chemin de Médine, où il fit son entrée, précédé des troupeaux & des bergers qui releverent l'éclat de cette pompe triomphante.

Toutes les Tribus voisines du siége de son nouvel Empire avoient été soumises par ses armes ou avoient prévenu ses vengeances pour leur soumission. Les plus éloignées, qui avoient refusé de ployer sous le joug, furent à la fin contraintes de chercher de nouvelles habitations, où leur ressentiment suscitoit des ennemis à leur persécuteur. Les Koreis-

kites & les Gaftanites, formerent une confédération avec les Nadarites & les Koreishites Tribus Juives qui avoient, comme leurs alliés, des injures particulieres à venger. Ils rassemblent douze mille hommes : une armée si nombreuse dans un pays où l'on ne combattoit que par détachement, eut fixé le destin de l'Arabie, si elle eut eu à sa tête un Général assés instruit pour changer des citoyens en soldats. Le Prophète qui sçavoit tout prévoir, se tint sur la défensive, & crut qu'il lui suffiroit de n'être pas vaincu par cette multitude, pour avoir droit de s'attribuer l'honneur de la victoire. Renfermé dans Médine, il la fit entourrer d'un retranchement profond ; & tandis qu'on creusoit la terre, un miracle (x) releva le

(x) Jannabius.

courage de ses soldats qui commençoient à tomber dans l'abattement, les pioniers furent arrêtés par un rocher, qui les obligea de renoncer à leur travail. Le Prophète les voyant rebutés, prend de l'eau dans sa bouche pour la laver & la jette ensuite sur le rocher, qui de lui-même se fend & est réduit en poussiere.

Ce miracle ne parut pas suffisant pour inspirer la confiance. On avoit une si grande idée de sa faveur dans le Ciel, qu'on attendoit de lui les signes les plus éclatans. L'imposteur se donna la peine d'oppérer un nouveau prodige, une jeune fille lui présenta des dattes & quoiqu'elle n'en eut que dans ses deux mains, il fit assembler tous ses pioniers : les dattes leur furent servies, & elle se multi-

plierent à mesure qu'ils en mangerent. Un miracle lui coutoit si peu qu'il jugea à-propos d'en faire un troisieme. Une dévote l'invita à venir manger une brebis cuite dans une pâte d'orge, il s'y rendit accompagné de tous ses pioniers, qu'il voulut admettre au festin, & quoiqu'ils fussent plus de mille, tous furent rassasiés. Nouveau miracle. Le Prophète avec un marteau (*y*) pointu frappe trois fois sur une roche, & il en sort trois éclairs de lumiere, qui laisserent appercevoir les Palais & les trésors de Cosroès & des Césars. Ces éclairs étoient des signes équivoques de prospérités ou de revers, chacun les interprêtoit à son gré ; Mahomet, pour fixer l'incertitude des

(*y*) Salman.

esprits, daigna en donner l'explication. Le premier (z) annonce, dit-il, l'entiere conquête de l'Arabie heureuse. Le second est un gage certain que tous les peuples de l'occident seront subjugués par mes armes ; & le troisieme, désigne que toutes les nations de l'orient se soumettront à mes loix.

Je défie le raisonneur le plus subtil & le plus profond, de réfuter cette interprétation, on ne voit aucune annalogie entre un éclair, un marteau, & les conquêtes de l'orient & de l'occident : mais Mahomet parloit à des fanatiques, disposés à reconnoître le caractère de la vérité dans tout ce qui choquoit la raison, l'imposture s'enhardit par la crédulité des imbécilles ; ce n'est

(z) Al-Kodai.

pas que Mahomet publiat lui-même ses miracles ; c'étoit des fanatiques ou des imposteurs subalternes qui prenoient ce soin, & le silence que gardoit leur maître sur les prodiges qu'il enfantoit, lui donnoit une réputation de modestie, qui redoubloit le respect.

Les confédérés n'étoient séparés des Musulmans, que par un retranchement qui empêchoit d'engager une action décisive, mais chaque jour étoit marqué par des combats singuliers, où les braves des deux partis signaloient leur adresse & leur courage. L'intrépide Ali étoit sur-tout celui qui se distinguoit le plus dans ces sortes de défis. Enfin un (*a*) vent d'orient souffla avec tant d'impétuosité, que l'armée assié-

(*a*) Beidavi.

geante fut aveuglée par la pouſſiére : les tentes furent abbatues & les chevaux épouvantés par le ſifflement de la tempête, ſe diſperſerent dans les montagnes voiſines. On entendit une voix dans les airs qui répéta pluſieurs fois, que Dieu eſt grand.

Talaifa, perſonnage (*b*) grave & accrédité parmi les Koreishites, s'écria Mahomet eſt un magicien qui déploye contre nous le ſecours des enchantements ; notre reſſource eſt dans la fuite. Ce Talaifa qui paſſoit pour un homme fort éclairé & qui pouvoit bien n'être qu'un lâche, en fut cru ſur ſa parole. Les Koreishites furent les premiers à prendre la fuite & leur exemple fut ſuivi par leurs allies. Cette retraite

[*b*] Ahmet.

ne fut si précipitée que parce que la division s'étoit mise parmi les Chefs dont plusieurs s'étoient laissé corrompre par les largesses du Prophète; sa politique étoit de subjuguer avec de l'or ceux qu'il ne pouvoit vaincre par ses armes. Cette expédition fut appellée la guerre du fossé ; à cause du retranchement creusé autour de la ville.

Les ennemis ayant divisé leurs forces, lui offroient des conquêtes plus difficiles, & comme ses troupes épuisées de fatigues soupiroient après le repos, il mit bas les armes. Ce fut dans le temps qu'il étoit le plus ardent à poursuivre la guerre, qu'il affecta des inclinations pacifiques : il ne pouvoit se dissimuler que les langueurs de la paix énerveroient les courages & que le sol-

dat, qui à le loisir de réfléchir sur le danger, à moins d'audace pour l'affronter. Mais d'un autre côté, il craignoit de le rebuter en l'assujetissant à des fatigues trop multipliées. Une premiere désobéissance est souvent le signal d'une rébellion générale; ainsi voulant prévenir le reproche de trop exiger, il eut l'adresse de publier que l'Ange Gabriel (*c*) lui avoit apparu pour lui ordonner de faire la guerre aux Koreishites, en l'assurant qu'une légion d'Anges exterminateurs marcheroient à la tête de ses bataillons.

Les Musulmans fiers d'avoir de si puissans auxiliaires, marchent pleins de confiance dans la victoire. Ils font une irruption sur les terres (*d*)

[*c*] Abulfeda.

[*d*] Abulfarage.

de leurs ennemis & forment le ſiége d'une forterеſſe qui avoit la réputation d'être imprenabl e La garniſon après une défenſe de près d'un mois ſe rendit à diſcrétion. Le vainqueur impitoyable fit paſſer tous les hommes au fil de l'épée ; les femmes & les enfans, reſervés pour l'eſclavage, furent conduits dans une province voiſine, où ils furent échangés pour des chevaux & des armes : le butin fut immenſe ; le Prophète déſintéreſſé l'abandonna tout entier aux combattans & ne réſerva rien pour lui ; c'étoit ainſi qu'en faiſant un léger ſacrifice de ſes intérêts, il établiſſoit le privilège de diſpoſer de tout dans des occaſions plus importantes ; de ſorte qu'il n'affectoit d'être détaché des biens de la terre, que pour ſe ménager le moyen de récompenſer ſes fa-

voris, ou pour acheter de nouveaux partisans.

Il falloit justifier le massacre de tant d'innocens à qui l'on ne pouvoit reprocher, que d'avoir pris les armes pour la défense de leurs foyers & de leurs temples; Mahomet déclara par un nouveau verset de l'Alcoran (e) que Dieu lui avoit ordonné d'exterminer tous les ennemis de sa loi, cet ordre fut exécuté. Mais ce ne fut que dans les premiers combats livrés par cette secte naissante qu'on vit ces actes d'atrocité : cette politique parut nécessaire pour affoiblir les peuples ou les captiver par la crainte ; les prisonniers (f) étoient immolés sans pitié à un Dieu jaloux, qui exigeoit un

---

[e] Abv-Zeid in lib. Splend.
[f] Reland de jure milit.

culte exclusif, mais lorsque la nouvelle religion fut établie sur des fondemens solides, & que ses ennemis moins nombreux cesserent d'être redoutables, cette loi militaire se relacha de sa rigueur. Des mœurs moins féroces, ou peut-être des motifs d'avarice, introduisirent une législation plus douce & plus digne d'un Dieu dont on défendoit la cause, & il parut plus utile d'imposer un tribut aux hommes, que de les égorger sans fruit.

Les loix militaires, si cruelles pour les vaincus, étoient également gênantes pour les disciples du législateur. Tous les Musulmans étoient obligés d'être soldats. Et quiconque (*g*) refusoit de prendre les armes pour la défense du territoire

[*g*] Alcor. Ch. 9.

ſacré, ou de contribuer aux frais de la guerre, étoit regardé comme un ſacrilège qui trahiſſoit les intérêts de ſon Dieu & de ſon peuple chéri. La lâcheté d'abandonner ſon drapeau & la honte de paſſer dans le camp ennemi, étoit un crime abominable devant Dieu & les hommes; l'idée de combattre pour la cauſe du Ciel; & la palme du martyre promiſe à ceux qui mourroient les armes à la main dans la guerre contre les infideles, devoient changer en Héros les Muſulmans les plus puſillanimes.

La deſtruction des Koreishites; diſent les dévots Muſulmans, fut l'ouvrage de l'Ange Gabriel (*h*) qui ſous la forme de Dotaya fut envoyé pour ébranler leurs for-

[*h*] Bocari.

tifications & pour jetter l'épouvante dans tous les cœurs. On leur enleva trois cents cuirasses, mille lances & quinze cents piques : Mahomet ne se réserva qu'une belle captive (*i*) qui, pour récompense d'avoir embrassé la nouvelle doctrine, fut admise dans son lit.

Cette même année offrit un scandale bien propre à décrier l'imposteur le plus accrédité. Zeinab (*k*) ou Zénobie, cousine germaine du Prophète, lui avoit inspiré une passion violente. Un obstacle s'opposoit à la conquête de son cœur; elle étoit mariée à Zéid, parent de Cadije, qui dans sa jeunesse avoit été fait prisonnier par une Tribu d'Arabes vagabonds. Le Prophète

[*i*] Jannabius.
[k] Beidavi.

à la ſollicitation de Cadije, paya ſa rançon, & le mit au nombre de ſes eſclaves. Son zèle complaiſant le rendit bientôt cher à ſon maître qui l'adopta pour ſon fils & le déclara ſon héritier ; pour mettre le comble à ſon bonheur il lui fit épouſer Zénobie : Zeid inſtruit de la paſſion de ſon maître pour une épouſe dont il étoit idolâtre & dont il étoit également aimé, ne vit d'autre reſſource que de la répudier. Ce ſacrifice lui parut néceſſaire pour prévenir les fureurs d'un maître, ſans frein dans ſes deſirs, & implacable dans ſes vengeances. Ce divorce involontaire devoit exciter un grand ſcandale parmi les Arabes qui regardoient les droits de l'adoption comme étant auſſi ſacrés que ceux de la nature ; parce que c'étoit abuſer

du pouvoir paternel que de l'étendre ſur ceux qui étoient dans une dépendance domeſtique. Leurs inſtitutions ſur le mariage ſembloient dictées par la raiſon, qui leur avoit revélé que le contrat qui tendoit au renverſement de l'ordre & des mœurs étoit illicite & criminel. Ainſi, ils condamnoient le mariage de la mere avec le fils, c'étoit par le même principe d'honnêteté qu'ils proſcrivoient l'union du frere & de la ſœur.

Mahomet, qui prévoyoit le ſcandale qu'alloit offrir cette union extraordinaire, eut l'éfronterie de la juſtifier par un verſet (*l*) qu'il fit deſcendre du Ciel. Les noces furent célébrées avec une magnificence Royale : toutes les contrées

(*l*) Alcor. l. c.

de l'Arabie (*m*) fournirent les viandes les plus délicates & les fruits les plus délicieux, pour orner le banquet nuptial, & ce fut pour la premiere fois que les Arabes allerent chercher ces liqueurs dangereuses & ces alimens délicats que leur sol leur refuse; jusqu'alors leurs troupeaux leur avoient fourni des viandes dont leur frugalité naturelle se contentoit : du lait, du beure & du fromage suffisoient sur leurs tables les arbres leurs donnoient des fruits. Ils se désalteroient aux sources d'une fontaine, la mousse & le gazon étoient le duvet sur lequel ils goutoient un tranquille sommeil : ils vivoient heureux, parce que leurs desirs satisfaits sans efforts, ne pouvoient s'étendre sur ce qu'ils ne

(*m*) Beidavi.

connoiſſoient pas, & comme rien ne les provoquoit à l'intempérance, ils jouiſſoient toujours d'eux-mêmes, ſans être ſujets à ces infirmités qui naiſſent du déſordre des paſſions impérieuſes.



CHAPITRE XIII.

Sixieme année de l'Hégire : Aiesha accusée d'adultere.

CETTE année n'est mémorable que par quelques humiliations domestiques dont le Prophète eut à rougir. Il est de certaines disgraces dont le poids est aggravé par le ridicule qu'elles impriment ; & dans tous les pays on ne s'avise guerre de plaindre un mari, des infidélités de son épouse : le cœur a sa logique & c'est lui qui juge & condamne au mépris les maris disgraciés. Il étoit donc intéressant pour Mahomet, que ses femmes fussent vertueuses & même audessus du soupçon. L'affront qui flétrit les époux vulgaires, auroit défiguré le

front du Prophète : quelque fut sa dignité, il eut à essuyer une de ces afflictions domestiques qui répandent souvent des nuages sur les jours du héros & même du sage, qui cesse de l'être par trop de sensibilité.

Mahomet dans toutes ses expéditions avoit coutume de se faire accompagner (*n*) d'une de ses femmes, & par un reste d'attachement pour les anciens usages, il consultoit les baguettes devinatoires pour déferer ce privilege. Le sort tomba sur la tendre Aïesha qui couverte d'un voile, partit dans une litière bien fermée : après quelques jours de marche, elle s'arrêta derrière l'armée, & pressée par quelque besoin, elle descendit pour les satis-

(*n*) Ghafali.

faire. Des voyageurs passant par cet endroit souleverent la litiere & la trouvant trop légére pour soupçonner qu'elle fut dedans, ils la remirent sur le chameau qu'ils emmenerent.

Aiesha s'étant apperçue qu'elle avoit perdu un beau collier de perles étoit retournée sur ses pas, & quand elle l'eut retrouvé, elle fut surprise de ne plus voir sa litiere ni son chameau. Alors obligée de continuer sa route à pied, elle fut bientôt épuisée de fatigues. Enfin vaincue par le sommeil elle s'endormit au pied d'un arbre espérant que quelque voyageur officieux viendroit lui prêter son secours. En effet tandis qu'elle reposoit & que son voile étoit à l'écart Sofvan qui, comme elle, étoit resté derriere l'armée, vint par hazard à

passer. Il s'écria en la voyant, *nous appartenons à Dieu, & nous devons retourner à lui* : mais ce Sofvan Lieutenant de Mahomet étoit dans l'age de plaire ; il possédoit tous les talens propres à séduire, & l'on pouvoit supposer, qu'étant naturellement tendre, il avoit tenu un autre langage à une femme jeune & aimable : il descend de son chameau sur lequel il la fait monter. Ils arrivent ensemble à l'armée dans un grand désordre & très fatigués.

Tout y étoit dans la confusion (*o*) depuis qu'on avoit vu arriver la litière & le chameau sans elle. Le scandale redoubla lorsqu'elle reparut sous les auspices d'un homme qui avoit la réputation de subjuguer la fierté des beautés les plus

(*o*) Jannabius.

rebelles. Les dévots jaloux de la dignité de leur Prophète calomnierent avec zèle la vertu d'une femme qui pouvoit bien n'être qu'imprudente ; les vieilles & les laides se consolerent de n'être point jeunes ni jolies en imprimant la tache du crime, sur une personne à qui le public déféroient le sceptre de la beauté : Abdula (*p*) dévot, chagrin & bilieux, fut le plus ardent de ses persécuteurs, moins par haine contre elle, que par un fanatisme de vertu.

Aiesha de retour à Médine, trouva tous les esprits persuadés de sa fragilité & de sa chute ; elle parut résolue de ne point survivre à l'affront fait à son innocence, & se sévrant de toute so-

(*p*) Abulfeda.

cieté, elle ne trouva de consolation que dans le plaisir de pleurer & dans l'espoir de mourir; elle refusa de prendre des alimens, & cette privation la fit tomber dans un dépérissement qui fit craindre pour sa vie : son afliction alluma plus vivement la passion du Prophète, qui rougissant de sa foiblesse, ne put resister à l'impatience de la consoler. Il se rend auprès d'elle & ébranlé par les protestations qu'elle lui fit de son innocence, il fut séduit par sa douleur éloquente : touché de son état, il parut la croire innocente. Son cœur ne pouvoit consentir à la croire coupable.

Tandis qu'époux (*q*) indulgent : il paroissoient insensible au plus sanglant des outrages, les dévots

---

(*q*) Abulfeda.

Musulmans demandoient hautement la punition des coupables. Les esprits étoient partagés & les haines allumées annonçoient une sédition prochaine.

Mahomet fait assembler ses plus intimes amis, pour délibérer avec eux sur cette aventure délicate. Ozama prenant la parole, se déclara hautement pour l'innocence de l'épouse accusée & il exhorta le Prophète à imposer silence aux auteurs d'un bruit calomnieux qui attentoit à sa propre gloire. Ali moins complaisant s'explique avec la franchise d'un soldat qui ne sçait ni taire ni trahir la vérité : vous n'êtes pas le seul, dit-il, que Dieu ait affligé de pareilles disgraces, & votre femme n'est pas la seule qui ait éprouvé des foiblesses. Voulez-vous être éclairé sur cette aventure,

consultez celle que vous avez chargé de veiller sur sa conduite. Elle seule peut confirmer ou détruire vos soupçons.

Mahomet suivit ce conseil : il interrogea la surveillante, Barira lui dit-il, (r) je veux que vous me déclariés si vous avez remarqué dans la conduite de votre maitresse quelques écarts. La surveillante imbécille ou méchante, lui répondit avec un air de candeur » je vous jure, » au nom de celui qui vous a envoyé pour annoncer la vérité, que » jamais je ne lui ait vu faire rien » de répréhensible. Je sçai seulement » qu'on l'accuse de s'être endormie » auprès de la pâte de son voisin, » de s'être approchée insensiblement » du froment, & d'en avoir mangé.

[r] Jannabius.

Cette réponse humiliante excita plus vivement sa sensibilité. La femme de César devoit être audessus du soupçon : un Prophète pouvoit bien avoir la même délicatesse, il fut longtemps incertain entre l'amour & la vengeance ; son cœur complice de sa séduction fit taire son ressentiment, & comme il désiroit qu'Aiesha fut innocente, il fit parler le Ciel (*f*) pour la justifier.

Ceux qui avoient eu la témérité de calomnier sa vertu, se virent exposé à ses vengeances ; tous furent condamnés à recevoir quatre-vingt coups de fouet : & ce fut dans la suite la punition de ceux qui ne purent prouver leur accusation par quatre témoins oculaires. Ainsi les femmes furent assurées de

[*f*] Gentius in notis ad Musladin.

l'impunité, puisqu'elle ne cherchent point de spectateurs de leur chute.

Il est étonnant que Mahomet occuppé des plus vastes projets, & toujours heureux dans l'exécution, éprouvât le tourment de la jalousie, ce sentiment qui est un témoignage de foiblesse & de défiance de ses forces est humiliant, surtout dans celui qui se dit l'envoyé d'un Dieu pour réformer les mœurs; on est en droit de lui contester son titre, lorsqu'on voit qu'il ne peut réformer sa maison : les précautions d'un jaloux contre la fragilité de son épouse sont déshonorantes pour l'un & pour l'autre.

Mahomet en justifiant Aiesha pouvoit la croire innocente, & cette persuasion le justifie à son tour du reproche de jalousie. La politique pouvoit aussi avoir dicté cette apo-

logie : l'exemple d'une infidélité conjugale dans la femme du conducteur de la Nation auroit ouvert la porte à l'incontinence publique, vice que la nature proſcrit, puiſque toutes les Nations y attachent du mépris & des peines, & que l'expérience dépoſe que la femme qui renonce à la pudeur s'abandonne au vice de tous ſes penchans.

Tout dépoſe qu'il ne douta point d'être offenſé, puiſque ſa confiance pour Ali (t) qui avoit été le plus ardent accuſateur d'Aiesha ne ſouffrit point d'altération. La jalouſie ne produit pas toujours les mêmes effets dans tous les hommes ; & l'infidélité ne rend pas moins belle une épouſe coupable ; beaucoup de maris, quoique délicats & ſen-

(t) Alcor. Ch. 24.

fibles, aiment mieux gémir en ſecret du plus grand des outrages, que de s'expoſer à l'éclat d'un divorce toujours ſcandaleux. Les Romains maîtres des nations, étoient les eſclaves de leurs femmes : Mahomet au lieu d'être politique pouvoit bien n'être que foible. Aiesha toujours occupée d'intrigues galantes, lui fut toujours chere, & même il eut pour elle des ſentimens de prédilection. Comme elle étoit fort jeune lorſqu'il l'épouſa, il la regardoit comme ſon ouvrage. C'étoit par ſes ſoins qu'elle s'étoit formée dans les ſciences cultivées par les Arabes, elle ſe diſtingua ſur-tout par la pureté du langage, & par une profonde connoiſſance des antiquités de ſon pays. Les dons du génie, plus encore que les graces de la figure, lui avoient captivé le cœur de ſon époux, &

lorſque Senda (*u*) qui étoit la moins chérie de toutes les femmes, devint odieuſe au Prophète, elle ne prévint la honte de ſa répudiation, qu'en cédant à la belle Aiesha tous ſes droits dans le lit conjugal, & ce fut par ce ſacrifice agréable au Prophète, qu'elle reſta le reſte de ſa vie dans ſa maiſon.

Il falloit occupper les Arabes pour calmer les diviſions, & la guerre lui paroiſſoit néceſſaire pour régner en paix ſur les eſprits. Ses ennemis en diviſant leurs forces, étoient moins redoutables, mais ils étoient plus difficiles a détruire : quand un parti étoit défait, un autre ſembloit renaître de ſes cendres & reparoiſſoit dans le territoire de Médine. Tous les Arabes voloient

[*u*] Elmacin l. 1.

aux

aux combats comme à des fêtes ; ſans induſtrie & ſans commerce, ils étoient belliqueux parce qu'ils étoient indigens & comme il n'avoient rien a perdre, ils eſpéroient tout de la victoire.

Les enfans (*x*) de Becr fournirent à Mahomet l'occaſion d'exercer ſon courage. Ils feſoient des courſes ſur le territoire de Médine qui étoit devenue le magazin des richeſſes de l'Arabie. Mahomet marche contre eux ; les ſurprend & les taille en pièces : tous ceux qui ne périrent pas par le fer furent condamnés à l'eſclavage. Thehama leur Chef fut remis en liberté, & la reconnoiſſance de ce bienfait en fit un zélé Muſulman ; ce nouveau diſciple, comme tous les apoſtats,

[*x*] Jallaloddin.

devint le plus ardent persécuteur du parti qu'il venoit d'abandonner: il se répandit comme un torrent sur les terres des Koreishites, qui, pressés par la famine furent réduits à l'humiliante nécessité d'implorer la clémence de Mahomet; qui, en ennemi généreux, ordonna à son Lieutenant de suspendre ses ravages. Conservez mon peuple, lui-dit-il, & laissez passer les convois. Tehama se dépouillant de sa férocité, se fit un mérite de son obéissance.

Le Prophète, en usant de clémence, ne consulta que sa politique; c'étoit lorsqu'il pouvoit punir qu'il aimoit a pardonner. Les Mecquois souvent battus étoient encore assés puissans pour être redoutables. L'idée d'être proscrit du lieu de sa naissance aigrissoit son caractère &

il manquoit à sa gloire, d'être le maître du sanctuaire de l'Arabie; ainsi, il crut devoir ménager ses concitoyens pour mieux les disposer à une soumission qui assuroit la durée de ses prospérités. Il vouloit régner sur eux plutôt que d'être forcés à les détruire.

Les Mecquois (y) furent moins sensibles à ce bienfait, qu'à la honte d'avoir été forcé d'implorer sa clémence; la terreur se répandit dans leur ville, en apprenant qu'il avoit contraint les Lahyanctes à déserter leurs terres, pour chercher une retraite sur le sommet des montagnes inaccessibles, où le Prophète avare du sang de ses soldats, n'osa entreprendre de les forcer.

Tous ses desseins étoient cour-

[y] Jannabius.

ronnés par des victoires ; ses Lieutenants répandus dans les différentes contrées de l'Arabie, lui donnoient chaque jours de nouveaux disciples & de nouveaux sujets, & tandis qu'ils humilioient les Ghafanites, il purgeoit le territoire de Médine d'un essain de vagabonds qui sans cesse détruits, sembloient être le germe d'où naissoient de nouveaux brigands.

Les Asadites (z) possesseurs d'une fontaine où les pélerins de la Mecque fesoient une station, jouissoient d'une richesse trop précieuse dans toute l'Arabie, pour ne pas lui faire naître le desir de se l'approprier. Il leur déclare la guerre, sous prétexte de les punir de leur idolâtrie ; l'ambitieux est plus at-

[z] Abulfarage.

tentif à venger Dieu qu'à le servir ; ce brigand porte la désolation dans leur pays , enlève deux cents chameaux , & fait périr par le fer ceux qui ne purent se sauver par la fuite : ce succès fut encore suivi de la prise d'une caravane , dont les richesses furent distribuées aux combattans, & cette récompense leur fit oublier leurs fatigues.

Ce fut dans ce temps , que huit Orainites (*a*) se rendirent à Médine pour embrasser l'Islamisme. L'air de la Mecque étant contraire à leur santé , Mahomet les envoya à la campagne , où ils rétablirent leurs forces épuisées , en buvant du lait & de l'urine de chamelle : ils furent chargés de paître ses troupeaux , fonction qui n'avoit rien

[a) Elmacem.

d'avilissant parmi une nation de pasteurs. Ces étrangers infideles, oublierent que Mahomet avoit été leur bienfaiteur. Ils eurent l'inhumanité de poignarder le Chefs des Bergers & emmenerent les chameaux. Cet attentat ne resta point impuni, ils furent conduits chargés de chaînes à Médine, où le Prophète offensé, exerçea contre eux les plus cruelles vengeances; on leur créva les yeux avec un fer rouge, & après qu'on leur eut couppé les pieds & les mains, ils furent condamnés à expirer sur la croix : ces atrocités décelent les caracteres de leur auteur, qui jamais ne pardonnoit, que lorsqu'il étoit dangereux de punir.

Mahomet jusqu'à ce moment n'avoit point encore traité avec les Rois & les Césars : il n'avoit point

eu d'armée assés nombreuse pour discuter avec eux des intérêts de politique; quoi qu'il put se regarder comme le dominateur de l'Arabie, il n'en avoit point été proclamé Souverain, mais trop fier pour reconnoître des supérieurs, il envoya un agent à Constantinople, pour faire un traité de commerce avec l'Empereur Héraclius. Ce député obtint en faveur des Arabes, une liberté illimitée de commercer dans toute l'étendue de l'empire Romain. Ce traité donna beaucoup de réputation à son auteur; parce qu'il étoit fort avantageux à la Nation.

Cet Agent à son retour, fut pillé sur le territoire des Jadhamites (c)

---

[b] Elmacin.

[c) Jannabius.

& quoi que ſes effets lui euſſent été reſtitués, Mahomet ne fut pas moins ſenſible à l'attentat commis contre la dignité de ſon envoyé. Zeid à la tête de cinq cents hommes, fut détaché pour en tirer vengeance. Les Jadhamites attaqués à la naiſſance du jour furent vaincus & diſperſés. Deux cents femmes avec leurs enfans tomberent dans la captivité, & tous leurs troupeaux furent la récompenſe du vainqueur. Mahomet ſe ſouvenant que la reſtitution des effets avoit réparé l'offenſe, n'abuſa point de ſa victoire, il rendit les troupeaux & la liberté aux priſonniers. Et par cette modération il fit admirer ſa bienfaiſance & ſa généroſité.

Quoi qu'il traitât avec les Céſars, & qu'il eut un pouvoir illimité ſur les Arabes qui lui obéiſſoient comme

à l'envoyé d'un Dieu, il conserva au sein de la grandeur la simplicité des mœurs antiques. Il n'étoit (*d*) vétu que de laine, il raccommodoit lui-même ses habits & ses sandales. Il avoit coutume de traire lui même ses brebis ; lorsqu'il invitoit quelqu'un à manger, il se chargeoit du soin d'apprêter les mets & toutes les fois qu'il étoit appellé à un festin, il exigeoit, soit par modestie ou par supériorité, que son esclave fut admis à la table. Quoiqu'il eut quarante personnes gagées il n'en tiroit aucun service ; c'étoit tous serviteurs qui avoient besoin de lui. Son caractère fléxible se ployoit sans effort à celui des autres il rendoit des visites aux riches & aux indigens, qu'il qualifioit de

---

(*d*) Mostem.

nom d'amis, dès qu'ils pouvoient servir à ses desseins. Quoi que détaché des biens qui allument la cupidité, il étoit sensible aux présens, parce qu'il les regardoit comme un tribut de l'amitié, & ce n'étoit jamais sur leur prix qu'il régloit sa reconnoissance. Sa conversation étoit instructive & amusante, il avoit soin de cacher sa supériorité: sobre & frugale il se nourissoit ordinairement d'orge & de dattes; & tandis qu'il fesoit régner l'abondance dans les familles étrangères, la sienne offroit le spectacle de la pauvreté. Ce n'est pas qu'il craignit de scandaliser les Arabes, en se livrant aux délices de la table. Ces peuples ne mettoient point l'abstinence au rang des vertus.

Quoiqu'il eut rangé presque toute l'Arabie sous sa loi, la conquête

des Chrétiens (*e*) redoutables par leur nombre, manquoit encore à ſa gloire. Leur puiſſance lui avoit cauſé de vives inquiétudes, & pour ne point les ſoulever contre ſon autorité il leur avoit accordé la liberté de conſcience deux ans auparavant. Depuis ce moment, tous ceux qui lui avoient demandé des ſauve-gardes avoient reſſenti l'influence de ſa protection : c'étoit déroger à ſes principes, il avoit dit autrefois. « Si vous rencontrez des » infidèles, donnez leur la mort, » couppez leur tête, ou chargez-les » de chaînes juſqu'à ce qu'ils ayent » payé leur rançon; ne ceſſez de les » perſécuter, que lorſqu'ils ſeront » ſoumis à la loi ». La crainte de multiplier ſes ennemis & d'armer toutes

(*e*] Jannabius.

les sectes contre sa doctrine lui inspira une politique moins inhumaine, surtout envers les Chrétiens, qui, respectés par la pratique de toutes les vertus, pouvoient donner beaucoup de considération à son parti. Leur religion s'étoit fortifiée par les persécutions, & depuis qu'elle avoit couvert la terre de ses temples, & qu'elle étoit appuyée par les armes & la protection des Césars, ils paroissoient plus faciles à vaincre par les bienfaits que par les armes.

Toute religion naissante a besoin de mœurs pour s'étendre & les Chrétiens étoient les seuls qui eussent une réputation d'innocence. Leur réunion à l'Islamisme y eut donné un grand éclat. Mahomet qui pouvoit user de violence préféra des

moyens (*f*) pacifiques. Il leur envoya un entousiaste, qui par la pétulance de ses exhortations, subjugua plutôt les cœurs qu'il n'éclaira les esprits. Le Prince ou Chef des Calbites, fut entraîné par le torrent de son fanatisme. Son exemple fut suivi par ses subalternes & ceux qui eurent le courage de persister dans leur foi, furent assujettis à payer tribut.

Ce fut aussi dans cette année que les Sandites (*g*) s'unirent aux Juifs de Kaibar, pour défendre leurs possessions réciproques, cette confédération pouvoit avoir des suites funestes. Mahomet crut devoir leur opposer un général éprouvé par son courage & instruit par l'expérience.

(*f*) Elmzem.

(*g*) Jannabius.

Il jetta les yeux ſur Ali, qui étoit le Héros de la ſecte naiſſante. Ce guerrier audacieux marcha contre les deux peuples confédérés, qui, vaincus par la crainte, prirent la fuite ſans combattre. On leur enleva cinq cents chameaux & mille moutons, qui furent le partage des ſoldats; les effets les plus précieux furent envoyés à Mahomet.

Le Prophète fit paroître dans toutes les guerres une animoſité invincible contre les Juifs; on prétend (*h*) qu'il ne les traita avec tant de rigueur, qu'après avoir eſſayé de ſe les attacher par des bienfaits. Dans les premiers jours de ſa miſſion, pluſieurs d'entre eux crurent reconnoître en lui leur Meſſie. Ils rampoient alors dans le mépris &

(h) Pokoc.

la misere, & l'on sçait que tous les malheureux sont aisés à séduire : il falloit qu'il n'eussent aucune teinture de leurs livres sacrés, pour reconnoître, dans un homme de race idolâtre, un libérateur qui devoit naître du sang de David ; cependant ils ne furent désabusés que lorsqu'ils lui virent manger de la chair de pourceau ; alors honteux de leur séduction, ils devinrent les ennemis secrets de celui qu'ils avoient respecté comme leur maître. Cette haîne s'est perpétuée dans leurs descendans, & les Turcs de leur côté ont hérité de la haîne de leur Prophète contre ce peuple ; ils croiroient profaner la saintete de leurs tombeaux s'ils enterroient dans leurs cimmetieres les Juifs même qui ont embrassé l'Islamisme.

Les Moſtalebites (1) qui formoient une Tribu puiſſante, perſiſtoient toujours dans leur idolâtrie; Hareth Chef de cette Tribu ſe mit à leur tête, réſolu de garantir ſes concitoyens de la ſervitude commune. Mahomet publia que l'Ange lui avoit révélé que cette guerre lui promettoit une nouvelle victoire; cette impoſture inſpira la plus ferme confiance à ſes ſoldats, & il partit accompagné d'Aïesha & de Salma ſes deux femmes chéries. Les deux armées également impatientes de combattre, furent bientôt en préſence : Hareth s'étant avancé pour reconnoître les Muſulmans fut tué d'un coup de fléche : ce coup qui auroit du abbattre le courage des Moſtalebites ne leur inſ-

(1) Jallaloddin.

pira que des ſentimens de vengeances & de déſeſpoir. Ils lancèrent un déluge de fléches pendant une heure; les Muſulmans leur oppoſerent les mêmes armes. Cette maniere de combattre, n'étoit point aſſés meurtriere pour décider du ſuccès. Le Prophète entraîné par ſon courage met l'épée à la main & fond ſur l'ennemi avec une impétuoſité qui détermine la victoire. Les Moſtalebites, qui ne périrent point par l'épée s'abandonnerent à la diſcretion du vainqueur. Les Muſulmans (*k*) racontent qu'ils furent redevables de cette victoire à l'illuſion de leurs ennemis, qui crurent l'armée Muſulmanes beaucoup plus nombreuſe qu'elle n'étoit en effet; & que l'Ange Gabriel vêtu de blanc & monté ſur

[*k*) Al-Vaked.

son coursier, avoit combattu aux côtés de leur Prophète avec autant de courage que de capacité. Une armée qui se persuade d'avoir des légions d'Anges pour compagnons pourroit-elle être susceptible de crainte ?

Le butin fut plus considérable que le carnage. On enleva aux vaincus mille chameaux, cinq mille moutons avec toutes leurs armes & leur bagage. On fit encore deux cents prisonniers; la belle Joveira (*l*) fille d'Hareth fut du nombre des captives. Mahomet charmé de sa beauté & de la délicatesse de son esprit la fit entrer dans son lit, & de tout le butin, ce fut la portion qui lui fut la plus agréable.

Ce fut dans cette année que Ma-

[*l*] Jannabius.

homet imprima le ſceau de la religion (*m*) aux ablutions, qui dans tous les temps avoient été pratiquées dans les pays brûlés par le ſoleil. Quelques-uns en font remonter l'origine juſqu'à Abraham, (*n*) d'autres plus outrés dans leurs aſſertions, prétendent que ce furent les Anges qui en preſcrivirent l'uſage à nos premiers parents, & que Mahomet ne fit que renouveller une pratique ancienne, dont l'intérêt public demandoit l'obſervation, &, ce fut pour la rendre plus reſpectable, qu'il publia que l'Ange Gabriel, ſous la forme d'un jeune homme, lui avoit enſeigné la maniere de s'acquitter de ce devoir.

Mahomet établit deux eſpèces de

(*m*) Alcor. C. 4.
(*n*) Jannabius.

purifications;(*o*) l'une eſt un immerſion totale du corps dans l'eau, & l'on ne peut, ſans ſe rendre coupable s'en diſpenſer, après avoir vu une femme, ou après avoir touché un mort. Les femmes y ſont également aſſujeties quand elles ſont relevées de leurs couches, ou après avoir éprouvé leurs infirmités périodiques. Mahomet fit regarder la propreté du corps comme le ſimbole de la pureté de l'ame.

L'autre ablution (*p*) conſiſte à ſe laver le viſage, les pieds, les mains, avant de commencer ſa priere ou quelqu'autre action de religion. Le Légiſlateur exige la plus grande propreté avant de paroître devant le Dieu qu'on va invoquer.

[*o*] Reland.
(*p*) Alcor. c. 3.

Ces ablutions ne ſont qu'une ombre ſans realité ; mais comme il eſt plus facile d'aſſujettir le corps, que de régler les mouvemens du cœur, pluſieurs Muſulmans ſubſtituent cette cérémonie à l'exercice des vertus : les Docteurs (q) rigides ne croyent pas ces ablutions ſuffiſantes pour effacer les taches dont l'ame s'eſt ſouillée.

Mahomet attachoit une ſi grande efficacité à la purification qu'il la regardoit comme la moitié de la foi, diſant que la priere de l'homme ſale & impur ne montoit jamais juſqu'au Trône de l'Eternel. C'eſt en conſéquence des avantages attachés à la pureté que les dévots Muſulmans ont un ſoin particulier de leur barbe & de leur cheveux. C'eſt en-

(q) Relland.

core sur cette persuasion qu'est établie la coutume de s'epiler & de se faire circoncire, quoiqu'il ne soit pas fait mention de la circoncision dans l'Alcoran : les mistiques (r) qui regardent le corps comme l'enveloppe de l'ame, s'assujettissent à ces cérémonies légales, mais, les regardant comme des signes extérieurs, ils exigent encore de néttoyer le cœur de toute affection sale & vitieuse qui pourroit distraire de l'attention qu'on doit à Dieu, & ils donnent à chaque cérémonie une interprétation mistérieuse

Un devoir aussi indispensable devenoit quelquefois impossible à remplir, dans un pays aride & déséché, dont il faut parcourir une vaste étendue, sans trouver une source

[r] Gharali.

d'eau, comme il arriva dans la guerre contre les Mostalebites dont je viens de faire mention. Ce fut pour remédier (ſ) aux inconvéniens de cette disette d'eau qu'il introduisit l'usage de se purifier avec du sable & de la poussière, espèce de lotion dont il avoit puisé l'idée chez les Juifs & les Mages. (t) Quelques Chrétiens mal instruits avoient coutume de conférer le baptême avec du sable au lieu d'eau qu'ils ne pouvoient se procurer. Quoique la propreté soit érigée en vertu par Mahomet, elle étoit bien éloignée (u) des rafinemens du luxe recherché. Il exigeoit de la décence dans les habits, mais il proscrivoit avec sévérité ces parures riches & som-

(ſ) Al-cor. c. 5.
(t) Smith.
(u) Reland.

ptueuſes, dont la vanité croit maſquer ſa petiteſſe, & c'eut été ſe rendre criminel que de paroître dans le Temple avec cette pompe mondaine qui n'eſt que l'aliment de l'orgueil.

L'eſpoir d'être bientôt maître de la Mecque, lui fit naître l'idée d'en faire le pélerinage : il étoit de ſon intérêt de redoubler le reſpect public pour le ſanctuaire qu'il avoit deſſein de conſacrer au vrai Dieu, & d'enlever aux idoles. Il ſe mit à la tête de quatorze cents pélerins, & pour donner plus d'éclat à cette ſolemnité, il invita quatre Tribus puiſſantes à venir le joindre ſur la route. Cet appareil annonçoit plutôt une expédition militaire, qu'un pélerinage : les Tribus (x)

(x) Abulfeda.

ſous

ſous prétexte de veiller à leurs poſſeſſions refuſerent de l'accompagner, mais il lui reſtoit encore aſſés de troupes pour donner de la défiance aux Koreishites. Ainſi ils envoyerent un Hérault pour lui déclarer qu'il n'entreroit jamais dans leur ville que par la brèche : cet injurieux refus lui donna le droit de traiter en ennemis ceux dont il auroit voulu faire des diſciples par la voye de la douceur & de l'inſinuation : habile à profiter des proſpérités comme des revers, il allégua ce refus pour affermir ſa puiſſance; il fait aſſembler ſon armée, dont il exige un ſerment de fidélité avec un pouvoir abſolu. Le retour du député, dans la Mecque, y jetta la conſternation par le tableau qu'il offrit du reſpect religieux dont les Muſulmans étoient pénétrés pour

leur Chef ; il avoit été à la Cour des Rois (y) & des Césars, & il assura qu'il n'avoit jamais vu chez ces prétendus Dieux de la terre, des hommages aussi superstitieux & rendus avec plus de complaisance : en effet, toutes les fois qu'il se purifioit, ils recueilloient l'eau qui avoit servi à cette cérémonie : toutes les fois qu'il crachoit, ils léchoient sa salive, & plus elle étoit salée, plus ils lui attachoient d'efficacité ; s'il lui tomboit un cheveu de sa tête, ils le conservoient comme une relique précieuse.

Un Chef aussi respecté parut un ennemi bien redoutable ; les Koreishites se défiant de leurs forces, eurent recours à la négociation : Mahomet leur envoya Othman, qui

(y) Idem.

au lieu d'être traité avec les honneurs dûs à son titre, fut mis dans un obscure prison. Cet attentat contre le droit des gens étoit une semence de guerre; mais Mahomet par un secret attachement pour sa patrie, aimoit mieux régner sur ses concitoyen, que de les détruire: on lui amena quatre-vingt Mecquois qui s'étoient introduits dans son camp pour observer ses forces & ses manœuvres: il eut pu les punir comme espions, il leur rendit la liberté & les renvoya chargés de présens. Ce trait de générosité désarma les Koreishites, & adoptant alors un sistême pacifique, ils envoyerent des députés au camp des Musulmans pour négocier la paix.

Mahomet (z) chargea son fidèle

(z] Beidavi.

Ali d'écrire le traité & de mettre à la tête, au nom de Dieu clément & miséricordieux. Cette formule propre aux Musulmans, scandalisa les Koreishites, qui exigerent & obtinrent qu'on lui substituat ces mots, en ton nom, ô! mon Dieu. Cet incident fut suivi d'un autre. Mahomet après avoir consenti à leur demande, continua de dicter; voici les conditions auxquelles Mahomet Apôtre de Dieu fait la paix. Le titre d'Apôtre de Dieu révolta les députés : eh! quoi! dit l'un d'entr'eux, si nous te reconnoissions pour l'Apôtre de Dieu, t'aurions nous refusé l'entrée de notre ville?

Ces contestations (*a*) aigrirent les esprits & l'on étoit prêt d'en venir aux hostilités, lorsque l'im-

(*a*) Elmaem

posteur au lieu de prendre le titre d'Apôtre, se contenta d'être désigné par celui de fils d'Abdala. Cette condescendance calma les esprits. On conclut une treve de dix ans. Il fut stipulé que chacun des deux partis pourroit conférer sur la religion avec tous ceux, dont ils croiroient pouvoir emprunter des lumières. Cette condition étoit avantageuse à Mahomet dont les disciples enthousiastes, racontoient des prodiges dont ils se disoient les témoins. On a vu des Philosophes transformés en fanatiques, mais jamais des fanatiques ne se sont élevés à la dignité de Philosophes. Il fut encore arrêté que Mahomet pourroit l'année suivante, visiter le Temple pendant trois jours.

Après la conclusion du traité, Mahomet se mit en mouvement &

se rendit à Médine, où il fut reçu comme s'il eut fait une brillante conquête : cette expédition plus utile que brillante, fut le sceau de sa grandeur : le serment de fidélité qu'il avoit éxigé, lui déféroit l'autorité Souveraine, sans lui donner le titre de Roi, toujours odieux aux Arabes, peuple amoureux de son indépendance : ce serment fut appellé l'inauguration volontaire : les Musulmans le prêterent sous un arbre (*b*) qu'on croit être une épine d'Egypte ou une espèce de lotos. Cet arbre quelque temps après l'inauguration, fut déraciné par une innondation dont les dévots font un miracle ; parce que, disent-ils, son ombre auroit pu être profanée par quelques actes déshonêtes.

(*b*) Alcor, Surat. 47.

Je passerai sous silence les autres événemens de cette année, parce qu'étant peu importans, ils ne servent point à développer le caractere ni le génie du Législateur.

Mahomet dominateur de presque toute l'Arabie, se crut assés grand pour traiter avec les Rois; & pour en être écouté plus favorablement, il fit faire un sceau d'argent où étoient gravés ces mots, Mahomet Apôtre de Dieu.



CHAPITRE XIV.

Septième année de l'Hégire. Mahomet envoye des Anbassadeurs aux Princes.

L'APOTRE avant d'employer la force pour étendre ſa religion hors de l'Arabie, jugea à propos d'inviter par ſes lettres les Maîtres de la terre, à embraſſer l'Iſlamiſme : il fait aſſembler le peuple dans la Moſquée, & lui fait part de ſon deſſein. Tous s'écrient ô ! Apôtre de Dieu commande, tu nous trouveras toujours prêts à tout exécuter.

Abdala partit pour la Cour de Perſe avec une lettre qui commençoit ainſi : au nom de Dieu clé-

ment & miséricordieux. Mahomet fils d'Abdala, Apôtre de Dieu, à Cosroës Empereur des Perses : le Monarque scandalisé de ce qu'un homme obscur, dont à peine il connoissoit le nom, eut la témérité de traiter avec lui, déchira la lettre sans la lire, & indigné de ce qu'un esclave eut osé s'élever jusqu'à son Maître, il envoya des ordres au Gouverneur de l'Yemen, conçus en ces termes. Un certain Koreishite a eu l'audace de m'écrire & de se qualifier d'Apôtre, allez le trouver & faites vos efforts pour dissiper son délire, s'il persiste dans son imposture, tranchez lui la tête. Le Gouverneur chargé de cet ordre sanglant paroît avoir été le complice de Mahomet, puisqu'au lieu de l'exécuter, il lui fit tenir la lettre qui ordonnoit sa proscription,

après il y avoit mis cet apostille. *Celui qui se tient sur ses gardes ne succombe jamais.*

Mahomet informé secrettement du contenu de la lettre, écouta les députés qui employèrent tour-à-tour les prières & les menaces. Le Prophète pour toute réponse, les invite à embrasser l'Islamisme. Ses paroles imposantes, son geste majestueux, les pénètrerent de crainte & de respect, & l'Apôtre leur indiqua le jour suivant pour venir recevoir sa réponse.

Lorsqu'ils se furent retirés, l'Ange Gabriel apparut à Mahomet pour lui annoncer une prochaine révolution dans l'Empire de Perse : Cosroës dont la vie ne fut qu'une chaine de triomphes & de conquêtes en ternit l'éclat par son avarice & ses cruautés. Les Grands fatigués

de sa tyrannie, arborèrent l'étendart de la rébellion, & s'étant saisi de la personne de leur Maître, ils l'enfermèrent dans la voûte souteraine où il entassoit ses trésors. Son fils impatient de régner s'étoit rangé du côté des rebelles, & ce fut par un parricide qu'il cimenta sa criminelle grandeur. Ce fils dénaturé fait comparoître son père devant son Tribunal, & il a l'impiété de s'ériger son juge, il l'interroge & lui dit, ne t'étonne point aujourd'hui de l'arrêt qui ordonne ta mort, tu m'as donné ton exemple à suivre, souviens-toi que tu ôta la vie à ton père après lui avoir crevé les yeux avec un fer ardent; quand ton fils s'abandonne au crime, il pratique tes leçons. Après qu'il eut cessé ses reproches, il commanda à ses satellites de le perçer de leurs fléches,

& cet ordre barbare eut une prompte exécution. Le lendemain les envoyés du Gouverneur vinrent à l'audience du Prophète, qui leur dit : Dieu mon Seigneur & mon Maître a ordonné la mort du vôtre qui a été massacré cette nuit sur les sept heures, partés & annoncez cette nouvelle à celui qui vous a envoyé. L'événement justifia cette révélation ; le Gouverneur convaincu de ses relations avec le Ciel embrassa l'Islamisme & tous les Perses qui étoient dans sa dépendance suivirent son exemple. L'Apôtre en reçut la nouvelle avec les démonstrations de la plus vive allégresse, & par reconnoissance, il confirma le Gouverneur dans sa Vice-Royauté qu'il exerça jusqu'à sa mort.

Cette Prophétie qui est la seule contenue dans l'Alcoran, a beau-

coup exercé les controverſites Chrétiens & Muſulmans, dont les uns ont voulu conteſter l'autenticité, & les autres ont prétendu en donner la démonſtration : c'eſt trop reſpecter le menſonge que de le refuter ſérieuſement ; au lieu d'entrer dans la diſcution des faits, il eſt plus naturel de regarder cette Prophétie comme une expreſſion hazardée, qui n'eſt devenue interreſſante que par ſon accompliſſement ; le hazard produit ſouvent des effets que la réflexion ne pouvoit prévoir. Une imagination, en peignant les choſes poſſibles, eſt juſtifiée par la réalité : au reſte le prodige s'évanouira, ſi l'on ſuppoſe que le Gouverneur, complice de la conjuration, étoit inſtruit du jour où devoit ſe commettre le regicide : il en aura informé l Prophéte, qui,

habile à profiter de tout en aura fait usage pour accréditer sa mission.

Il paroit que plusieurs contrées de l'Arabie étoient alors sous la domination des Perses, qui crurent devoir ménager le Chef d'un peuple d'entousiastes, qui n'existoient que pour combattre & piller. Siroës (c) monté sur un Trône, que le crime rend toujours chancelant, prit soin de publier la prédiction du Prophète; cet usurpateur souillé d'un parricide, crut en adoucir l'horreur, en montrant que le Ciel s'intéressoit à sa cause, puisqu'il fesoit parler ses Prophètes en sa faveur.

Mahomet fier d'avoir pour ami le Monarque le plus puissant de l'Orient, ne douta pas que son alliance ne fut recherchée des Romains,

---

(c) Jallaloddin.

qui dans la confusion où l'Empire étoit tombé, accusoit le Ciel d'avoir abandonné leurs drapeaux, pour se ranger sous les enseignes des infidèles. Les Provinces sans défense ne produisoient des moissons que pour des brigands qui en dépouilloient les possesseurs ; les frontières ouvertes aux barbares étoient sans cesse ravagées & changées en deserts. Cosroës (*d*) fit marcher trois armées, qui, à l'exemple d'Alexandre traversèrent les sables de la Nubie, forcèrent le pas de Cilicie ; ce torrent se répandit jusqu'au Bosphore & il auroit porté ses ravages jusqu'aux portes de Constantinople, où Héraclius s'étoit enfermé, si cet Empereur n'eut prévenu sa ruine en se soumettant

---

[*d*] Zamaschari.

à payer un tribut annuel de mille talens.

Tel étoit l'état critique de l'Empire Romain, lorſque Mahomet forma le deſſein de ranger Héraclius au nombre de ſes diſciples. Le peuple ſouffrant écoute avidement celui qui, au nom d'un Dieu promet de faire ſucceder les proſpérités aux ſouffrances. Les Rois réglant leur religion ſur leur politique, profitent de la crédulité pour affermir leur pouvoir, ou pour réparer leurs pertes. Ainſi Mahomet Chef d'un peuple nombreux & guerrier, put ſans témérité concevoir l'eſpérance d'enchaîner les anciens Maîtres du monde ſous le joug de la nouvelle religion, & de ſe faire des ſujets ſous le nom de diſciples. Un obſtacle s'oppoſoit à ſes deſſeins; il n'avoit point été

proclamé Souverain, mais il étoit mieux obéi que tous les Rois de la terre. Ainsi il crut devoir hazarder une lettre pour Héraclius qui parut sensible à cet honneur, en voici le contenu.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux, Mahomet fils d'Abdala Apôtre de Dieu, à Héraclius Empereur des Romains. Salut,

LA paix (e) soit sur celui qui exécute les volontés de l'Éternel. Je t'invite à embrasser l'Islamisme, fais toi Musulman; Dieu te donnera une double récompense, au lieu que si tu resistes à mes exhortations, tu seras coupable d'idolatrie, & enveloppé dans le chatiment des payens. O! peuple du

(e) Abulfeda.

Livre ! Adoptez une façon de parler qui vous approche de nous. N'adorez comme nous qu'un seul Dieu, ne lui associés aucune créature, ne déférez à aucun être crée, le titre de Seigneur, qui ne convient qu'à Dieu.

Cette lettre étoit terminée par plusieurs versets de l'Alcoran, qui tendoient à établir l'excellence de la nouvelle doctrine : l'Ambassadeur fut traité avec beaucoup de distinction ; l'Empereur lui fit plusieurs questions concernant le prophète, & surtout sur le voyage du Ciel dont la vérité lui fut encore attestée par le Patriarche, qui pour lors étoit présent. Les Musulmans prétendent qu'Héraclius, ébranlé par ce récit merveilleux, fut tenté d'ambrasser l'Islamisme ; quelques-uns même assurent qu'il en fit secrettement profession.

Si le projet de Mahomet eut réussi, il eut été dispensé d'employer les Arabes à la ruine des deux Empires, les ressorts de la religion dirigés par ses mains, auroient rangés sous son obéissance les Persans vainqueurs & les Romains vaincus, & sans s'armer du Scèptre, il eut gouverné le monde.

Ce fut dans les mêmes termes qu'il écrivit (*f*) à Makaukas, Souverain ou Gouverneur de l'Egypte. La lettre fut reçue avec le plus grand respect, le Prince l'appliqua sur sa poitrine, & ensuite la renferma dans une boëte d'ivoire où il apposa son Sçeau; quelque temps après il y fit cette réponse:

(*f*) Abulfeda.

A Mahomet fils d'Abdala, Al-Ma-kaukas Prince des Coptes.

J'AI lu votre lettre, par laquelle vous m'invitez à embraſſer (*g*) l'Iſlamiſme, ce qui demande un ſérieux examen : j'étois prévenu qu'il devoit naître un nouveau Prophète, mais je croyois qu'il devoit paroître en Syrie : j'ai rendu toutes ſortes d'honneur à votre Ambaſſadeur, je vous envoye deux jeunes filles diſtinguées par leur naiſſance, une mule blanche, deux anes blancs, du miel le plus délicat, du beure & des habits du plus beau lin d'Egypte.

Mahomet auroit mieux aimé l'acquérir pour diſciple, que de recevoir ſes préſens. Mais le Prince

[*g*] Horcira.

constant dans sa foi, vécut & mourut Chrétien : l'ane & la mule dont on lui fit présent, ont eu plàce dans l'Histoire, l'un s'appelloit Yafur & l'autre Dobdal.

Mahomet envoya un Ambassadeur au Négus d'Éthiopie dont il ignoroit la conversion à l'Islamisme. Amru Chef de l'Ambassade, lui présenta cette lettre.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux. Mahomet Apôtre de Dieu au Negus Aschama Roi d'Abissinie, Salut.

Je m'adresse (*h*) à toi, en louant Dieu qui est unique & n'a point d'associé. Lui seul mérite le nom de Saint; de pacifique, de fidèle, de protecteur, de fort, de géant, &

(*h*) Jannabins.

de très-grand. Louange soit à cet Être Suprême, qui n'a point de compagnon. J'atteste que Jésu fils de Marie est l'Esprit de Dieu & son Verbe, qu'il a fait descendre dans le sein immaculé de Marie. Dieu l'a crée & a souflé sur lui comme il avoit souflé sur le père commun des hommes. Pour moi je t'appelle au Dieu unique qui n'a point d'associé, c'est celui qui tient tous les êtres sous sa dépendance : crois donc en moi. Viens te ranger au nombre de ceux qui respectent ma mission, Je suis l'Apôtre de Dieu ; je t'ai envoyé mon cousin & quelques Musulmans pour t'instruire : prends soin de leur subsistance. Quant à toi, dépose ton faste & humilie toi sous la main du Dieu vers lequel je t'appelle avec tous tes sujets. Je t'ai exhorté, mon ministère est rempli :

il ne me reste plus qu'à desirer que mes exhortations ne soyent pas stériles.

On voit par ces sortes de lettres que Mahomet répandoit ses dogmes sans les discuter. Le ton de l'autorité lui paroissoit plus décisif que des raisons qui ne restent jamais sans replique. La véhémence subjugue plus d'esprits, que toutes les armes de la logique, ses sectateurs à son exemple, évitent toutes disputes, soit par respect pour leur Prophète, soit parce qu'ils s'embarrassent peu des opinions suivies par les autres peuples.

Le Négus en recevant cette lettre l'appliqua sur ses yeux, & descendant de son Trône il s'assit humblement à terre, en récitant la profession de foi : la lettre fut déposée dans une boëte d'ivoire, & il dit

tant que l'Arabie sera dépositaire de cet écrit précieux, tous les trésors germeront dans son sein : il y fit cette réponse.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux, à Mahomet Apôtre de Dieu, le Négus Ashama, Salut.

QUE (i) la paix soit avec vous Apôtre de Dieu ; que le trésor de ses bénédictions & de ses miséricordes vous soyent ouvert : il n'y a point d'autre Dieu que celui qui m'a fait la grace d'être Musulman ; j'ai reçu votre lettre, ô ! Apôtre de Dieu : je crois tout ce que vous déposez en l'honneur de Jesus, & je jure par le Seigneur du Ciel & de la terre, que Jésus lui-même ne pourroit exiger de plus nobles

(i) Bakides Hist. d'Abiss.

prérogatives

prérogatives que celles que vous lui attribuez. J'étois déjà inſtruit & convaincu des vérités que vous exposez dans votre lettre : j'atteſte encore une fois, que vous êtes l'Apôtre de Dieu qui vous a envoyés ſur la terre pour faire triompher la vérité. J'avois preté le ſerment de fidélité entre les mains de votre couſin, & je le renouvelle en préſence de votre Ambaſſadeur. Je vous envoye ô ! Apôtre de Dieu ! mon fils Ariha : je reſte ſeul, & je n'ai plus que la poſſeſſion de mon ame ; ſi vous l'ordonnez, j'irai moi-même me proſterner à vos pieds.

On voit que Mahomet, ſans employer le ſecours des armes, avoit ſubjugué par le glaive de la parole l'Éthiopie : il n'avoit uſé de violence que dans ſon pays où il avoit trouvé des incrédules, parce qu'on n'ai-

me point à reconnoître la supériorité de celui que la naissance & les loix, ont rendu notre égal ; c'est pourquoi les Prophêtes persécutés dans leur patrie, n'ont trouvé de docilité que chez l'étranger.

La nouvelle doctrine ne s'étoit encore point répandue dans le Royaume de Ghassan, qui s'étendoit jusqu'aux frontières de Syrie. Mahomet envoya un Ambassadeur au Monarque, pour l'inviter à embrasser l'Islamisme. Ce Prince répondit avec une fierté dédaigneuse, qu'il iroit bientôt lui-même rendre visite au Prophète : cette promesse étoit moins une soumission qu'une menace ; Mahomet irrité, vomit cette imprécation » que son Royaume » périsse ; & cette imprécation eut

(k) Abulfeda.

bientôt son effet. Il voulut encore se faire un disciple de Handha (*l*) Prince d'Yamama, qui, de Chrétien, se fit Musulman, & qui bientôt fut déserteur des deux religions Mahomet indigné de son Apostasie le maudit, & en conséquence de cette malédiction, les dévots Musulmans nous assurent qu'il mourut quelque temps après. Ses Ambassadeurs eurent un plus heureux succès, auprès d'Al-Mondar Roi de Bahrein, qui embrassa l'Islamisme avec tous ses sujets.

Quand il comptoit dans les Royaumes voisins des Rois pour ses disciples, l'Arabie tremblante, sans être soumise, lui enfantoit de nouveaux ennemis. Les Juifs rassemblés dans Kaibar (*m*) y avoient élevé une

[*l*] Gagnier.
[*m*] Jallaloddin.

puiſſance redoutable : tout le territoire étoit fortifié de Citadelles où ils croyoient leurs tréſors en aſſurance, & tant de richeſſes accumulées enflammoient la cupidité des Muſulmans. Mahomet profita de leur ardeur.

Il fit ſes préparatifs avec tant de ſecret, qu'il étoit ſur le territoire des Juifs, avant qu'ils euſſent appris que ſon armée étoit en mouvement. Kaibar ne pouvoit être priſe, ſans qu'on ſe fut rendu maître des châteaux qui en défendoient les approches. Le premier appellé Naem (*n*) fut pris auſſi-tôt qu'attaqué, Ce premier ſuccès fit diſparoître tous les obſtacles qui ſembloient s'oppoſer à la conquête de la Capitale, qui étoit protégée par une Citadelle

(*n*) Beidavi.

bâtie ſur un roc inacceſſible. Kenana, le plus riche de tous les Juifs étoit renfermé dans la place avec tous les tréſors de ſa Nation. Ce Prince qui avoit le titre de Roi des Juifs, l'avoit fortifiée par tous les ouvrages de l'art. L'attaque fut auſſi vive, que la défenſe fut opiniâtre. Mahomet pour donner l'exemple du courage, ſe précipitoit dans les périls, & plus ſoldat que Capitaine, il ſembloit défier les flèches & les lances, mais enfin voyant que le ſiège tiroit en longueur, il ſuſpendit l'attaque, & remit au lendemain l'aſſaut pour donner relache à ſes troupes.

Pendant ce temps de repos, Abu-Bekre prend le drapeau du Prophète, & ſuivi d'une troupe de braves, il engage une action, dont le premier ſuccès lui donne la facilité de

monter par la brêche ſur le rempart :
il y ſoutient un combat opiniâtre, mais enfin prêt d'être accablé par le nombre, il fait ſa retraite avec gloire. Omar ſe flattant d'être plus heureux, prit à ſon tour l'étendart ; il marche, & aprés avoir combattu avec la plus grande intrépidité, il ſe retire pour ne pas répandre ſans fruit le ſang des Muſulmans. Ces mauvais ſuccès étoient bien capables d'abbattre les courages. Mahomet (o) qui en prévoyoit les ſuites, fait aſſembler ſon armée & dit : je remettrai demain mon étendart entre les mains d'un guerrier qui aime ſincérement Dieu & ſon Prophète, & qui en eſt auſſi tendrement aimé. Je lui donnerai le drapeau qui a perdu ſa force & ſon éclat

[o] Bocari.

dans les mains qui viennent de le porter, & Dieu couronnera ſa tête des palmes de la victoire.

L'armée étoit impatiente de ſçavoir à qui cet honneur étoit reſervé. Les plus braves ſe flatoient que cette diſtinction ſeroit la récompenſe de leur courage. Dès que le jour commence à paroître, Mahomet ſort de ſa tente & demande Ali, qui pour lors étoit éloigné du camp pour ſe guérir d'un mal d'yeux. On s'empreſſe de l'aller chercher & il arrive avec un bandeau ſur les yeux. Le Prophète l'eut bien tôt guerri en appliquant ſa ſalive ſur la partie affligée. Il ne falloit que deux complices pour opérer un pareil miracle : le malade après cette guériſon, reçoit le drapeau des mains du Prophète, & une épée

qu'on nommoit la perçante (*p*); il endoſſe une cuiraſſe de fer; il ne reſpiroit que le ſang & le carnage, mais Mahomet plus calme & plus modéré, lui défendit de répandre le ſang avant d'avoir exhorté les Juifs a embraſſer l'Iſlamiſme & de ne point attenter à la vie de ceux qui ſe montreroient dociles à ſa voix.

Ali s'avance fièrement vers la brêche: deux Muſulmans ſont tués à ſes côtés par un Juif, qui tombe à ſon tour expirant ſous ſes coups; ce Juif étoit frere de Marab, géant audacieux qui portoit deux cuiraſſes, deux épées & deux turbans & un caſque où l'on voyoit briller un diamant de la groſſeur d'un œuf. Toutes ſon armure annonçoit qu'il valoit lui ſeul plusieurs

(*p*) Ebn Iſhak.

combattans. Le géant (q) pour inſpirer plus de terreur à ſon adverſaire, lui articula tous ſes titres, avant d'en venir aux mains; je ſuis dit-il, Marab, il eſt aiſé de reconnoitre à mes armes que je ſuis un Héros à qui rien ne peut reſiſter; & moi, répond Ali, je ſuis celui à qui ma mere a donné en naiſſant le nom de lion rugiſſant.

Après cette apoſtrophe réciproque, ils engagent l'action. Ali avec ſa perçante porte un coup au géant qui tombe expirant: le vainqueur fond avec impétuoſité ſur les Juifs qui dans leur étonnement ſe laiſſent égorger comme des animaux ſtupides. Ceux qui cherchent leur ſalut dans la fuite, ſont pourſuivis par les Muſulmans, qui entrent avec eux dans la place.

(q] Al-Kodai.

Ali arrive au pied des remparts, arrache le gonts (*r*) d'une porte qu'il enlève sur ses épaules, & il s'en sert comme d'un bouclier, jusqu'à ce qu'il soit maître de la ville : ce trait de force fut regardé comme un miracle; & assurément on devroit lui donner ce nom, s'il étoit bien constaté, puisqu'on prétend qu'il falloit huit hommes pour remuer cette porte; Ali, soit par modestie ou par artifice, avoua dans la suite qu'il avoit été aidé par une force Divine.

Lorsque la Citadelle fut au pouvoir des Musulmans, Mahomet fit citer à son Tribunal Kenana, (*s*) pour lui demander le lieu où il avoit caché ses trésors : mais il ne put en tirer aucun éclaircissement; le Prin-

[*r*] Jannabius.

[*s*] Abulfeda.

ce Juif, plus attaché à ses richesses qu'à la vie, brava les menaces & les tourmens ; un de ses sujets eut l'infidélité de révéler son secret & découvrit le lieu où étoient une partie de ces riches dépouilles. La question la plus douloureuse ne put forcer Kenana à livrer le reste, & la mort qu'il subit, lui parut plus douce que la perte de ses trésors. Les autres Châteaux subirent la destinée de la Capitale : ceux qui les défendoient prévoyant une ruine inévitable, rachetèrent leur vie par le sacrifice de leurs biens : la ville (t) de Fadat effrayée par de si terribles exemples embrassa l'Islamisme : les habitants conservèrent la moitié de leurs possessions, & l'autre moitié, fut la récompense

(t) Ebn. Ishak.

du vainqueur. Ce fut à ces conditions que les Juifs de Kaibar restèrent sur leurs terres jusqu'au temps du Califat d'Omar, qu'ils en furent chassés.

Le butin fait dans cette guerre fut immense. On en fit trente six portions égales dont le Prophète se reserva la moitié; l'autre fut distribuée aux combattants ; mais ils n'eurent point de part aux dépouilles de la ville de Fadat, parce que cette conquête étoit le fruit de ses négociations, & non de ses armes. Il s'appuya sur le passage de l'Alcoran où il est dit, que le partage du butin ne doit avoir lieu, que dans les occasions où l'on fait marcher les chameaux & les chevaux.

Ce fut dans cette expédition que Mahomet (*u*) fut empoisonné par

(*u*) Al-Kodai.

Zaina sœur du géant, qu'Ali avoit si glorieusement défait dans un combat singulier. Cette femme moins sensible à la mort de son frère qu'aux vertus du Prophète, eut l'ambition de lui donner un festin, & ayant appris que l'épaule de mouton étoit son mets favori, elle lui fit servir une brebis rotie ; à peine en eut-il mis un morceau dans sa bouche, qu'il le rejetta aussitôt sur le soupçon que la brebis étoit empoisonnée ; un des convives qui en avoit beaucoup mangé, fut saisi de douleurs convulsives, ses membres se roidirent & il mourut au milieu du repas.

Les uns assurent que la brebis s'étoit empoisonné elle-même, en mangeant des herbes viciées & malfaisantes. D'autres prétendent que le poison y avoit été introduit par

Zaina, qui vouloit vanger par ce crime, la mort de son frère : cette assertion est fondée sur des conjectures qui lui donnent beaucoup de vraisemblance : on rapporte que Mahomet fit appeller Zaina pour lui reprocher son crime. Cette femme sans s'étonner lui répondit : vos partisans publient que rien ne vous est caché, s'ils disent la vérité, il vous étoit facile de prévenir mon crime, mais si tout ce qu'ils publient n'est que l'ouvrage du mensonge, j'ai fait un acte de vertu en voulant délivrer mon pays d'un imposteur qui prostitue le nom de Dieu pour nous donner des fers.

Ce récit paroit suspect ; Mahomet naturellement sévère & même atroce dans ses vengeances, oublia dans ce moment qu'il étoit offensé, preuve qu'il ne la crut pas coupa-

ble. Il traîna le reste de sa vie dans la langeur & le dépérissement; quand il se voyoit mourir il donnoit aux affaires publiques la même activité & la même application : le repos étoit son plus cruel tourment, & entraîné par l'agitation de son caractère, il sembloit n'être jamais plus mal, que lorsqu'il étoit avec lui-même.

Il se trouva parmi les captives une femme nommée la belle Sofia (*x*) le Prophète avide d'un pareil butin lui rendit la liberté & en fit son épouse. Les noces furent célébrées avec une magnificence jusqu'alors inconnue aux Arabes. Leurs Ecrivains pour en donner une grande idée racontent qu'on y servit un mets composé de dattes, de miel

(*x*) Jannabius,

& de crême fouétée, ce ragout qui ne fait pas l'éloge des cuisiniers, nous donne du moins une idée de la frugalité des Arabes qui exaltent cette magnificence.

Rien ne prouve mieux à quel excès de fanatisme ce peuple se portoit pour son Prophète, que la conduite tenue par un de ses Capitaines (y), qui pendant trois nuits veilla l'épée à la main autour de sa tente, pour en écarter tout ce qui auroit pu troubler les plaisirs des deux nouveaux époux.

La nouvelle épouse (z) étoit trop belle pour n'avoir pas de dégouts à essuyer de la part de ses rivales, qui lui reprochoient d'être née Juive: Mahomet pour la consoler, lui con-

---

[y] Jannabius.
[z] Bocari. in sonna.

ſeilla de répondre, Aaron eſt mon pere, Moiſe eſt mon oncle, & Mahomet eſt mon époux.

Mahomet de retour à Médine, ſe plaignit d'être enſorcelé : (*a*) c'étoit ſans doute l'effet du poiſon qui circuloit dans ſes veines, qui lui fit attribuer aux enchantemens ſon indiſpoſition : ſes traits étoient deſfigurés ; ſon viſage maigre & pâle ſembloit annoncer ſa fin prochaine & comme les Juifs avoient la réputation d'être de profonds ſorciers, on attribua à leurs charmes le dépériſſement du Prophète. Un homme de cette nation avoit deux filles qui avoient la réputation d'exceller dans cette ſcience fort revérée en Arabie ; le ſoupçon qui tomba ſur elle, fut juſtifié par l'apparition

(*a*) Abulfeda.

de (*b*) deux Anges, qui découvrirent tout le mistère d'iniquité; c'est dirent-ils, le Juif Lobaïd qui a fait ce charme, & voici quelle a été son opération, dont le succès dépend de l'art de peigner. Il a pris un peigne & une touffe de cheveux d'une femme débauchée, & embrâsée du desir de coucher avec un homme, il en a tissu des nœuds en forme d'éguilletes avec le nerf d'un arc, qu'il a introduit dans une image de cire ressemblante au Prophète & ensuite, il a caché le tout au fond d'un puit nommé d'Orvan.

Après cette belle révélation, on descend vitement dans le puits (*c*) dont on épuisa les eaux, & on y trouva tout ce que les Anges avoient

[*b*] Ebn. Issahak.
(*c*) Al-Kodai.

déclaré ; cette découverte eut été infructueuse, si l'Ange Gabriel n'eut apporté du Ciel les deux derniers Chapitres de l'Alcoran qu'on appelle amulets ou préservatifs contre les charmes & enchantemens, qui renferment onze versets, nombre égal à celui des nœuds tissus par le sorcier. A mesure que Gabriel récitoit un verset, un nœud se délioit, & lorsqu'il eut récité l'onzième, Mahomet se trouva dégagé de tous les liens qui sembloient l'enchaîner. L'enchanteur fut condamné à la mort, & selon d'autres il obtint son pardon.

Mahomet en adoptant ces fables paroit avoir dérogé à la qualité d'homme de génie ; mais celui qui a le plus secoué de préjugés, tient toujours par quelque endroit aux premières impressions : c'est un vice

de terroir que l'art ne peut tout à fait déraciner. Ne peut-on pas ſuppoſer qu'il ſe dit enſorcelé par un Juif, pour rendre ce peuple plus odieux ? peut-être que connoiſſant la foibleſſe des Arabes qui avoient une grande foi dans les charmes, il ſe propoſa de guerir cette maladie de l'eſprit, en déclarant que Dieu lui en avoit revélé le remède. C'eſt avec des fables qu'on inſtruits les enfans, & l'on ne doit jamais combatre par les armes de la raiſon celui qui eſt dans le délire.

Mahomet, déſeſpérant de faire embraſſer ſa doctrine aux Juifs, voulut enfin purger l'Arabie de ce peuple (*d*) opiniâtre & rebelle : ils étoient encore les maîtres d'une contrée qu'on appelloit la Vallée

(*d*) Vakedi.

des Villes, à cauſe qu'elle renfermoit un grand nombre de Villes & de villages. Avant d'employer la force des armes, il crut devoir leur offrir la paix, à condition qu'ils renonceroient à leurs ſuperſtitions. Mais pour toute réponſe, ils ſe mirent en défenſe & furent taillés en pièces. Ceux qui ſurvécurent à cette défaite ſe retirèrent dans une Citadelle, où ils furent bientôt aſſiégés & réduits à la néceſſité de ſe ſoumettre à la diſcrétion du vainqueur, qui après leur avoir enlevé ce qu'ils avoient de plus précieux, leur impoſa encore un tribu annuel.

Ce fut dans cette guerre, qu'une flèche (*e*) décochée par une main inconnue tua un eſclave du Prophète à ſes côtés. Un cri général

[*e*] Abulfeda.

s'éleva, & tous le révérèrent comme un martyr, chacun ambitionnoit un morceau de ses habits; comme une relique précieuse, qui avoit appartenu à un citoyen du Ciel. Mahomet reprime leur zèle superstitieux & leur dit : non, non vous n'aurez point de si viles dépouilles, j'en jure par le Dieu qui tient mon ame dans ses mains. L'habit de cet esclave est un larcin fait aux Musulmans dans le partage des dépouilles de Kaibar. Il faut qu'il soit brûlé avec lui dans le feu de l'enfer.

Cet arrêt prononcé contre le mort, étoit dicté par la politique : c'étoit prévenir la tentation de commettre de pareils larcins, par la terreur des châtimens dans l'éternité. C'étoit imprimer le sceau de la religion à une discipline militaire,

qui rarement eſt reſpectée lorſqu'on peut l'enfreindre en ſecret. C'étoit intéreſſer la multitude en ſa faveur, en lui faiſant croire qu'elle ne pouvoit être lézée dans le partage ſans que Dieu prit ſoin de la venger.

Ce fut au milieu du tumulte de de la guerre qu'il eut la conſolation de voir arriver Jafar (*f*) d'Ethiopie avec l'agréable nouvelle des accroiſſemens de l'Iſlamiſme, doctrine dans ce Royaume. Le Monarque l'avoit prié de lui dire expreſſément ces paroles, exhortez le Prophète à prier pour moi. C'eſt de ſon interceſſion que j'attends la rémiſſion de mes péchés; rien n'eſt plus capable d'entrenir le délire d'un fanatique que de voir des Rois aſſez lâches pour ſe proſterner devant lui,

[*f*] Jallaloddin.

Mahomet, fier de ſe voir recherché par un Monarque puiſſant, qui ſembloit dépoſer ſon Scéptre à ſes pieds & ſe faire une gloire d'être ſon diſciple, récita trois fois à haute voix cette prière » O ! Dieu de miſéricorde ! je t'implore pour le Négus; daigne oublier ſes offenſes. » Tous les Muſulmans qu'il avoit eu la vanité d'appeller auprès de lui, pour être les témoins de la conſidération dont il jouiſſoit chez l'étranger, répondirent d'une commune voix » qu'il ſoit fait ainſi ». Il n'avoit plus d'ennemis que dans l'Arabie, où ſa gloire vue de trop près, bleſſoit de ſon éclat les rivaux de ſon pouvoir, dont le plus redoutable étoit Soffian, également reſpecté par ſon mérite & par ſa naiſſance; Mahomet pour l'intereſſer au triomphe de ſa cauſe eu

la

la politique de contracter un mariage d'intérêt avec ſa fille Habiba (g) veuve d'Abdala qu'elle avoit accompagné en Ethiopie avec les autres Muſulmans qui s'y étoient refugiés dans le temps de la première perſécution. Les mariages dans tous les pays ou la poligamie eſt autoriſée par la loi, ne forment point de liaiſons d'intérêts entre les familles comme dans nos climats : un époux ſurchargé d'autant de femmes que le Prophète, auroit trop d'intérêts à ménager ; ainſi quoique Mahomet n'eut pas fondé ſa grandeur ſur cette alliance, il avoit droit d'eſpérer que Soffian conſervant la tendreſſe de père, ſeroit moins acharné à ſa ruine.

L'Apôtre informé de la mort

(g) Bocari.

d'Abdala, fit auſſitot demander ſa veuve en mariage au Monarque d'Ethiopie, qui placé ſur ſon Trône, fit la cérémonie de cette union en prononçant ce formulaire.

Louange ſoit à Dieu, Monarque univerſel, ſource de ſainteté, de force & de paix, le géant, le très-grand. Je confeſſe qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & que Mahomet eſt ſon Apôtre, j'atteſte qu'il eſt le Prophète dont Jéſus fils de Marie a prédit l'avénement; l'Apôtre de Dieu me charge de le marier avec Habiba, fille de Soffian, en conſéquence de ſa volonté je les marie enſemble, & je fais préſent à l'épouſe pour ſa dot, de quatre cents pièces d'or.

Il ajouta à cette ſomme de magnifiques préſent. Son père ſcandaliſé de cette alliance ſur laquelle il

n'avoit point été consulté, s'écria ; ce chameau est si fringant & si lascif qu'il ne peut être arrêté par aucun frein. Ce fut dans les bras de cette nouvelle épouse qu'il se délassa des fatigues de la guerre ; mais tandis qu'il s'abandonnoit aux voluptés de l'amour dans un calme domestique, ses Lieutenants portoient les tempêtes chez ses voisins. Abu-Bekre (*h*) surprit les Fazarites dont il fit un grand carnage. Omar purgea le territoire de Médine d'une troupe de brigands qui en troubloient la tranquillité. Galeb porta la désolation sur les terres des Taalbaites & de leurs alliés dont il enleva tout le bétail : ces prospérités furent troublées par un revers : Baschar l'Ansarien, tom-

[*h*] Abulfeda.

ba dans des embûches où il perdit beaucoup de monde, mais ayant levé de nouvelles troupes, il marcha contre les enfans de Mora, sur lesquels il remporta une victoire complette qui effaça la honte de sa défaite.

Ce n'étoit pas seulement par la force des armes que Mahomet étendoit sa gloire; conquérant paisible il écrivoit aux Rois, qui sur son invitation se rangeoient sous sa loi, non pas comme sujets, mais comme disciples. Une seule de ses lettres lui fesoit plus de conquêtes qu'une armée; & son empire étoit d'autant plus durable, qu'il sembloit établi sur des fondemens sacrés: le Prince de Tadmor (*i*) séduit par ses impostures, déserta les autels

(*i*) Al-Kodai.

des faux Dieux pour se livrer aux nouvelles erreurs. Au milieu de ses prospérités Mahomet perdit un ami, car il n'avoit plus besoin de protecteur, dans Siroës Roi de Perse, qui après avoir régné six mois mourut dévoré de remords de son parricide ; dont ses autres vertus qui en fesoient un grand Roi, ne purent effacer l'attrocité. Mahomet trouva de puissans motifs de consolation dans les guerres intestines qui déchiroient la Perse, où sans avoir le Monarque pour allié, il n'avoit plus d'ennemi à craindre. Les divisions qui affoiblissoient cet Empire, lui inspirèrent l'ambition d'en faire la conquête ; mais il ne pouvoit étendre ses vœux aussi loin avant que l'Arabie lui fut entièrement soumise.

Quoi que rien ne résistat à la force de ses armes, il persistoit toujours

dans la résolution de soumettre la Mecque par ses artifices & son éloquence persuasive : c'eut été un scandale public de profaner le Sanctuaire de l'Arabie par des scènes de carnage, il étoit de sa politique de paroître le respecter, pour lever les obstacles qui s'opposoient à sa conquête.

Ce fut cette même année qu'il fit la visite des lieux sacrés qu'on a designés par le nom d'Al-Kada ; il partit de Médine avec tous ceux qui l'avoient accompagné, l'année précèdente, dans le même voyage ; ce pélerinage offroit le spectacle d'une marche guerrière. Lorsqu'ils furent arrivés à six mille de la Mecque, ils s'engagèrent par un serment solemnel à observer religieusement tous les rites prescrits à ceux qui font la visite sacrée. Ils con-

tinuerent leur marche avec une gravité imposante.

Le Prophète paroissoit environné de Musulmans, qui tous avoient l'épée nue comme s'ils eussent veillé à sa défense; leurs yeux étoient fixés sur son visage, d'où ces illuminés croyoient voir sortir des rayons de lumière, à peu-près comme les ensans croyent appercevoir des figures humaines dans la lune. Son Écuyer le précédoit à pied, & fier de tenir la bride de la chamelle, il crioit à haute voix; retirez-vous, profanes, craignez d'embarrasser la marche du Prophète: voici le jour marqué pour son triomphe & pour votre défaite, il s'avance; tremblez infidèles! Songez que d'un seul coup de sa massue, il peut écraser vos têtes. Le seul

mouvement de la lance de l'ami de Dieu, peut vous anéantir d'effroi.

Cette troupe fanatique n'étoit qu'à un mille de la ville, lorsque le Prophète ordonna de faire halte pour déposer dans ce lieu ses armes & les bagages. Au bruit de son arrivée, les Mecquois épouvantés désertèrent leur Ville & se retirèrent sur les montagnes voisines; il ne resta que quelques Koreishites, que la curiosité retint pour observer tous ses mouvements.

Dès qu'il fut entré dans la Ville qu'il trouva sans habitants, il pratiqua toutes les cérémonies usitées avec tous les témoignages respectueux d'un homme, qui reconnoissoit la sainteté du lieu révéré. Il baisa dévotement la pierre noire & fit sept fois le tour du Temple. Les Musulmans réglèrent leurs ac-

tions fur fon exemple. Tantôt il précipitoit fa marche & alors il ufoient de tant de célérité, qu'on eut dit qu'ils difputoient le prix de la courfe, tantôt il marchoit lentement, & auffi-tôt ils reftoient immobiles,& fefoient paroître cette gravité qui relève toujours l'importance des cérémonies religieufes.

Après qu'il eut fept fois fait le tour du Sanctuaire de la Nation, il fit proclamer la prière publique par le crieur ordinaire, & cette coutume s'eft perpétuée jufqu'à ce jour. C'eft la voix d'un homme qui fupplée au fon des cloches, pour appeller le peuple à la Mofquée.

Après avoir fatisfait à ce premier devoir, l'Apôtre fe tranfporta entre les deux colines de Sapha & de Merva, que la fuperftition avoit confacrée au culte des idoles. Cette

visite excita le scandale des zélés Musulmans qui crurent y reconnoître les vestiges de l'ancienne idolatrie qu'il se proposoit de détruire : il n'avoit eu d'autre dessein que de paroître respecter un lieu consacré par la vénération de ses peres, & personne ne doutoit que cette coutume ne fut pratiquée du temps d'Agar mere d'Ismael. Ce fut pour supprimer le scandale, qu'il publia ce passage de l'Alcoran... Les deux colines de Sapha & de Merva sont deux Monumens chers à la Divinité : quiconque fera le pélerinage de la Mecque, ne doit point se faire un scrupule de les visiter.

C'étoit encore un usage antique & sacré, de faire des sacrifices dans la vallée de Muna ; les Musulmans avoient fait vœu d'observer tous

les rites religieux, ainſi Mahomet s'y rendit pour immoler des chameaux. Ceux qui avoient été deſtinés à la garde des armes & des bagages n'avoient pu s'acquiter de tous ces devoirs ſacrés. Mahomet les fit relever par leurs compagnons afin qu'ils puſſent à leur tour faire leurs dévotions. Trois jours furent employés à toutes ces cérémonies qui manifeſtent l'adreſſe du Prophète à ménager les préjugés. Puiſqu'il conſerve tous les uſages reçus, à qui il donne Dieu pour objet.

Enfin il ſortit de Médine avec le même appareil qu'il y étoit entré : & dès qu'il fut campé à ſix mille de la Ville, il ordonna la prière du ſoir pour rendre graces à l'Éternel de les avoir introduits dans ſon Sanctuaire.

Mahomet quoiqu'occupé des intérêts du Ciel, n'étoit pas sans attachement pour les plaisirs de la terre : ce fut dans son voyage pour retourner à Médine, qu'il consomma son mariage avec Maimuna : il y avoit déjà plusieurs jours qu'il l'avoit épousée, mais comme alors il avoit l'habillement de pélerin, il crut devoir ne pas souiller la pureté de sa décoration sacrée, ce fut la dernière femme que l'impudique Prophète fit entrer dans son lit : étant prête d'expirer, elle demanda la grace d'être inhumée dans le lieu & sous le même arbre où elle avoit couché pour la premiere fois avec son époux, rafinement dans cette femme mourante, qui se flattoit de retrouver dans le tombeau les plaisirs qui l'avoient ennyvrée sur la terre. Ce lieu est devenu un objet de vénération ; on y a bâ-

ti une Mosquée, auprès d'une fontaine, où les pélerins viennent en foule apporter leurs offrandes.

Des dissentions troublèrent la paix qui régnoit dans la maison du Prophète, & ce furent les feux d'un amour criminel qui causèrent tous ces ravages. Quoiqu'il eût beaucoup de femmes, il fut encore surpris en fornication avec une esclave, contre laquelle l'Alcoran avoit prononcé des anathèmes. On y lit ces paroles. La fornication est un crime énorme, que Dieu punit par des châtimens rigoureux; quiconque en sera convaincu, doit être condamné à recevoir cent coups de verges en attendant le jugement de Dieu.

Mahomet par ce verset, avoit prononcé témérairement sa condamnation; c'eût été un grand scandale que de voir fouetter un Pro-

phète, qui s'étoit mis dans le cas de ſubir la peine qu'il avoit lui-même infligée aux coupables. Quoique circonſpect & attentif à prévenir tout ce qui pouvoit affoiblir l'idée qu'il vouloit donner de lui, il n'eut pas la force de réſiſter à la paſſion que Marie eſclave Egyptienne lui avoit inſpiré, & pour l'aſſouvir il choiſit le jour que ſa femme Hamſa étoit allée rendre viſite à ſon pere Omar. Alors ſe croyant ſans ſurveillans, il l'introduiſit ſecrettement dans l'appartement de ſon épouſe abſente : dans le moment qu'il ſe livroit à la brutalité de ſes deſirs, Hamſa qui n'étoit point attendue, arrive & les ſurprend. Marie toute confuſe ſe retire, & cède ſa place à l'épouſe qui éclate en reproches amers contre un mari qui n'avoit plus de re-

sources pour l'appaiser : le Prophète coupable, tâche de la fléchir par les promesses d'une fidélité constante, & lui demande un secret d'où dépendoit sa gloire & son crédit, preuve que les Arabes attachoient l'idée du crime à une infidélité qui, chez plusieurs peuples policés n'est qu'une foiblesse galante. Je ne sçais comment il s'y prit pour obtenir sa grace d'une épouse offensée ; mais se défiant de la discrétion d'une femme capable de tout oser quand elle se croit méprisée, il aima mieux faire parler le Ciel pour justifier sa faute ; on lit dans l'Alcoran ces paroles qui lui furent adressées par l'Ange Gabriel.

» Pourquoi ! ô Prophète ! t'abstenir de ce que Dieu te permet : » Dieu est indulgent & miséricor- » dieux, Dieu te dégage de tes ser-

» mens ; il connoît tout, & il m'or-
» donne de te revéler qu'Hamſa a fait
» confidence de ton ſecret à Aiesha.

En effet les deux épouſes également irritées, en portèrent leurs plaintes à leurs pères, qui ſenſibles à cet affront, le rendirent public. Mahomet pour ſe vanger d'une indiſcrétion qui pouvoit donner atteinte à la pureté de ſes mœurs, prit le parti de répudier Hafsa & de n'avoir aucun commerce avec Aieſha & ſes autres femmes. Ce n'étoit point le vice de l'inconſtance qui lui avoit inſpiré ce deſſein : ce fut pour ſe vanger, que l'impudique s'enferma ſeul avec Marie pendant un mois.

La poſſeſſion tranquille & uniforme du même bien, inſpire la ſatiété & le dégoût, Marie étoit belle ; mais l'habitude de la voir, & de ne voir qu'elle, émouſſa l'é-

guillon de l'amour, qui languit & souvent s'éteint, s'il n'est ranimé par les ressources vivifiantes de l'inconstance. Mahomet retourna à ses premiers penchans. Hafsa répudiée, fut reprise à la recommandation de l'Ange Gabriel qui fit l'éloge de sa pudicité & de sa foi : & qui pour récompense de tant de vertus étoit destinée à être l'épouse du Prophète dans le séjour de l'immortalité.

Les autres épouses dédaignées obtinrent leur grace & furent admises au partage des caresses de l'époux ; mais avant de les faire rentrer dans leurs droits, il leur fit cette réprimande ; vos cœurs se sont écartés du sentier du devoir ; mais Dieu sans bornes dans ses miséricordes oubliera vos fautes, si vous donnez le témoignage d'un sincère repentir, & s'il vous arrive un autre fois d'être rebelles aux

volontés du Prophète, sçachez que Dieu est son protecteur & que Gabriel & tous les fidèles prendront sa défense, & si par votre indocilité vous le forcez à vous répudier, son Seigneur substituera d'autres femmes dans votre lit, qui toutes occupées de leurs devoirs, consacreront leurs jours à la prière & aux obligations prescrites aux véritables Musulmans.

Cette menace fit cesser les murmures, & Mahomet par une prérogative qui s'étend sur les autres Musulmans, disposa à son gré des esclaves & des femmes étrangères, mais cet exemple n'a point autorisé la fornication & les Docteurs Turcs la regardent comme une prévarication de la loi.

Fin du second volume.

TABLE

Des Chapîtres contenus dans ce volume.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

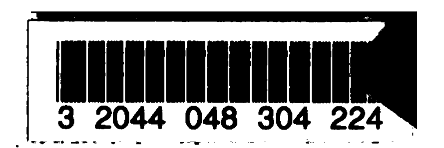
CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

Fin de la Table du second Volume.


3 2044 048 304 224

